

www.e-rara.ch

Le theatre du monde, où il est faict un ample discours des miseres humaines : composé en latin par P. Boistuau, surnommé Launay, natif de Bretagne, puis traduit par luy-mesme en françois. Avec un ...

Boaistuau, Pierre

[Genève], 1588

Bibliothèque Cantonale et Universitaire Lausanne

Shelf Mark: AZ 2919

Persistent Link: <https://doi.org/10.3931/e-rara-29276>

www.e-rara.ch

Die Plattform e-rara.ch macht die in Schweizer Bibliotheken vorhandenen Drucke online verfügbar. Das Spektrum reicht von Büchern über Karten bis zu illustrierten Materialien – von den Anfängen des Buchdrucks bis ins 20. Jahrhundert.

e-rara.ch provides online access to rare books available in Swiss libraries. The holdings extend from books and maps to illustrated material – from the beginnings of printing to the 20th century.

e-rara.ch met en ligne des reproductions numériques d'imprimés conservés dans les bibliothèques de Suisse. L'éventail va des livres aux documents iconographiques en passant par les cartes – des débuts de l'imprimerie jusqu'au 20e siècle.

e-rara.ch mette a disposizione in rete le edizioni antiche conservate nelle biblioteche svizzere. La collezione comprende libri, carte geografiche e materiale illustrato che risalgono agli inizi della tipografia fino ad arrivare al XX secolo.

Nutzungsbedingungen Dieses Digitalisat kann kostenfrei heruntergeladen werden. Die Lizenzierungsart und die Nutzungsbedingungen sind individuell zu jedem Dokument in den Titelinformationen angegeben. Für weitere Informationen siehe auch [Link]

Terms of Use This digital copy can be downloaded free of charge. The type of licensing and the terms of use are indicated in the title information for each document individually. For further information please refer to the terms of use on [Link]

Conditions d'utilisation Ce document numérique peut être téléchargé gratuitement. Son statut juridique et ses conditions d'utilisation sont précisés dans sa notice détaillée. Pour de plus amples informations, voir [Link]

Condizioni di utilizzo Questo documento può essere scaricato gratuitamente. Il tipo di licenza e le condizioni di utilizzo sono indicate nella notizia bibliografica del singolo documento. Per ulteriori informazioni vedi anche [Link]





5
manquent
n. 7a 12

LE

THEATRE
DV MONDE,

Où il est faict vn ample discours
des miseres humaines:

Composé en Latin par P. Boistuuau, surnommé
Launay, natif de Bretagne, puis
traduit par luy-mesme
en François.

*Avec vn brief discours de l'excellence,
& dignité de l'homme.*

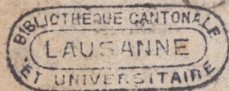
Le tout bien reueu & corrigé en ceste derniere
impression, & enrichy d'un indice
comprenant les principales
matieres.

ALTON,

Par Iehan Gazaud.

M. D. LXXXVIII.

David Zender



DON



A T R E S E X C E L-
L E N T F T R E V E R E N-
dissime Seigneur & Prelat,
Monseigneur Iaques de Be-
toun, Archeuesque de Glas-
co, & Ambassadeur d'Escoffe,
Pierre Boistuau salut, & per-
petuelle obeissance.

M O N S E I G N E V R , quel-
ques anciens Philos. phes ont formé
de merueilleuses complainctes con-
tre l'ingratitude & mescoïssan-
ce de l'homme, de ce qu'il ne descend iamais en
luy mesme, & n'a sa propre nature en considera-
tion. combien que son industrie & providence
soit si grande qu'elle penetre par tout. De sorte
que ny l'espesseur & solidite de la terre, ny la
violence & profondeur de la mer, ny l'amplitude
& estendue del' air, ny l'ardeur ou distance du
Soleil, ny les cours & revolutions, tant des Cieux

EPISTRE

que des astres, ne peuvent retenir ou empêcher
 la celerité de son esprit, qu'il ne recherche l'essen-
 ce, nature, & ressort de tout ce qui est contenu
 en l'univers. Il n'y a furie d'animal, qu'il ne
 dompte & maîtrise, & luy seul demeure sans
 frein. Il a descouvert par sa diligence & vi-
 uacité, la propriété des herbes & plantes, les ver-
 tus secrettes des pierres, la calcination des me-
 taux. Et neantmoins il est si bien masqué &
 desguisé, qu'il se descognoist soy mesme. C'est le
 heraut, truchement, & oracle de toutes choses
 contenues au pourpris de ce monde, & si est
 aveugle & muet en ses propres affaires. Il vol-
 tige & discourt par tous les elemens, il reforme
 ordonne, compasse & balance ce qui se voit sous
 la concavité des Cieux, & si est confus & retif
 en luy mesme. A raison de quoy (Monseigneur)
 ie luy ay dressé ce Theatre, auquel il peut con-
 templer & aduiser, sans estre tiré hors de soy,
 son infirmité, & misere: à fin que faisant anatomi-
 mie & reueüe de toutes les parties de sa vie, il
 soit esmeu à detester sa vilité. Et si nous voulons
 estre iuges equitables des actions humaines,
 qu'est-ce autre chose que ce monde, sinon un
 Theatre, où les uns jouent l'estat des mechani-
 ques, & de basse condition? Les autres repre-
 sentent les Roys, Dux, & Comtes, Marquis,
 Barons, & autres constitués en dignitez? Et
 toutesfois

toutesfois dès qu'ils ont tous posé leurs masques,
& que la mort vient qui met fin à ceste sanglante
tragedie, ils se recognoissent tous pour hommes. Et
lors le Seigneur, qui est au ciel se rid de leurs fol-
les entreprinſes & vanitez (comme Dauid tes-
moigne) mais d'un ris si espouuantable, qu'il nous
faict transir de peur & trembler toute la terre.
L'homme doncques (ce me semble) a un assez
ample ſuiet pour s'exercer, s'il veut contempler
de bon œil, tant la structure du corps humain,
qu'une infinité de calamitez & miseres, des-
quelles il est enueloppé depuis sa naissance iusques
au tombeau: & lors considerai la misere & estat,
auquel il est, en comparaison de l'excellent degre
d'honneur, duquel par son forfait il a esté debou-
té, il est contrainct de contempler le Ciel, le re-
gretter, souſpirer apres luy, comme le lieu de son
origine & naissance. Qui est en ſomme (Monſei-
gneur) ce que pour le preſent ie vous puis offrir,
conſacrer ou dedier. Encore qu'il faut que ie con-
feſſe (comme la verité eſt) que qui voudroit auoir
eſgard à la conſommation de vos vertus, integri-
té de vie, ſincerité de mœurs, à la cognoiſſance de
toutes diſciplines, tant diuines que humaines,
aux rigoureux aſſaux de fortune, laquelle vous
auez vaincue & domptee, aux merites, tant de
voſtre republique d'Eſcoſſe que de la noſtre Fran-
çoise: la memoire deſquels eſt ſi grande, qu'elle a

EPISTRE

penetre par toute l'Europe: il seroit trop plus de-
 cent & conuenable de vous honorer d'un Thea-
 tre de triomphe & d'honneur, enrichy de toutes
 les couronnes, & ornemens, desquels les anciens
 Romains auoyent accoustumé de celebrer & eter-
 niser la memoire de ceux qui auoyent fait seruice
 à leur patrie: que vous presenter vn Theatre de
 miseres, tel qu'est le tilire du mien. Duquel
 vostre grandeur se contentera, s'il luy plaist, at-
 tendant quelque autre œuvre mieux elabouré &
 poly, que ie traicteray aydant Dieu, en autre
 langue, & qui de bres. sortira en lumiere souz la
 protection & faueur de voz diuines vertus.

Vostre tref-humble, & tref-
 obeissant seruiteur.

P. BOISTVAV.

123
A David Lendou

SONET,

A V S E I G N E V R D E
Launay E. Belleforest
Comingeois.

Si du flatteur de court la langue pipereſſe
(Qui chatouille & enaore les plus diſcretz hu-
mains)

S'arreſtoit cont'implant ceſt œuvre de tes mains,
Alors que tu nous peindz & l'humaine foibleſſe,
Et les aſſaux diuers qu'une folle ieuneſſe
Endure, en baſtiſſant ſes diſſeins plus qu'e vains,
Et les ans de trauaux, de la mort meſme pleins,
Qui font foibles les pas de l'auiare vieilleſſe:
O Launay, ni les grans, ni ceux là qui les pipent
Par vn ſucré propos, ni ceux là qui diſſipent
Le droit çà bas planté, ne mettroient en deſordre
Ce qu'une fois le ciel limita iuſttement:
Mais las! ce noſtre temps eſt brouillé tellement,
Qu'à bon droit tu en peux ſeparer tout bon ordre.

Autre

Autre Sonet audié de Launay.

Celuy qui n'apprit onq^e qu'à humer la gluante
Ro: son de volupté, ô Launay, fuira
L'amer de tes labeurs, celuy retierra
Le miel qui st coulant de ta langue eloquente.
Mais celuy qui ravy d'une force latente
Des cieux suit la vertu, avec toy pleurera
Les folies humaines, avec toy chassera
Le desir qui le fait aymer sa chair meschante.
Heureux est avec toy cil qui est spectateur
Des folastres humains sans que de leur erreur
La trace prenne pied de ton cœur au milieu.
Et sages sont ceux la, qui par le fruit d'autrui
Dorment au temps suyvaut si assuré appuy.
Que l'homme qui estoit terrestre devient Dieu.

Ou mort ou vie.

AY-SEIGNEVR DE LAV-
nay, le Comte d'Alinois varlet
de chambre du Roy.

* * *

ELEGIE.



E Launay quand ie voy, & quand
ie considere

Pensant & repensant, ce que ta do-
cte main

Doctement nous escrit en ce Thea-
tre humain,

Le plectre avecques toy nostre humaine misere:
Et moy mesme ie dy: Mon Dieu qu'est-ce que l'homme est?
O que sa vie est breue! il est comblé de dueil,
Voire dès le berceau iusqu'au sombre cercueil,
Tel nous fut le malheur de la fatale pomme
Toujours sous le hazard nostre vie est en crainte
En traînant apres soy la mort qui pres la suit:
Et ce pendant le temps legierement s'ensuit,
Et puis voicy le iour qu'elle doit estre estaincte.
Ainsi voila comment la vie coule & passe,
Et pour nostre peché (qui est nommé si grand)
Enuers le createur incessamment nous rend
Confuz, pource qu'il est toujours devant sa face.
Quand ie voy d'autre part la dignité, l'essence,
De l'homme pour lequel le Createur a fait
Ce monde merueilleux diuinement parfait
En luy baillant de tout la superintendance;
Ie dy, l'homme est heureux s'il se fait bien cognoître
Et plus heureux encore, s'il fait, qu'en ce bas lieu
Il est nay seulement pour adorer son Dieu,

Son pere & createur, son seigneur & son maître.

Bien que premierement à quatre piedz chassine
Muet comme la brute, encor plus imparfait.

Tantost il se renforce, & devient tout parfait,

Prenant l'accroissement d'une vigueur divine.

Et bien qu'il considere estre nay sans defence,

Homme fragile: & nud: il sait qu'il est muni

D'autre condition, & que Dieu l'a garny

Outre les animaux du don de sapience.

L'homme a la sapience & l'ame raisonnable

Pour cognoistre son Dieu, pour sauoir diuiser

Et le bien & le mal, le bien pour en user,

Le mal, pour l'euer comme chose damnable,

De regarder en bas la brute est confluente:

Mais le regard de l'homme au ciel est arresté

Pour regarder le lieu de l'immortalité,

Dont Celeste il a prins son essence premiere,

L'homme donques paruiet par vertu & science

A l'immortalité, qui est souverain bien,

S'il mesprise sa vie, & s'il se cognoist bien

N'ayant que de iustice & de Dieu cognaissance.

Qui cognoist la iustice, & Dieu, & sa parole

Reietant tout cela qui est de l'homme vain,

Il iouë bien son rolle en ce Theatre humain,

Duquel mon de Larmay. tu es le protocole.

Vueille le tout puissant nous donner assurance

Telle, que toy & moy puissions si bien iouër,

Qu'avec les bienheureux il nous daigne auouër

Et nous mettre à sa dextre, on gist nostre esperance.

ADVER-

ADVERTISSEMENT

au Lecteur.

A M Y Lecteur iet'ay bien voulu aduertir, qu'en la traduction des noms Grecz & Latins, ie n'ay pas ensuiuy grand nombre d'hommes doctes, lesquels les translatent indifferemment au plus pres en nostre langue. Et combien que cela soit fondé en tresgrande equite, & raison, si est-ce que ie me suis contenté de laisser les vns en leur premiere forme, s'ils m'ont semblé rudes en prononciation. Et quant aux autres, qui son fluides & coulent assez d'eux meismes, ie les ay si bien accommodez que tu n'auras occasion de t'en mal contenter. Ie ne veux semblablement oublier de t'aduertir qu'il ne m'a esté possible de citer en ce present liure les noms, & chapitres de tous les auteurs, desquels ie fais mention en la deduction de mon œuvre, tant pour euiter la prolixité, que pour n'auoir eu la memoire assez heureuse de les comprédre, & me suffira d'auoir laissé quelque chose au lecteur diligent, en quoy il se puisse exercer cōme i'ay fait. Aureste quant à l'ortographe pour n'estre veu outrop curieux innouateur, ou trop superstitieux imitateur de l'antiquité, ie l'ai laissé à la discretiō de l'imprimeur comme aussi auois ie fait à mes œuvres precedentes.



LE THEATRE DV
monde, où il est fait vn ample discours
des miseres de l'homme, ensemble de plu-
sieurs vices qui regnent pour le iour d'hy
en tous les estats de la terre.

LIVRE PREMIER.



LVSIERS anciens phi-
losophes Grecs, Latins, &
barbares, apres auoir dili-
gemment contemplé tou-
tes sortes d'animaux, & cu-
rieusement recherché leur
maniere de viure, & confe-
ré leur condition & natu-
rel avec le nostre, se sont escriez qu'entre tous
ceux qui respirêt & se traignent sur la terre, n'y
en a aucun plus miserable que l'homme. Autres
plus rigoureux censeurs des œures de nature,
ont commencé à blasphemer contre elle, l'ap-
pellant cruelle marastre, au lieu de gracieuse
mere. Les autres ont deploré tous les longs
iours de leur vie. les calamitez humaines, &
ont acompagné leurs pas de larmes, comme vn
Heraclite: se persuadans que tout ce qui se peut
contempler souz la concauité des cieux, n'est
autre chose qu'un vray theatre de miseres di-
gne de continuelles plaintes & perpetuelle
compassion

compassion. Les autres par vn ris demesuré (comme vn Democrite) ont poursuiuy les vices qui regnoient en la terre: lequel s'il estoit resuscité pour le iourd'huy, & qu'il vist le desordre & confusion qui est en nostre republique Chrestienne, auroit iuste occasion de redoubler son ris & s'en moquer à gorge desployee. Il y en auentencores vn autre espeece, mais de naturel plus estrange, qui ne se sont pas seulement contentez, de murmurer contre nature, ou se plaindre de ses effects: mais par vne haine particuliere se sont attachez à l'homme leur semblable, pensant que nature l'eust constitué comme vne butte, ou blanc, contre lequel elle vouloit décocher toutes les fleches de son ire & malediction. Entre lesquels Timō Philosophe Athenien, a esté le plus affecté patriarche de sa secte, lequel se declaroit apertement capital ennemy des hommes, & le tesmoignoit en presence de tous, & mesme le confirmoit par effect: car il ne vouloit conuerser ou communiquer avec les hommes, mais demeura toute sa vie seul en vn desert avec les bestes, elloigné de voisins, de petir d'estre veu, ou visité d'aucun, & estant confiné en telle solitude, ne parloit point à personne, hormis quelquesfoys à vn vaillant capitaine Athenien, qui se nommoit Alcibiade, encore ne parloit il pour aucune amitié qu'il luy portast, mais pource qu'il prenoyot qu'il deuoit estre le fieu & tourment des hommes: & spécialement pource que ses voisins les Atheniens auoyent beaucoup à souffrir de mal par luy, & ne luy iussifioit d'auoir les hommes en horreur, & abomination, & de fuir leur compaignie cō-

me celle de quelques furieux animaux, mais d'abondant, il cherchoit leur ruine, & inuentoit tous les moyens qu'il pouuoit d'esteindre le gère humain: à rayson dequoy il fist faire plusieurs gibets en son iardin, à fin que les desesperes & ennuyez de viure s'y allassent pendre. Et ainsi que quelques années apres il eut besoing de s'accommoder, & d'amplifier vn peu son desert, & luy fut force les faire abbattre pour l'aise de son edifice, sans plus grande deliberation s'en va à Athenes, ou despitueusement il congregea le peuple comme vn heraut qui veut annoncer quelque chose de nouueau. Et quand ils entendirent la voix rauque & barbare de ce monstre hideux, & congnoissans de longue main son humeur, accoururent promptement comme par quelque soudain miracle pour l'escouter. Lors ils s'escrie, Citoyens d'Athenes, si quelqu'un de vous à deuotion de se pendre, qu'il se haste promptement, car ie veux faire couper mes gibets pour certaine necessité qui m'est suruenue. Puis ayant vû de telle charité enuers eux, il s'en retourna en sa maison sans les haranguer autrement, ou il vesquit plusieurs ans sans varier ou changer d'opinion, & ne cessa de philosopher le reste de sa vie sur la misere humaine, iusques à tant que les angoisses de la mort commencerent à le presser. Lors detestant nostre humanité iusques au dernier soupir, ordonna expressément que son corps ne fust inhumé en la terre qui est l'element commun & retraiete de tous, de peur que les hommes eussent la veüe de ses os & cendres: mais il commanda estroitement qu'on l'enterrast sur le bord de la mer, à fin que

fin que la fureur des vagues empeschast les creatures d'en approcher. Puis il fit mettre cest Epitaphe recit   par Plutarque , sur son sepulchre?

*Après ma miserable vie
Je suis enterré sous ceste onde,
De savoir mon nom n'ayes envie
(O Lecteur) que Dieu te confonde.*

Voila comment le pauvre Philosophe apres s'estre par trop plongé en la contemplation de la misere humaine, eult vol  tiers iama  s n'auoir esté, ou bien estre transformé en quelque beste brute, pour la trop excessiue apprehension qu'il auoit des vices des hommes. Laissons le philosophe Timon faire ses c  plaintes, & escout  s vn peu les querim  nies de ce grand Empereur Romain Marc Aurelle , non moins philosophe qu'Empereur: lequel considerant profondement la fragilité & misere de laquelle nostre pauvre vie est continuellement assiegee disoit: La bataille de ce monde est si perilleuse, l'issue si terrible & espouuantable, que ie m'asseure si quelque homme ancien sortoit de terre, & fist vn fidelle discours & monstre de sa vie depuis l'heure qu'il sortit du ventre de sa mere iusques au dernier soupir de la mort , & que le corps rac  tast toutes les douleurs qu'il a souffertes, & le cœur descouurit tous les assauts de la fortune, tous les humains seroyent estonnez du corps qui auroit tant souffert, & du cœur qui auroit tant langu   & dissimulé. Ce que j'ay experimenté en moy mesme & le veux librement confesser, encore que soit mon infamie, mais peut estre aux siecles    venir profitable    autrui. En cinquante

ans que i'ay vescu, i'ay voulu esprouuer tous les vices de ceste vie, pour experimenter si la malice humaine peut estre satisfaite en quelque chose. Et apres auoir tout veu i'ay trouue que tant plus ie mange, ie meurs de faim: plus ie boy, plus i'ay soif: plus ie dors, plus ie veux dormir: plus ie me repose, plus ie me romps: plus i'ay, plus ie suis conuoiteux: plus ie cherche moins ie trouue. Et finalement iamais ie n'ay eu chose en ma possession que ne m'en sois trouué empesché, & incontinent apres n'en aye souhaité vn autre. Ce que S Iean Chrysostome ayant en admiration, apres qu'il a deploré par grande compassion les calamitez des hommes, & les tenebres obscures, desquelles ils sont enueloppez, s'escrie, disant: Je desireroiy, vne eschauguette si propre: que d'icelle ie peusse voir tous les hommes: & voudroy auoir vne telle voix, qu'elle se peust estendre sur toutes les fins de la terre, pour estre entendue de tous les humains: a fin de faire resonner, avec le Roy Dauid, vn tel cry Enfans des hommes, iusques à quand aurez vous les cœurs endurcis? & nō sans cause: Car qui voudra de sain iugement considerer l'estat du monde tel qu'il est auourd'huy, comme les tromperies, fraudes, blasphemés, adulteres, rapt, incestes, guerres, effusion de sang, violences, rapines, ambition, auarice, haines, rancunes & vengeances: desquels la terre est quasi enyuree, il pourra bien dire que nous approchons bien pres de la saison, de laquelle parle le Prophete Esaie avec si grande abomination, chap 9. lors qu'il dit: Voiz iniquités ont fait diuision entre vous & vostre Dieu, voz pechez ont mussé la face de vous, à fin qu'il
n'oye

n'oye pas. Car voz mains sont souillees de sang, voz doigts d'iniquités, voz leures ont proferé mensonges, & vostre langue iniquité. Personne n'inuoque iustice. Il n'y a aucun qui iuge selon l'équité. Ils conçoient felonnie, & enfantent iniquité. Ils ont esclous des œufs des aspics, & ont tissé toilles d'aragnee. Qui māgera de leurs œufs il mourra, & s'il les casse il en sortira vn Basilisk. Leurs pieds courēt en mal, & se hastēt pour espandre le sang innocent. Leurs pensees sont pensees iniques. Verité est tresbuchee es rües, & equité n'y a peu entrer. Noz inquitez son multiples, & noz pechez portent tesmoignage cōtre nous. S. Bernard, en quelque lamentation qu'il faict sur la misere de nostre vie, apprend à l'homme à cognoistre son infirmité, sans le retirer hors de soy, à fin que par la contemplation de soy mesme, il soit esmeu à detester sa vilité, lors qu'il dit: O homme nud & auēglé, qui es composé de chair humaine & d'ame raisonnable, ayes souuenance de ta miserable condition. Pourquoy fors tu hors de toymesme & t'amuses aux choses externes, & t'endors aux vanitez de la terre, & te plonges aux delices caduques du monde? Ne consideres tu point que tāt plus tu t'approches de luy, tu t'esloignes de ton Dieu? Plus tu penses gagner par dehors, plus tu pers en toy ce qui est plus precieux. Plus est curieux des choses tēporelles, tu es plus mādiā des spirituelles. Tu ordōnes tant biē toutes choses & te cōtemnes toymesmes. Il n'y a animal que tu ne dōptes & tu demeures sans frain. Tu es vigilant par tout & tu es endormi en tes propres affaires. Le desir des choses basses bouillonne en

ton cœur, & ce pendant les celestes demeurent esteintes. Plus tu approches la mort, plus tu t'esloignes de ton salut. Tu prens tant de peines d'orner & nourrir ce corps qui n'est qu'un vray vaisseau de bens, & sepulchre de vers, & tu laisses ta pauvre Ame (qui es l'image de Dieu) affamée & deserte. Sont les cōplaintes que ce saint homme faisoit en son desert contre l'ingratitude du monde. Toutes lesquelles choses par nous deduites tant de luy que des autres, ne tendent à autre chose qu'à prouoquer l'homme à la contemplation de foy, & luy monstrier combien il est vil & abiect, à fin qu'il apprenne à considerer à tous les moments du iour, comme il est en la main de Dieu, ainsi que l'argile & le vaisseau de terre en la main du potier, lequel il peut faire deffaire, former, rompre, casser, & reparer ainsi que bon luy semble, sans luy faire tort ou iniurie: Car qu'estce autre chose que l'homme, si nō vn simulachre ou statue en ce monde, qui est vne vraye boutique des œuures de Dieu, lequel il ne faut que pousser qu'il ne tombe du haut de foy pour estre brisé, & rompu, & toutesfois quelque misere qui le puisse accabler il se mesconnoit, & ne se peut abaisser souz le ioug de son Dieu, Or ayant consideré l'estat humain vniuersellement, il nous est requis de faire vn discours plus ample de ceste matiere, & de contempler l'homme de plus pres: à fin qu'il apprenne à s'humilier sous la main de son Dieu. Et pource qu'entre tous les Echniques Plin me semble plus dignement auoir philosophé sur nostre subiect, nous deduirons son tesmoignage, à fin que les Chrestiens à leur grande confusion

& infam-

& infamie recoyuent instruction d'un Payen sans Dieu, sans loy, & sans estre aucunement illustré de la lumière Euangelique. Considerons vn peu (dict il) comme il est force a l'homme courir sa chair aux despès des autres animaux, lesquels saouisez de la liberalité de nature apportent du ventre de leur mere les vns des plumes, les autres du poil, autres du cuir, autres des escailles & toisons : la grace de laquelle se estend mesmes iusque aux arbres, lesquels a pourueux d'escorces pour leur seruir de propugnacles contre l'iniure du froid & violence de la chaleur. Encores pour mieux monstrer en quel contemnement elle a eu l'homme, elle l'a produit seul nud sur terre, quasi par desdaining, comme vn fruit abortif. Et des le iour de sa naissance luy a assigné les larmes pour heritage, qui sont quasi comme auantcoureurs & presages de ses calamitez futures. Voila le chef d'œuvre de nature, & pour lequel toutes les autres choses sont créées, qui est si debile de soy, que s'il est abandonné de secours d'autrui, il sera deuoré des autres animaux. Regardez-le quand il sort du ventre de sa mere, vous le verrez lié, emmailloré, estendu sur la terre, immobile comme vn tronc. Voila celuy qui seul est né à orgueil, qui commence sa vie par peines, mais à quel temps chemine il ? Quand a il vsage de sa voix : quand peut il marcher ? à combien de maladies est il suiet ? les autres animaux cognoissent leur naturel, les vns s'aydent de leur vîtesse, les autres de leurs forces : mais l'homme ne sçait rien s'il n'apprend de sa propre nature, que pleurer. Il est seul entre les animaux subiect à peine, passion, plaisirs, ambition, à l'auarice, à

vn appetit desmesuré de viure, seulné à la superstition, seul au soucy des choses qui viendront apres luy. Brief, il est subiect à ire & inimitié. Les autres animaux viuent en paix & amitié avecques ceux de leur espee: mais l'homme seul est ennemy de l'homme. Encore pour mieux fauoriser & gratifier les animaux, nature les à pourueux de maisons & habitacles propres pour se garder de l'inclemence du Ciel, & malignité du temps: comme aux grans elle leur à préparé cachots & cauernes en la terre: & les petits, comme limaces, escargots, & tortues, les à si bien accommodé, qu'ils portent aisement leurs maisons avec eux. Il n'est pas mesmes les semences qu'elle n'ayt couuertes d'espiz, les autres plâtes de gouffes, les noyaux de testis, calicules & escorces: & tout pour la conseruation de leurs especes. Mais l'homme n'a rien s'il ne le cherche avec la sueur de son sang & insupportable labeur. Outre si nous conserons la santé & aletude des animaux avec la nostre, nous trouuerons qu'ils ont vn merueilleux aduantage sur nous: car nature nous a doués d'une complexion tant debile & infirme, subiecte à tant de diuerles especes de maladies, qu'à peine sommes nous iamais parfaitement sains. Outre elle a chargé l'homme d'un appetit de repaistre tant insatiable qu'il ne cesse de chercher continuellement nouuelles viandes: & en ayant trouué à son goust, il ne peut qu'avec grand difficulté s'abstenir d'en prendre plus qu'il n'en faut, d'où prouiennēt apres rheumes, catarrhes, & autres infinies especes de maladies. Mais quant aux animaux, ils se contentent de celles que nature leurs à preparees, sans les deguiser

deguiser ou forcer leur naturel, pour plaire à leur appetit. Outre, nature leur a donne vne complexion tant bien reiglees, qu'ils n'en prennent iamais plus qu'il est requis pour le nourrissement, ny au boire, ny au manger. Mais quant à l'homme tous les fruicts de la terre, ceux des arbres: toutes sortes d'herbes, legumes & racines, les poissons de la mer, les oyseaux du ciel ne luy suffisent, mais pour accabler du tout nature il les faut deguiser, farder, muer la substance en accident, & la nature en l'art: à fin que par tels alechemens nature soit irritée & quasi forcé à en prendre plus qu'il n'est de besoing: puis quand la nature est trop chargée, & que l'estomach est bien plain, tous les sens sont troublez, de sorte qu'il ny a aucun d'yceux qui puisse exercer son office. Et i'ay honte qu'il faut que le die, que la friandise des mesures, qui regne entres les Chrestiens pour le iourd'huy, est cause qu'il y en a plusieurs qui n'ont point de honte d'abandonner leur corps, & leurs membres à toute vilenie, & à tous crimes, quelques execrables qu'ils soyent, iusques à en faire plusieurs maquereaux, larrons, brigands, empoisonneurs: Et suis esmerueillé que le ventre de plusieurs n'est ia pourry & corrompu pour leurs excez: & cependant le pauvre Lazare est à leur porte, qui meurt de faim, & ne peut pas auoir des miettes qui tombent sous la table. Et pourtant tel ventres paresseux sont appelez par les Prophetes veaux gras, lesquels à bon droit sont comparez aux bestes brutes: car leur ame qui est la meilleure partie d'eux (estant en ce corps ainsi parfumé de viande) est captiue comme en vne prison ob-

seure, en laquelle elle est quasi cōme noyee ou
 abyssmee & les sens (qui son les instrumens, des-
 quels elle se doit seruir) sont enseuelis là dedans
 comme dans les entrailles de quelque animal. Et
 contre tels gourmans, qui font leur Dieu de leur
 ventre, Le prophete Esaye s'escrie, Malheur sur
 vous qui vous leuez matin pour suivre l'yron-
 gnerie: & pour boire iusques au vespere, a fin que
 le vin vous eschauffe: lequel vice est pour le
 iourd'huy si familier aux hommes, qu'il n'y a
 presque nation ou Prouince, qui n'en soit infe-
 ctée, & qui ne face gloire de bien boire. Les Tar-
 tares, les Perses, les Grecz, ont celebré l'yron-
 gnerie entre leurs plus grand triomphes, & con-
 traignoient ceux qui se trouuoient en leur ban-
 quets boire, ou s'en aller. Les Macedoniens fu-
 rent instruits par leur Empereur Alexandre de
 boire à outrance. Mais sur toutes nations l'Italie
 a gagné le pris, en laquelle (ainsi que Pline
 escrit) l'yrongnerie estoit en tel regne de son
 temps, que non seulement ils beuuoient iusques
 au rendre: mais encores ils contraignoient leurs
 iumens, à boire du vin outre mesure. Paul Dia-
 cre en son histoire des Lombards, raconte vne
 chose quasi mōstreuse du vice d'ebriété de qua-
 tre vieillars qui firent vn bâquet, auquel ils beu-
 rent les ans les vns des autres, en la maniere qui
 s'ensuit: Ils se defierent à boire deux à deux: &
 contoyent les ans que chacun auoit, & celuy, qui
 beuuoit contre son compagnon, deuoit boire au-
 tant de fois qu'il auoit d'ans. Et le plus ieune des
 quatre auoit cinquante & huit ans. Le second
 soixāte trois. Le troisieme quatre vingts & sept:
 & le quatriesme quatre vingts & douze. De ma-

*Yrongne-
rie d'Alc-
xandre.*

niere qu'on ne sçait qu'ils mangerēt en ce banquet, ou peu, ou beaucoup : mais nous sauons que celuy qui beut le moins, beut 58, tassees de vin, & les autres consecutiuemēt, autant qu'ils auoyēt d'ans, si que l'un d'eux en beut quatre vingts & douze. Ce n'est donc pas sans cause que ce grant philosophe Platon cognoissant le dommage que le vin apporte à l'homme, disoit qu'en partie les Dieux l'auoyēt enuoyé ça bas pour faire punition des hommes, & prendre vengeance de leurs offences, les faisant (apres qu'ils sont yures) tuer & occire l'un l'autre. Ce que considerāt Cyneas ambassadeur du Roy Pyrrhus, vn iour qu'il arriua en Egypte, & qu'il eut contemplé l'excessive hauteur des vignes du pays, se print à dire, qu'à bon droit telle mere auoit esté pendue si haut, puis qu'elle portoit vn si dangereux enfant que le vin. Pour ceste cause Androcides aduertit ce grand monarque Alexandre, que le vin estoit le sang de la terre, & qu'il se deuoit bien garder d'en vser. Ce que n'ayant bien obserué par son intemperance tua Clitus, brussa la ville de Percepolis, fit empaller son medecin, & commit plusieurs autres ordz & infames, excès. Et n'est point de nos ans que ces malheureux vices de glouttonnie, & yuognerie ont ietté leur fondement sur la terre : mais ils ont presque faict leur entree au monde avec l'homme. La friandise de nos premiers peres Adam & Eue, fut cause que la porte de paradis nous fut fermee. Esau en vendit son droit de primogeniture. Ce grand Prophete saint Iean Baptiste apres que le tyran Herodes eut bien banqueté & gourmandé, fut cruellement occis & meurdry. Le mauuais

Mat. 23.

riche en fut damné: Car il est dict expressement au texte, qu'il se nourrissoit grassement. & delicieusement, pource fut il enseuely aux enfers. Noë estant surprins de vin môtra ses parties honteuses, & fut moqué de ses enfans. Loth desflora ses deux filles Nous voyons donques de cōbien nature à plus fauorisé les animaux que nous, en ce qu'ils bornent si bien leurs appetits, & qu'ils ne prennent que ce qui leur est necessaire pour la conseruation de leur santé, de sorte qu'ils ne sont point vexez d'une infinité de maladies-cōme nous sommes. Et s'il aduient qu'ils soyent affligez de quelque mal, nature leur a enseigné les remedes propres, sans qu'ils ayent besoing auoir refuge aux medecins, lesquels sous vmbre d'un recipé muent r, en d, & font decipe, & faut acheter bien cher le trauail de celuy, qui souuent nous cause la mort: car la pluspart de leurs medecines laxatiues ne sont autres choses que vrais marteaux pour assommer les hommes. Mais s'il aduient que les animaux soyent malades, nature leur a enseigné les remedes. Comme aux Ramiers, Geais, Merles & perdrix, lesquels purgent leurs superfluitez avec de feuilles de Laurier, les Pigeons, Tourterelles & Poulles avec l'herbe helxine, Les Tortues guarissent leurs morsures avec la ciguë, les Chiens & chats, quand ils ont le ventre trop plein, ils se vident & purgent en mangeant de l'herbe mouillee de rousce. Quand les cerfs sont blesez ils ont recours au dictamum. Quand la Belette veut combattre avec la souris, eile se prepare & munit avec la rue, à fin de se rendre plus forte & dispose. Les Sangliers se medecinent avec le lierre, les

re, les Ours avec la mandragore. Les Aigles, se
 cognoissans estre estroites, & qu'elles font leur
 œufs avec difficulté, elles cherchent vne pierre
 nommee Aetites, autrement pierre aquilin
 qu'elles apportent en leur nid, pour se rendre
 plus larges, & pour pondre plus aisément: la-
 quelle est pour le iourd'huy en vſage entre plu-
 sieur dames d'Italie pour soulager leur enfante-
 ment. Mesme il y a des animaux qui nous ser-
 uent de doctrine en la medecine, comme Lorient
 appelle Colios par Aristote, duquel il dit, que si
 un homme (ayant la iaunisse) le regard, que
 l'oyseau meurt, & l'homme en guarist. Quand
 les arondelles voyēt que leurs petis ons les yeux
 offensez de la fumee des cheminees, ou elles font
 leurs nids, ilz les guarissent avec l'esclaire. Les
 couleuvres & autres serpens, au printemps à cel-
 le fin de ietter leur peau plus à leur aise, & sen-
 tans que la veüe leur diminue, mangent du fe-
 noil pour soulager leur infirmité. Le Pelican se
 seigne luy mesme, & tire le pur sang de son
 corps pour guarir ses petis blessez des ser-
 pens. Les Cigoignes (ainsi que tous les naturels
 confessent) ont enseigné aux Apotiquaires l'vsa-
 ge des clysteres, mettant de la mousse en leur
 siege, lors qu'elles se sentent opilees.

*Aristo. 22.
 ch. du 9. li-
 ure des ani-
 maux.*

*Polidore de
 l'inuention
 des choses.*

Plutarque quasi rauy en admiration des fa-
 ueurs que nature a departy aux animaux plus
 qu'aux hommes. a osé asseurer, que les animaux
 scauent tous les trois genres de medecine: car
 apres qu'il a prouué qu'elles cognoissent la ver-
 tu & proprieté de plusieurs herbes & simples,
 comme nous auons deduit, adiousté dauantage
 qu'ils obseruent la seconde partie, que nous ap-

pellons Diette : car lors qu'ils se sentent trop replet, ils moderent leur pastures, & font abstinence, comme les loups & lions, se sentant par trop gras, s'abstiennent de chair, & s'entretiennent seulement d'estre couchez, iusques à tant qu'ils aient tout digeré. Et quant à la tierce partie qui est la chirurgie, on tiét pour certain que les Elephans la sçauent & l'entendent: car ils tirent les dards & fleches hors du corps de ceux qui sont frappez, sans danger ou spasme. Ce qu'estant viuement considere par vn Philosophe Grec nommé Herophile, se complaignoit de la miserable condition de l'homme, lequel encores qu'il fut esleué par dessus toutes autres creatures, si est ce qu'il estoit disciple des bestes en plusieurs choses. Qu'il soit vray (disoit il) les arondelles luy ont appris à bastir & edifier. Mais quel est leur appareil lors qu'elles veulent couuer? Elles mettent des grosses & fortes buschettes à faire le fondement de leurs nids, puis le molles par dessus, puis quand elles ne peuuent auoir de la fange, de laquelle elles vsent en lieu de ciment & chaux en leur bastimens, elles volent à quelque ruisseau, & se baignent iusques à ce qu'elles soyent mouillees. puis prennent de la poudre, laquelle elles meslent avec l'eau & massonnent leurs nids, bouchent les fentes, & construisent leur petit habitacle en forme spherique, rûde & egalle, non pas quarree, la sçachant estre plus propre & conuenable pour desfendre leurs petits des embuches des bestes. Mais quelle est l'architectüre en ces petits animaux? N'est ce point quasi vne chose monstrueuse en nature, de l'ouurage des arrignees, desquelles les femmes
sont

Sont disciples, & ont appris d'elles à faire leurs toilles, & les pescheurs à faire leurs rets? Mais elles ont beaucoup meilleure grace, & plus grand auantage en leur industries, car il n'y a aucuns neuds en leurs ouurages, ny despenſe ſuperflue: car le tout procede de leurs petis corps & partiſſent gentement leur labeur: car la femme & ſille, fait les toilles & filets, & le mary chaſſe d'autre part pour leur nourriture, & eſt aux aguets pour attenedre & ſurprendre la beſte pour la faire tomber en ſes rets, & encôres que ſon corps ne ſoit gueres plus gros qu'un poix, il à toutesfoiſtant de viuacité & industrie, qu'il prend quelquefois de groſſes mouſches, & petis lézards en ſes rets, & obſerue ſi bien la ſaiſon de chaſſer qu'il ſemble eſtre aſtologue il fait au contraire de nous, qui atendons le beau tēps, mais il chaſſe quand le temps eſt nubileux, qui nous eſt vn preſage de pluye, ainſi qu'Ariſtote a eſcrit en ſon hiſtoire des animaux, Mais qui ne s'eſmerueillera de la miraculeuſe aduēture d'un corbeau, lequel Plutarque dit auoir veu en Aſie, eſtant alteré & preſſé de ſoiſ, & ayant diſerte, d'eau, apperceut vn ſeau à vn puis, lequel il emplit par certains interualles de pierres, à ſin que l'eau ſe hauſaſt tant qu'il y peuſt toucher. Comme en ſemblable vn chien eſtant en la Nauire en l'abſence des Mariniers, mettoit des cailloux au pot, où il y auoit de l'huile, pour en prendre plus à ſon ayſe. Mais qui auoit enſigné à ceſt animal ce ſecret de philoſophie, que les choſes les plus legeres s'eſleuent quand les peſantes ſont miſes deſſous? Si nous voulons conſiderer & contempler la ſageſſe & prudence humaine,

no probo

*Du cor-
beau.*

nous trouuerons de petites bestes que nous for-
 lions aux pieds tous les iours, qui en telles choses
 surpassent les hommes, & semble qu'elles ayent
 quelque vertu naturelle de courage, en chacune
 affection en prudence, force, couardise, clemen-
 ce, rigueur, discipline & erudition: car elle con-
 gnoissent les vnes les autres. Elles discernent
 entre elles, elles appettent les choses qui leur
 sont vtils, fuyent le mal, euitent le peril, elles
 trompent souuent & deçoquent l'homme, amas-

Taſtane

Firmian

sent ce qui leur est necessaire pour viure. Ce
 qu'estant ententiuement consideré par plusieurs
 anciens Philosophes, n'ont point eu de honte de
 disputer ou reuoker en doute, si les bestes bru-
 tes estoient participantes de raison, Laissons la
 medecine, chirurgie, architecture, & autres dis-
 cipline mechaniques, desquelles nous auons
 prouué les animaux auoir cognoissance, mes-
 mes quelques fois auoir esté instructeurs des hom-
 mes, & cerchons quelque chose de plus gay, cō-
 me est la Musique, pour satisfaire à ceux qui ne
 lisent iamais les œuvres d'autrui, s'il n'y a ie ne
 sçay quoy qui flâte leurs sens, qui chatouille
 & resueille leurs ames au son de quelque vanité.
 Mais qui est l'homme au monde tant grossier,
 lourd, ou hebeté, qui ne s'estonne, & qui ne soit
 rauy d'une incroyable delectation, escoutant la
 melodie qui sort du Rossignol, & comme vne
 voix si hautaine & harmonieuse peut issir d'un
 si petit tuyau? Outre, qu'il perseuere si obstine-
 ment en son chant que la vie luy defaudra aussi
 tost que la voix, de sorte qu'il semble qu'il ait
 esté instruit de quelque maistre à chanter en
 musique: car il contrefait tantost le bas, tantost
 le haut.

F. M. si que

aux am-

aux.

le haut, tantost la taille, tantost le dessus: & après qu'il est bien ennuyé de gringotter, il contrefait sa voix, & iugeriez que c'est vn autre oyseau, qui ne chante plus que le plain chant: puis tout en vn coup il penetre si haut, qu'il se passionne, se pisme, & demeure quasi extatique bref. il a vne infinité de melodieux passages, qui rauissent l'ame iusques au ciel, non seulement des hommes, mais des autres petits oyselets, lesquels il charme, & arreste de son chant & les conuie par sa douceur à l'escouter, & tascher à le contrefaire, & luy desrober quelque chose de sa melodie. Et non content de cela, vous le verrez instruire les petits, les prouoquer à semblable harmonie, leur apprenant tantost à obseruer les tons, à les conduire d'une mesme alaines, les vns en longueur, aspirer les autres, tantost courber les notes entieres, soudain les muer par fainctes, puis les distinguer, & couper en minimes crochues, tantost faict trembler sa voix, tantost la transforme en tant de sortes qu'il n'y a artifice humain qui la sceust contrefaire encore qu'Aristophane auteur Grec en sa comedie du chant des oyseaux, ait employé toute la vigueur de son esprit, le pensant imiter en quelque chose: de quoy esmeruillé Democritus, après auoir par plusieurs années esté auditeur du Rossignol, & des autres oyseaux, confessoit publiquement que les Cignes & Rossignels auoyent appris la musique aux hommes, & que tous les passages & fredons de musique n'estoyent que petits larcins que les hommes auoyent faicts aux oyseaux. C'est pourquoy le sage Salomon cognoissant de combien les animaux nous surpassent en beau-

Pro. 3.

coup de choses, nous enuoye à leurs escholles & vniuersitez, lors qu'il dit en ses proverbes, Il y a quatre petites choses en la terre, lesquelles toutesfois sont plus sages que les sages. La formi, qui est vn genre foible, & toutesfois il prepare l'esté sa mangeaille, pour l'yuer Les conils, qui sont vn genre non puissant, neantmoins font leurs maisons en la terre. Les sautezelles qui n'ont point de Roy, & toutesfois elle sortét toutes en bades. L'araigne attrappe avec les mains, & est es palais du Roy. C'est vne chose presque incroyable de contempler ces petits formis porter leurs fardeaux si pesans avec vne si extreme diligence, & obseruer vn tel ordre entr'elles, qu'elles rongent les grains de bled, qu'elles portent en leurs cauernes, de peur qu'ils germent & se corrompent, les partissent par le milieu pour les porter plus à leur aise en leur petits greniers: S'ils sont mouillees de la pluye, les mettent secher au soleil. Mais de quel artifice & industrie sont cōposees leurs petites loges? desquelles l'entree n'est pas droicte, de peur que les autres bestes n'y entrent: mais elle est tortue, & a destours & circuits, ayans plusieurs sentiers obliques, lesquels se rendent à trois cauernes. L'vne, où elles font leur parlement, assemblees, conciles & assises, L'autre, où elles retirét leur provision de toute l'année La tierce (ainsi qu'escriit Plutarque) est le cimetiere, où elles enterrent leurs morts: Car il est certain (selon qu'on obserué tous les naturels) qu'elles gardét les droits des obseques & funeraillies, Ceste philosophie de Salomon n'est donc point inutile par l'quelle sous le simulacre & pourtraict de ces petits animauxz

animaux, il nous veut induire a fuir oysiuete, me
 re nourrice de tous vices. Ce qui a tousiours esté
 obserué en l'Eglise primitive de Dieu, où il
 estoit ordonné que chascun vescu de son pro-
 pre labour sans que les oyseux & paresseux con-
 sommassent inutilement les biens de la terre. Ce
 que les anciens Romains gardoyent estroitte-
 ment, comme escrit Cicero, en son liure des loix,
 où il afferme qu'aucun Romain n'osoit aller par
 les rues de Rome anciennement, s'il ne portoit
 l'enseigne dequoy il viuoit, à fin qu'on sceust
 qu'il viuoit de son labour, & non de la sueur
 d'autrui. A rayson dequoy le Consul portoit
 vne hache d'armes deuant luy: les prestres vn
 chapeau en maniere de coiffe: les Tribuns vne
 masse: les gladiateurs vne espee les cousturiers
 des ciseaux. les mareschaux vn marteau: les ora-
 teurs vn liure: ne permettant que ceux, qui sont
 maistres des sciences, fussent disciples de vices:
 de sorte que Marc Aurelle en faisant mention
 de l'ancienne diligence des Romains escrit,
 qu'ils s'employèrent tous avec telle ardeur aux
 labours & traux, qu'ils ne peurent onques
 trouuer en toute la cité de Rome, vn homme
 oysif pour porter vne lettre à deux ou trois iour-
 nees. Ce qui nous deust faire rougir de honte,
 qui faisons profession de Christianisme, car si
 tous les layneans & oiseux estoient chassiez des
 villes, le reste seroit bié petit. Mais si nous vou-
 lons exactement considerer toutes les choses
 que Dieu a crees, nous trouuerons qu'il n'y a
 que l'homme, qui demeure en oysiuete, car tant
 plus que toutes choses crees sont plus excellen-
 tes & parfaites, il leur a donné plus grand tra-

*Merveilles
 de diligence
 des Ro-
 mains.*

uil. Voyez le soleil qui se mouue continuellement, & comme la Lune n'est iamais arrestee, le ciel & les planettes sont tousiours en continuel mouuement. Le feu ne peut estre sans faire tousiours quelque operation. L'air va tousiours d'un costé & d'autre. Les eaux, fleues, & fontaines coulent & trauaillent incessamment. La terre n'est iamais en repos, elle produit naturellement herbes, plantes, & autres fruiets, pour nourrir tant les hommes que les bestes. Parquoy si nous mettons toutes choses en consideration, nous trouuerons que nature ne cesse de trauailler: tantost elle produit, tantost elle corrompt, sans s'arrester ou reposer. Donc pour conclurre, il n'y a peste en vne republique plus pernicieuse qu'oyssiueté, car elle inuente tousiours quelque mal, ou delices pour la corruptiõ de nostre humanité, de sorte que nous deuons estimer les oyseux plus miserables que les bestes brutes, desquelles les vnes, comme les bœufs, donnēt leurs cuirs pour faire soliers, leur chair pour manger, leur force pour labourer la terre. La brebis innocente donne sa toison pour faire draps, sa chair pour nous nourrir, si peau pour faire plusieurs choses. Mais l'homme oiseux ne profite en rien sinon à offencer les dieux, scandaliser les innocens, manger le pain de ceux qui trauaillent. Nous pouuons doncques cognoistre par les choses escrites cy deuant, de quelle liberalité nature a vse à l'endroit des animaux, laquelle quasi comme prodigue, les a tant fauorisez, que les hommes sont contraints contemplan leurs mœurs conditions, & offices si bien reiglees & ordonnees, les ensuiure & imiter en plusieurs

plusieurs choses. Mais qui est le meurtrier tant ennemy de nature, ou affamé de sang humain, qui ne modere son ardent desir de tuer, s'il considere qu'il n'y a animal quel que brutalité qu'il ait, qui tue ou meurdresse ceux de son espece? Où est l'enfant tant ingrat enuers ses parens: lequel ne soit esmeu à pitié, quand il voit que les petis cycoigneaux nourrissent leurs pere & mere vieux, & leur administrent toutes leurs necessitez recognoissans les biens qu'ils ont receuz d'eux en leur ieunesse: & mesmes qu'ils sont auteurs de leur estre? Encore Aelian adiouste chose plus estrange à lire, mais plus difficile à croire, que les petis portent si ardante amitié à leurs parës vieux & impotens, que s'ils n'ont la viade preste pour les alimenter promptement qu'ils se contraignent à rendre & vomir ce, qu'ils auoyent mangé le iour precedent. de peur qu'ils meurent: & les substantent de cela, attendant qu'ils aient cherché prouision ailleurs: Mais où est le pere tant cruel, ou la mere tant esloignée d'humanité, qui ose exposer son fruit, ou luy faire autre mauuais traictement: s'il se met deuant les yeux le soing & affection paternelle que porte le Dauphin à ses petis, lequel en est si ardent protecteur, que s'il aduient que qu'elqu'un d'eux soit prins des pescheurs, il ne l'abandonne iamais: mais il le suit iusques à l'extremité, & se fait plustost prendre que d'abandonner son fruit. Ce qui n'est pas seulement peculier au Dauphin, mais à vn autre poisson nommé Glaucus, (Vmbre à Marseille) lequel encore qu'il ne soit pas si sociable, ny priué de l'hôme q l'autre,

il à toutesfois les petits en si grãde recõmandation, que lors qu'il voit l'homme, ou quelque autre chose, qui leur peut donner frayeur, il les aualle & les reçoit dans son estomac tous vifs, & quãd le peril est passé, il les reuomit tous entiers en l'eau, sans leur faire mal, chose presque incroyable, que cest animal porte vne telle amitié à son fruit, qu'il ayme mieux endurer vn nõbre infini de maux, que souffrir que ses petits soyent offensez. Qui sera celuy qui ne s'efforcera d'endurer quelque pauureté patiemment, si elle se presente, s'il veut contempler le naturel

*Le Polypus
se mange
soymesme, si
la nourriture
ne luy de-
faut.*

du poisson appelle Polypus (qui est vne espece de seche) lequel se sentant pressé de faim, & voyant que la nourriture luy defaut, il mäge le bout de ses branches & bras, estant assëuré qu'ils renaistront par apres. Oū est l'homme tant timide, lequel ne soit quelque peu consolé si la mort se presente à luy (cõbié que soit le plus terrible de tous les terribles) s'il a diligemēt consideré le chât des Cignes, lors que leur fin s'approche, encore qu'ils nayēt esperâce d'vne autre vie seconde? Il n'y a pere tāt cruel, qui defraude vn de ses enfans pour auātager les autres, s'il a prins garde à l'ordre que la petite arondelle obserue en la nourriture de ses petits, laquelle, ainsi qu'escriit Aelian en son histoire Grec. que des animaux, garde & obserue vne iustice distributive, en leur administrant leur nourriture, & ne pouuant tout apporter en vn coup, elle va diuerses fois à la pasture, & ne viole en rien le droit de primogeniture: car celuy qui est le premier né, est le premier appasté: le second produit, tien le second ordre, & ainsi consecutiuelement les au-

tre.

eres, sans qu'aucun soit fraudé de ce qui luy com-
pete par le deuoir de nature. Qui est cause
qu'un Philosophe Indien, nommé Diphile, apres
auoir contemplé de bon œil la grace & façon
de faire de ce petit animal, donnant à manger
à ses petits, s'escria, que ceste grande ouuriere
nature auoit engraué certaines loix aux ani-
maux, qui deuoyent estre comme exemplaires
& formulaires aux hommes, pour les ayder à
conduire l'estat de leur vie. Mais y a-il homme
tant grossier ou stupide, qui ne tire quelque do-
ctrine de la prudence du cocu? lequel est reputé
sage contre tous les autres (encore qu'abusue-
ment en nostre vulgaire nous l'acommodons au-
trement) lequel par yne certaine prudence na-
turelle qui est en luy, cognoist son infirmité, &
que par sa trop excessiue frigidité, il ne peut es-
clorre, ny couuer ses œufs, aussi ne leur bastil-il
aucune maison: mais il a l'industrie d'espier où
les autres oyseaux font leurs nids, puis il pond
ses œufs, & les laisse secrettement, sçachant que
pour la similitude qu'ils ont avec les autres, ils
seront esclors & erigez. Qui est vn vray mirouer
pour les peres (disoit Fulgence) qui ont grand
nombre d'enfans, & les facultez basses de les
pourueoir ailleurs qu'à leurs maisons, à fin que
par defect de n'auoir esté maintenus en leur
ieunesse, pauvreté les assiege en vieillesse, qui
est le temps où ils se doiuent reposer. Où est le
seruiteur tant paresseux ou estourdi, qui ne soit
esmeu quand il considere la generosité & no-
blesse du Cheual, qui a le cœur si hautement assis,
que pour mourir il ne voudroit laisser son mai-
stre au danger: ainsi il a ie ne sçay quelle alle-

*Prudence
du Cocu.*

*Excellence
Et genero-
sité du Che-
ual.*

grosse que prodigalement nature luy a donnee par laquelle nous le voyons comme la foudre & tempeste fendre les presses des gendarmes, meurdrir & tuer ceux qui luy nuisent au passage, surmonter les destroits inaccessibles: & finablement ne cesser de travailler iusques à tant que la victoire demeure à celuy, qui luy commande? Et si l'homme peut prendre exemple de fidelité au Cheual, encore est ce peu, ayant esgard à celle que nous experimentons en nos chiens, lesquels cognoissans leurs maistres, les flattent, cherissent, & en sont jaloux, les accompagnent par tout le monde, recognoissent entre tous autres pour seigneur celuy, qui les nourrit, & sont si fideles gardiens de ses biens, que pour mourir ils ne s'ouffriroyent qu'on le desrobast: en confirmation dequoy, ie produiray vn seul exemple recité par Plutarque, & plusieurs autres Grecs & Latins auteurs dignes de foy, qui sera suffisant pour donner terreur aux meurtriers, sanguinaires & autres qui font si bõ marché du sang humain, lesquels nostre Seigneur a en si grand horreur, qu'il permet que les bestes brutes executent sa iustice, comme il est euidentement manifesté par l'histoire qui s'ensuit, Les anciens, qui ont escrit de la nature des animaux, font mention d'un Roy Pyrrhus, lequel cheminant vn iour avec son armee rencontra de fortune vn chien, qui gardoit le corps de son maistre, mort sur vn grand chemin, & apres auoir contemplé quelque espace de temps ce piteux spectacle, il fut aduerti par quelque vilageois, que c'estoit le troisieme iour que le pauvre animal n'auoit bougé de là, sans auoir beu, ny mangé, ny

*Histoire
memorable
d'un chien.*

ge, ny abandonné le corps mort : qui fut cause
 que le roy commanda que le corps fust enterré,
 & enseuely, & que le chien pour sa fidelité fust
 nourry & entretenu. Et quelques iours apres il fit
 faire inquisition du meurdre, sans toutesfois pou-
 uoir rié descouurir du forfait. Aduint que quel-
 ques iours apres les gendarmes firent leurs mō-
 stres, & le Roy voulut qu'ils passassent tous par
 deuant luy, à fin de voir leur equippage. Le
 chien de celuy, duquel nous auons faict men-
 tion, accompagna tousiours le Roy & demeura
 triste & muet: iusques à tāt que ceux, qui auoyēt
 tué son maistre, passerent. Lors d'vne impetuosi-
 té & furie merueilleuse, il se print à courir con-
 tre eux les voulant desmembrer & deschirer:
 puis avec hurlement tournoit çà & là, quelques-
 fois vers Pyrrhus, le regardant ententiue-
 ment, semblant quasi luy demander iustice, qui fut cau-
 se que le Roy & tous les assistants soupçon-
 nent incontinent le meurdre estre commis par
 iceux: tellement que par ces coniectures furent
 examinez, geinez, conuaincuz, & punis du de-
 lict. Chose certainement miraculeuse, & mon-
 strant nostre Dieu estre iuste en ses iugemens, &
 auoir en si grande abomination les meurdriers,
 qui espandent, ainsi le sang humain, qu'il per-
 met mesme que les bestes brutes les accusent &
 soyent ministres de leurs vices. Je pourrois pro-
 duire vne infinité de tels exemples, tant des hi-
 stoi- res Ecclesiastiques que prophanes, par
 lesquels il est euidentement monstré, qu'en la
 contemplation des animaux, il se peut trouuer
 vne harmonie de Philosophie tant morale

que naturelle: car en contemplant les mœurs & actions d'iceux tant bien ordonnees selon les vsages de nature, leur iustice, Temperance, Fortitude, Oeconomie en l'administration de leurs petites republiques, leur continēce aux œuvres de nature, & quelque autres parties de vertu qu'ils exercent, par la diligente consideration desquelles l'homme descend, & entre en luy-mesme, & aduisant, comme estant vaincu & surpassé d'iceux en plusieurs choses, & considerant sa misere & piteuse Metamorphose, & comme il degene de son excellence & dignité, il est esmeu, & à sa vie en horreur, se trouuant inferieur d'iceux, lesquels il doit autant exceller, qu'il les surpasse en honneur & dignité. C'est pourquoy Iesus Christ appelle en saint Matth. les Scribes & Pharisiens enfans de viperes. Et que Esaie reprochant aux Israelites leur ingratitude envers Dieu, leur propose pour exemple le bœuf & la ſne, qui recognoissent leur maistre, mais Israel à mescongneu son Seigneur. Ainsi sommes nous tacitement admonestez par l'histoire des pourceaux (lesquels par la permission de Dieu furent vrez du diable) que ceux, qui consomment leur vie en delices. comme plusieurs ventres paresseux, qui regnent au iourd'huy en ce monde, & menent vne vie porque, seront vn iour faicts proye des diables: car puis qu'ils ne veulent point estre le temple & la maison de Dieu, & l'habitation du S. Esprit, il est bien force qu'ils soyent l'habitation des diables. Tels pourceaux sont ceux au iourd'huy, qui font leur paradis en ce monde, & qui dissimulent les vices, lesquels ils voyent à l'œil, & touchent au doigt, de crainte qu'ils

te qu'ils ont de perdre les biens terriens, leurs
 offices, benefices, prebendes & dignitez: de peur
 d'estre priuez de leurs voluptez charnelles.
 Tel pourceaux sont quelque flatereaux, qui tout
 le temps de leur vie ne font qu'entretenir les
 Princes en leur erreur & delices, & qui ont pour
 le premier article de leur foy, qu'il n'y a point
 de Dieu, sinon leur ventre: car toute leur reli-
 gion est conuertie en liberte charnelle. Quand
 a la Loy de Iesus Christ, ils ne la veulēt pas, elle
 est trop espineuse, trop pesante, trop cuisante
 pour eux. Ils ne veulēt pas boire à son Calice, le
 breuage leur semb'e trop amer: il leur faudroit
 vn Iesus Christ vestu de velours, plus doux,
 plus mol & delicat. Ils ne veulent rien de l'au-
 sterite de saint Iehan Baptiste, ils ne cherchent
 que les cours des Roys, & delices de la terre,
 & n'ont autre sollicitude en ce monde que d'a-
 uiser comme ils pourront s'entretenir à leur ai-
 se. Mais ils ont beau celer, de guiser & masquer
 leur iniquité & conseil, car le tout sera vn iour
 descouvert deuant la face de Dieu Comme Da-
 uid a tres bien entendu, lors qu'il dit, Seigneur
 où me retireray-ie denant ton Esprit, où m'en-
 fuyray-ie deuant ta face? Si ie monte au ciel tu
 y es: Si ie descens aux enfers, ta main me tirera
 de là. Si ie prens les aïles de l'aube du iour pour
 voler comme elle, depuis Orient iusques en Oc-
 cident, tu m'attaindras facilement. Si ie me veux
 couvrir de la nuit comme d'vne couuerture, &
 me cacher parmi les tenebres, la nuit est au-
 tour de toy, comme le iour: celuy qui a cree l'o-
 reille n'orra-il point? celuy qui a fait l'œil ne
 considerera il point? C'est doncques pour con-

Psal. 139.

clusion grand horreur & abomination, que l'hō
me qui n'est qu'un miserable ver de terre, qui à
peine se peut trainer (hormis l'esperance de la
vie eternelle) & est le plus miserable de toutes
creatures, luy seul ose repugner à tout ordre de
nature, & à son office, auquel toutes creatures
demeurent & mesmes est si hardy & effronté de
s'eleuer contre son Dieu qui en vn moment le
peut abismer. Mais qui ne s'esmerueillera de la
fierté & outre-cuidance de l'homme, qui seul ose
resister à son Seigneur, auquel toutes autres crea
tures, cieux terre, mer, estoilles, planettes, tous
elemens, bestes, Anges, & diables obeissent?

LIVRE





LIVRE SECOND.



Où's auons en ce premier liure conferé l'homme auesques les animaux, & monstré que tant s'en faut qu'il se doiue exalter, ou magnifier pour sa dignité, que mesme il leur est inferieur en beaucoup de choses. Ayant donques ietté ce leger fondement, & figuré quelques lineamens grossiers des miseres humaines, il nous reste maintenant, poursuyuans nostre discours, penetrer plus auât, & continuer ceste piteuse tragedie de la vie de l'homme, commençant par sa generation & production: puis discourir par tous les aages, & particules de sa vie, tant que nous l'ayons conduit au sepulchre, qui est le dernier but, & periode de toutes choses. Mais regardons en premier lieu de quelle semence il est engendré, sinon d'une corruption & infection? quel est le lieu de sa naissance, sinon vne sale & orde prison? Combien est il là dedans le ventre de sa mere, sans qu'il ressemble à autre chose, qu'à vne vile masse de chair insensible, en sorte que quand la matrice a prins & retenues les deux semences, & eschauffees par la chaleur naturelle, il se concreate vne petite pellicule, quasi seblable à celle qui est au dessouz de la coque d'un œuf, en sorte que cela ne ressemble proprement qu'à un œuf abortif. Puis quelques iours apres, les esprits, & le sang;

*Hippocr. des
liure de l'en-
fantement.*

meslees ensemble commencent à bouillir, tellement qu'il s'esleuent trois petites vessies ou em-poules, comme aux bouillons qui s'esleuent en l'eau agitée, lesquelles empoules sont les lieux, où sont formées les trois plus nobles parties de ce superbe animal, le foye, le cœur, & le cerueau: lequel est la plus excellente partie de l'œuvre, qui est le siege de toutes les fonctions, la vraye fontaine du sentiment, mouvement du magnétique palais d'intelligence, & memoire, la vraye arche de raison. Si nous considerons semblablement par leur ordre la creation de toutes les autres parties, & comment elles sont formées, & comment l'enfant estant au ventre de sa mere, commence à vriner par le meat du nombril & comme l'urine se respand en vne petite membrane seperee de l'enfant, ordonnée à cest office de nature, & cōme il n'a point encore les egestionns par le fondement, à cause qu'il ne prend point encore d'aliment par la bouche, & que le ventricule ou estomach ne fait encore son office, dont rien n'est transporté aux intestins. Et comme les six premiers iours il est cōme lai&, les neuf ensuyuans sang, les douze autres chair, & les dixhui& qui suyuent l'ame huy est infuse. Je ne sçache cœur si Diamantin qui ne soit esmeu & ravi de grande admiration de contempler chose si piteuse & estrange. Encores est ce peu de ce que nous auons dict, si nous voulons considerer de plus pres les choses qui s'ensuyuent. Qui ne s'esmerueillera, considerant de quelle maniere il est nourry, & par quel conduit, sans auoir l'vsage de sa bouche: puis combien sa nature est tendre, fressle & de bile? de forte qu'il

qu'il ne faut, que tant soit peu heurter la mere, ou faire sentir la vapeur d'une chandelle, que son fruit ne meure incontinent. Ce qui faict que Pline deplorât les calamitez humaines, s'escrie, l'ay pitié & honte, considerant combien est fresle l'origine du plus fier de tous les animaux, veu que bien souuent esteignant vne chandelle, la fumee en faict auorter la mere. Mais pendant quil est au ventre de sa mere, de quelle viande est il nourry ? quelles confitures luy a preparé nature ? Si la creation nous a semblé estrange, son aliment nous raura en plus grande admiration, veu qu'il est sustenté du sang mēstrual de sa mere, lequel est si detestable & immonde, que ie ne puis referer sans horreur ce qu'en escriuent les philosophes & medecins qui ont traité les secretz de nature. Mais ceux qui seront curieux de telles choses, lisent Pline, qui a *Libre 7.* redigé par escrit en son histoire naturelle ce que plusieurs autres auoyent predict auant luy. Et apres auoir esté longuement sustenté de ce venin, & qu'il est formé, & deuenu en quantité suffisante, ayant affaire de plus grand nourrissemēt & n'en pouuāt plus tirer par l'ymbilic tant qu'il luy en est besoing, par grāde impetuositē il s'efforce de chercher aliment, qui est cause qu'il se mouue, & rompt tous les panieules & soustene- *La violence que l'enfant fait à nature quand ses neuf mois sont accomplis.* mens qu'il a tousiours eu iusques à ce tēps, dont la matrice se sentant interessée, ne le veut plus longuement soustenir : ains s'efforce de le mettre hors : parquoy elle s'ouure, & par icelle ouverture l'enfant sentant l'air entrer le poursuit, & s'efforce de plus en plus tirer vers l'orifice de la matrice, & entre en la lumiere de ce monde.

*Diuers ap-
petits des
femmes gros-
ses
Misere des
pauvres me-
res en leurs
enfants mès*

non sans grandes violences, douleurs & offense de son tendre corps & delicat. Mais pendant les neuf mois, combien donne il de peine & tourment à le mere à le porter? Sans mettre en compte qu'aucunes pendant qu'elles sont grosses, perdent l'appetit, sont enuieuses de manger de la chair humaine: de sorte que nous lisons aux histoires, que les pauvres maris ont esté contraincts s'enfuyr & absenter. Autres ont desir de manger des cendres, charbons ardens, ou autres choses semblables, selon que les humeurs corrompues & deprauees abondent en leurs corps. Outre combien d'angoisse & de martyre ont les pauvres meres à les enfanter? en quel danger son elles lors qu'elles enfantent? Les vns sortent quelquesfois les bras les premiers, les autres les piedz, les autres les genoils, les autres de tra-uors: mais ce qui est plus cruel, & que nous ne pouuons apprehender sans horreur, il nous est force quelquesfois, appeller les chirurgiens, medecins & barbiers, au lieu de sages femmes, pour demembrer, deschirer les enfans & les tirer par pieces. Quelquefois il faue fendre la pauvre mere innocente, toute viue, & l'anatomiser, & mettre les ferrement dans le corps, & la meurdrir pour auoir son fruit. Aucuns enfans naissent si prodigieux & difformes, qu'ils ne semblent pas hommes, mais monstres ou abominations: aucuns naissent avec deux testes, quates iambes, comme vn qui a esté veu en ceste ville de Paris, pendant que ie composois ce liure. Autres s'entretiennent & son collez ensemble comme on a veu en
nostre

nostre France de deux filles iumelles conioinctes & liees par les espaulles, l'vne desquelles apres auoir vescu quelque temps mourut & putrefia l'autre. Polidore escrit que deuant que Marcel fut chassé par Hannibal, vne mere enfanta vn enfant ayant la teste d'vn elephant: vn autre ayant quatre piedz comme vne beste.

*Monstrueux
enfantemens.*

L'an cinq cens dixhuiet. les Historiens Modernes escriuent qu'vne courtisane Romaine enfanta vn filz à demy chien. Ceux qui ont escrit les histories des Indes, assurent quencore pour le iourd'huy il se trouue souuēt des enfans à demy bestes à cause de l'execrable brutalité d'aucuns hommes brutaux, qui y sont. Aucuns naissent auégles, autres sourds, autres muets, autres naissent debiles, ou defectueux de leur mēbres, dōt leurs amis en sont tristes, les meres infames, les peres hôteux de sorte, q̄ si nous cōsiderōs entētiuemēt tout le mystere de nostre natiuité nous trouuerons l'ancien prouerbe veritable, qui dit, que nous sommes conceuz avec immundicité & puanteur: enfantez avec tristesse: & douleur: & nourris & erigez avec angoisses & labeur. Voyla doncques le premier acte de la tragedie de la vie humaine. Voyla son regime & gouuernement pendant qu'il est en prison au vētre de sa mere. Ce pource prisonnier est-il fort de ceste prison maternelle: contemplons vn peu quel il est estant sur la terre, qu'est ce autre chose qu'vn simulachre d'vn pauvre ver qui sort de terre? de quel manteau est il couuert, faisant sa magnifique entree au palais de ce monde? sinon de sang, duquel il est tout baigné & couuert: qui n'est autre chose

que l'image & figure du peché, qui par le sang est signifié en l'escripture. O grieve necessité! O cruelle & miserable condition! qu'auant que ce ste creature ait peché, elle est liée & serue de peché auant qu'elle ait delinqué, elle est obligée au delict. C'est la grappe amere de laquelle parle le prophete Hieremie, que noz peres mangerent, & les dents des enfans en sont encores agacees: par laquelle est representé le peché originel. Quel est le premier cantique que chante l'homme entrant en ce monde sinon larmes, pleurs, & gemissemens? qui sont comme messagers & augures de ses calamitez futures, lesquelles ne pouuant exprimer par parolles, il les tesmoigne par ses larmes & criz. Et toutes fois voila le commencement des monarques, Roys, Princes & Empereurs, & autres qui suscitent tant de tragedies en ce monde. Le ver tant soit il petit, si tost que nature la produit sur la terre, il commence a ramper, & se trainer, & a chercher sa pasture. Le petit pouffin si tost qu'il est hors de la coque, il se trouue tout net, & n'a besoing d'estre laué comme l'homme: il court apres sa mere: il entend quand elle l'appelle: il se met a piquer & à manger: il craint le Milan sans auoir autrement esprouné sa malice: il fuit le danger, seulement guidé par nature. Mais contemplez l'homme, incontinent qu'il est sur la terre, c'est vn petit monstre hideux, & masse de chair qui se laissera manger aux autres animaux, qui n'y pouruoirra, ou se laissera mourrir de faim auant qu'il puisse empoigner la mammelle de sa mere, & mangera aussi tost la poison ou quelque autre chose venimeuse, ou mangera vn fer chaud.

Hiere. 31.

*Cantique de
l'homme en-
trant en ce
monde.*

chaud, que quelque bonne viande, sans pouuoir discerner le bon d'avec le mauuais. Laissez le en son petit nid & berceau, il demeurera tout confit en ordure, & est frimpuissant qu'il ne scauroit ietter les ordures: ce que les petitx oyseaux & autres animaux scauent bien faire. Voyla les parfuns, ciuettes & odeurs, desquels nature a voulu embasmer l'homme, & aorner celuy, qui fait tant de l'Hercules, & qui se dit maistre & chef de toutes les autres creatures.

Estant ceste chetue creature plongee en ce gouffre de miseres, il le faut nourrir & eriger, & a besoing d'alimens pour soulager l'inirmité de sa nature: cest office est dedié aux meres: en consideration dequoy nature leur a donné les mammelles, qui sont comme petites bouteilles, propres a tel effect. Mais combien y a il auour d'huy de meres, ou (pour en parler à la verité) cruelles marastres, au quelles il suffit d'auoir tiré leurs enfans hors de leurs entrailles, & mis sur la terre & au lieu de les nourrir les enuoyent au village pour les faire nourrir par femmes estrangeres, & incogneues. Lesquelles le plus souuent les changent & en supposent d'autres, & seroyent moins honteuses de tenir des petits chiens camus entre leurs bras, que tenir le fruit qu'elles ont engendré. Ce qui ne se pratique point en aucuns animaux quelque brutalité qu'ils ayent: car ils ne commettent iamais leurs petits en la garde des autres: quelque grand nombre que nature leur en donne: mais ils les nourrissent eux mesmes, & sont si ardans protecteurs de leurs faons, qu'ils les tiennent presque tousiours en leurs bras, iusques à tant qu'ils soyent

*La misere
de l'homme
qui est nour
ri par autre
que par sa
mere*

asseurez. Et ce qui est plus miraculeux, il s'engendre vne ialousie entre le masle & la femelle à qui en sera gardien, & entrent quelquesfois en querelles, & se battent l'un l'autre. Ce qui ne s'experimente pas seulement aux Cinges, & autres, mais aussi aux Ours, qui sont de nature fiere & cruelle, lesquels ont leurs petits en si grande affection, qu'ils ne sont pas contents de les nourrir de leur lait, mais incontinent qu'ils sont produicts, n'ayans presque aucune forme,

*Exemple
pour les pe-
res & me-
res.*

ils les leschent & polissent pour les rendre plus parfaits: mesmes les petits oyselets, lesquels combien qu'ils en ayent bien. souuent cinq ou six sous l'aile, & n'ayent ny lait, ny grain, ny autre semence pour les sustenter, toutesfois ils n'espargnent artifice ou diligence, que nature leur ayt departy pour les nourrir. C'est doncques yn vray esmoignage de la misere humaine veu que l'homme comence de bone heure a estre priué de ce qui luy est deu par iuste droit de nature, estant contraint succer le lait d'une estrangere, & le plus souuent de celle qui est trouuee à meilleur marché, quelque corruption ou deformité qu'elle ayt. Ce qui est le plus

*Merueilleu-
se puissance
du lait du
quel l'en-
fant est alai-
té.*

souuent si contagieux aux enfans, qu'il leur seroit mieux d'estre nourris de quelque beste brute en vn desert, que d'estre commis à la misericorde de telles nourrices. Car non seulement les corps en demeurent interessez & gastez, comme l'antiquité a experimenté en Titus filz de Vespasien: & plusieurs autres, lequel (ainsi qu'escriit Lampride) fût tout le temps de sa vie subiect à plusieurs maladies & infirmittez, à cause qu'il auoit esté baillé à nourrir

nourrir à vne nourrice subiecte à maladie. Mais le pis est quil demeure quelque impression & caractere des mauuaises mœurs de ces vicieuses nourrices aux ames des petits enfans, comme Dion historien Grec escriit au second liure des Césars: lors quil fait mention de Calligula quatrieme Empereur de Rome: les cruautéz & infamies duquel n'estoyēt imputees à pere ny à mere: mais à la nourrice qui l'alaiſta, laquelle, outre quelle estoit cruelle & barbare d'elle mesme, encore frottoit elle quelquefois le bout de sa mammelle de sang, & le faisoit succer à l'enfant qu'elle alleſtoit. Ce qu'il practiqua si bien parapres, qu'il ne se contentoit pas seulement de commettre vne infinité de meurdres: mais il sucçoit le sang de son espee ou dague, & le leſchoit avec la langue, & souhaitoit que tout le monde n'eust que vne teste, à fin que tout d'un coup il les peut tous decapiter, & regner luy seul en la terre. L'enfant n'auoit pas donc assez souffert de maux au ventre de sa propre, mere, si d'abondant faisant son entrée en ce monde on ne luy en preparoit d'autres tous nouueaux par l'ingratitude des meres, qui sont si tendres & delicates, qu'elles ne les veulent nourrir, mais leur font tetter le lait de celles, qui leur changent quelques fois leur fruit, ou les paissent de lait viciex & corrompu: procedent apres vne grâde infinité de maladies, cōme verolle, lepre & autres semblables, ainsi q plusieurs medecins ont experimēté au grand dommage des pauures enfans, & eternelle intamie des meres. Car il est tout certain que si la nourrice est louche, subiecte à ebriété ou maladies,

*Cruauté in
croyable de
Calligula*

ou autrement de meurs corumpues, l'enfant sera louche, non par son laiç, mais par son regard frequent. Si elle est yurongne elle prepare l'enfant a cōuulsion, & debilité, mesme le fera yurōgne & intēperé, comm' on lit en la vie de l'Empereur Tybere, qui fut grand yurongne, parce que la nourrice qui l'alaiçtoit, non seulement beuvoit excessiuement, mais elle nourrissoit l'enfant avecques des soupes trempées en du vin. Voyla comme la nourrice a tant de puissance à former les mœurs, & le corps de l'enfant, que si elles est maladiue, le rendra maladif, si elle est insensee, elle rendra insensé. Laissons le en la garde & protection de sa nourrice.

*Cardan en
son liure de
subtilité.*

De combien de perils est il enueloppé ce pendant qu'on le nourrit? quelle peine & martyre ont ceux, qui en ont la charge? Les vns se rompent de force de bramer & de crier, en sorte qu'il ne faut point de reueille matin pour les faire leuer de nuit, les autres se choquent & heurtent tousiours à quelque chose, & le plus souuent on ne voit que playes & vlcères en leurs pauvres petits corps: sans metere en compte plusieurs maladies hereditaires qu'ils apportent des corruptions de leurs pere & mere. Mais qui ne s'estonnera de veoir cependant les occupations fantastique de ce petit cinge? lequel le plus souuent ne cesse de gazouiller par les ruisseaux, comme vne grenouille, tantost il paîtrit de la pouldre, fait de petites maisons de terre, contre fait le cheuauteur d'escuyrie sur vn baston de bois, court apres les chiens & les chats, se courrouce contre l'un, applaudit l'autre. Qui pourroit jamais penser qu'une miserable creature,

ture, & couuerte de tant de pauuretez & maledictions, si vile & abieſte, par ſucceſſion de tēps s'abaſtardift ainſi, & deuin ſi ſuperbe & hautaine? Ce qu'eſtant profondement conſideré par de Poète tragique Euripide, s'eſcrie,

Pleurer nous ſait de l'enfant la naiſſance:

Pour eſtre né en miſere & ſouffrance:

Luy decedé au tombeau ſe doit mettre,

Auec eſbats, & tous ſanglots obmettre.

Que ſert la vie à l'homme douloureux,

Où la lumiere au pauvre langoureux?

Mais beaucoup plus dignement, & bien d'un autre zele, ce grand Philoſophe celeſte Iob faiſoit ceſte meſme compaincte & doleance: lors qu'il auoit ſes rigoureux combats à lencontre de Dieu diſant:

Record: toy que tu m'as faiſt fragile,

Comme vn potier fait vn vaiſſeau d'argile,

Qu'ï peut apres deſtruire & mettre en cendre

Et que tu m'as comme vn formage tendre

De creme & lait formé & amaſſé,

Veſtu de peaux, de membres compaſſé,

D'oſ & de nerfs, & de chair eſtably:

Remply de vie, & de ſens anobly:

Puis maintenant deſſous ton alliance

Me nourriſſant à plus haute eſperance.

*Relād Pier
re en la tra-
duction des
liures de
Theodorite
touchant la
nature de
l'homme.*

Si doncques ce grand Prophete Hieromie a deſploré par grande compaſſion l'eſtat de la republique de Babylone captiue: & ſi Anchifeſ a lamenté la deſtruction de Troye la ſuperbe: le conſul Marcellus la cité de Siracuſe quand il la vit bruſler & Saluſte la corruption de Rome: nous pouons bien auec tant de gens de bien, pleurer la miſerable entree que l'homme faiſt

en ce monde, son auancement & perilleuse con-
 uersation, & son triste & estrange depart. Ce
 qu'estant profondement consideré par le pro-
 phete Esaye. se complaignoit pourautant qu'il
 nauoit esté esteint & suffoqué en la matrice : &
 murmuroit de ce que ses genouils l'auoyent sou-
 stenu, & plaingnoit les mammelles, qui l'auoyent
 alaitté. Et Ieremie poullé de semblable esprit,
 considerant que l'homme est formé de la terre,
 conceu en coulpe, né à peine, puis en la fin faict
 proye des vers & serpens, souhaittoit que le ven-
 tre de sa mere luy eust serui de sepulchre, & la
 matrice de tombeau. Mais prenons vn peu d'es-
 gard à l'excellente anatomie qu'en faict ce
 saint Prophete Iob. & comme il le depeint au
 uif de toute ses couleurs, quand il dict ainsi:
 L'homme né de femme est de peu de cours, &
 rempli de troublement : car il sort hors comme
 la fleur, & est coupé : & s'enfuit comme l'ombre
 & n'arreste point. Mais espluchons vn peu ces
 termes, & laissons le poix & auctorité à chacun
 de ses traicts & sentences, & nous trouuerons
 que toute la Philosophie des Payens n'est que
 songe & fumee, au regard de celle de l'esprit de
 Dieu, lors qu'il veut induire l'homme à s'humil-
 lier & recognostre: Quand il l'appelle, homme
 fils de femme, a il faict cela sans cause? Car en-
 tre toutes les creatures que Dieu a créées, il n'y
 en a aucune subiette à plus de miseres & infirmi-
 tez que la femme, specialement celles qui por-
 tent fruit : car à peine ont elles vn mois de re-
 pos l'annee, qui ne soit tout confit en crainte, &
 continuel tremblement. Puis il dit, viuant peu de
 temps: qu'y a-il plus brief que la vie de l'homme
 que

Iere. 20.

Iob 14.

que faut il pour l'estouffer & estaindre, sinô luy
 boucher vn peu le nez & la bouche? Car sa vie
 n'est qu'vn petit soufflé, qui est enclos la dedans. *La vie des
 animaux
 plus longue
 que celle de
 l'homme.*
 A raison dequoy Theophraste & plusieurs au-
 tres anciens murmuroyent cōtre nature, dequoy
 elle auoit donné le benefice de longue vie aux
 cerfs, corbeaux, & autres animaux, la vie des-
 quels n'apporte aucun profit: & à l'homme, Roy
 de toutes choses, l'auoit donnée si courte & bri-
 efue, combien qu'il eust bien en quoy l'éploier,
 encores le peu qui luy reste de vie, est retranché
 par dormir, songes, resueries, courroux, malheu-
 retez, & autres indignations: De sorte que si
 nous voulons tout mettre en compte, il nous re-
 ste moins que riē que nous puissiōs appeller vie.
 Puis le Prophete compare l'homme à l'ombre,
 Qu'est ce autre chose de l'ombre sinô vne appa-
 rence qui deçoi t la veü de l'homme, vn fantos-
 me, vne fausse figure sans substance, laquelle
 quelquesfois apparait estre grande, tantost peti-
 te? Tout ainsi en prend il de l'homme, lequel
 quelquesfois semble estre quelque chose, & ne-
 antmoins ce n'est riē. Car lors qu'il est plus haut
 esleué, & qu'il est au plus haut degré d'honneur,
 c'est alors qu'il perit soudain, & qu'on ne sçait
 qu'il est deuenü, non plus que l'ombre quand la
 nuit est venue: & luy en prend tout ainsi que le *Les miseres
 de l'homme
 quand il est
 hors d'en-
 fance, &c.*
 Psalmiste Dauid: Iay veu le meschant puissant
 & verdoyant comme le verd Laurier, & ie suis
 passé, & il n'y estoit plus: ie l'ay cerche, mais il
 ne se trouuoit point.

Nous auons môstré le plus succinctemēt qu'il
 nous a esté possible, par combien de perils & en adoles-
 naufrages l'homme sort de ce premier labyrin-
 the d'enfance: cōsiderōs vn peu lors qu'il est plus

promeu, regardons s'il y a quelque fin à ses miseres : & si nous voulons estre iuges equitables, nous trouuerons que tant s'en faut qu'il se termine ou prenne fin, que mesmes il se precipite plus auant: car c'est la saison où nature luy dresse vn combat plus furieux, le sang luy commence à bouillir, la chair l'appelle & semond à faire son plaisir, la sensualité le meine, le monde malin l'elpie, le diable le tente, la ieunesse le conuie, & si est impossible que ce qui est combattu de plusieurs vices, & n'est secouru d'aucun, ne soit en fin desconfit au abbattu: car au corps, où ieunesse, liberté, richesses, & delices abondent, tous les vices du monde (dit Marc Aurelle) y mettēt leur siege. Ce n'estoit pas assez que ceste miserable creature que l'homme, fust nourry d'autre lait que de sa mere, si on ne le contraingnoit encore de receuoir instruction d'autres que de ses parens. Car il n'est plus gueres de Catons qui daignent prendre la peine d'instruire leurs enfans, il leur est force d'esprouuer la seuerité des maistres, pour apprendre les principes des arts & sciences, veu qu'il n'y a terre tant fertile, ou heureuse, qui ne s'abastardisse, si elle n'est diligemment cultiuee, & d'autant qu'elle est plus grasse & fertile, d'autant produit elle plus de meschantes herbes, Aussi d'autant que l'enfant est plus esueillé & dextre, plus y a il de peril qu'il ne se desbauche. Il faut doncques lors que les arbres sont petits les appuyer, leur couper les branches & rameaux superfluz, si on en veut recueillir fruit par apres: aussi faut il reformer & rescinder les vices qui pullulent en ieunesse, de peur qu'à l'auoir ils ne tournent en scandale aux

*Instruction
comme vn
pere & me
re, ou autres
qui ont char
ge d'ensei
gner la ie
nesse, se doy
uent com
porter enuers
ceux qui
sont vi
tieux.*

parens Mais il y a tant de peres & meres, qui par defect de bien les faire instruire en ieunesse, au lieu de repos & consolation, m'agent maintes poires d'angoisse en leur viellesse il y a aussi tant de meres, lesquelles, au lieu de les endoctriner ou faire instruire en leur ieune, aage les entretiennent & nourrissent en leurs voluptez & delices. Mais si elles sont nourries de leurs corps, elles sont marastres de leurs ames.

Et si Heli a esté griefuement puni avec ses enfans, par deffaut de les auoir chastiez si aigrement comme il appartenoit, que doyuent attendre les autres peres, qui non contents de ne corriger les leurs, & au lieu d'estre leurs correcteurs, ont esté leurs corrupteurs. Et ceux cy sont comparez aux Cinges, qui tuent leurs petits par trop les estraindre & tenir chers, & ont cause qu'ils tóbēt à la fin, entre les mains des boureaux qui leur seruent de pedagogues & correcteurs. Les Anciens Romains ont eu en si grand' horreur les peres, qui ne chastioyēt point leurs enfans: qu'ils ordōnerent vne loy, qui s'appelloit Falcidie, par laquelle il estoit ordōné que pour le premier delict on remontrast au fils, pour le second qu'il fust chastié, le tiers qu'il fust pendu, & le pere banny, comme si par defect d'auoir chastié son fils, il eust participé au delict. Mais ie demanderois volontiers que feroient aujourd'huy les anciens Romains, s'ilz Voyoyēt le piteux estat de beaucoup de nos Republiques de quels fers, de quels liens, de quels tourmens assommeroyent ils les peres, qu'au lieu de commencer la discipline à leur maison, & de donner d'eux mesmes les premiers cōmencemēs de bō-

*Manna en
exemples des
peres enuers
leurs enfans.*

*Les peres
flatours fil-
lent les cor-
des, & quoy
les enfans
sont pendus*

nes vertuz à leurs enfans, auant que les com-
mettre aux precepteurs, ils les corrompēt & de-
pra ent eux-mesmes par leurs mauuais exem-
ples? Car le premier precepte & formulaire que
ils leur donnent de bien viure, c'est de blasphem-
mer, crier, exercer, gourmander, yronguer, dis-
siper la substance de leurs petirs innocens, pail-
larder, adulterer, prostituer filles & femmes en
leur presence. Et il y a aujourdhuy tant de me-
res par le monde, qui font comme Herodias,
qui apprennent à leurs filles à dancier, rhetori-
quer, hanter les compagnies, fardér, peindre &
plastrer leurs visages, à se charger de bagues &
ioyaux, comme si elles estoient mercieres, à es-
leuer quelque boutique mais il leur en prendra
à la fin cōme il fit à Dauid, le peche duquel fut
puny par ses enfans. lesquels ont esté si desbor-
dez, que l'vn d'iceux assauoir Ammon, viola sa
propre seur Thamar. Et l'autre nommé Absa-
lon, tua son frere Ammon: puis machina & con-
iura la mort de son propre pere, & le chassa hors
de son royaume: car la reigle des anciens Philo-
sophes a tousiours esté trouuee veritable, que
l'homme commet beaucoup de vices en ce mô-
de: la punition desquels Dieu garde en l'aut-
re, excepté la coulpe, que l'homme commet,
d'auoir mal nourry ses propres enfans, lequel a
coustume de porter la peine & la punition de
son fils en ce monde: car le pere ne peut don-
ner à son fils que la chair fragile & mortelle,
par la corruption de laquelle la vie prent fins,
mais par la bonne doctrine & par la science l'e-
ternelle renomée & memoire s'acquiert. Nous
conclurons doncques que si les enfans ont esté

en grand

on grand peril & misere, estans nouris par le
 lait corrompu (le plus souuent) des nourrices,
 encore le peril redouble à l'endroit de ceux, qui
 les doiuent faire endoctriner d'utât que la pa-
 sture du corps est plus vile que celle de l'esprit
 Mais pource que nous n'auôs point encore mis
 Platon en ieu, lequel a plus diuinemēt philoso-
 phé sur les calamitez humaines, que tout le reste
 des Payens lesquelles il a si heureusemēt dedui-
 tes & recherches par le menu, que plusieurs li-
 sans ses liures de l'ymmortalité de l'Ame, & son
 Axioque, se precipitoient du haut des rochers &
 môragnes dâs les fleues & ondes impetueuses,
 à fin que trâchans le filet de leur vie calamiteu-
 se, ils eussent fruition & iouissance de la seconde
 vie, qui est le vray & asseuré pors de salut, le mes-
 me Philosophe Platō en vn dialogue qu'il a fait
 de la mort & mespris de ceste vie caduque, in-
 troduit vn certain Philosophe appellé Socrate
 lequel racōpte & deduit par vne admirable elo-
 quence les miseres & naufrage de nostre vie en
 tels termes, Ne sçais-tu pas (dit-il) que la vie
 humaine n'est qu'une peregrination, laquelle
 les Sages parfont & passent en ioye: chantans
 de lieisse, quand par la necessité ils s'appro-
 chent du but ineuitable d'icelle? Ne sçais-tu
 pas bien que l'homme a vne ame, qui est enclo-
 se la dedans, cōme en vn tabernacle, duquel na-
 ture nous a environnez, nō sans grand maux &
 facheriez? & encore ce pendât si elle nous eslar-
 git quelque peu de biens, si sont-ils cachez & de
 peu de durees, & cōfîs en amertume & tristesse,
 à l'occasion desquels l'ame ressentant douleur,
 vient à desirer l'habitation celeste, & souhaite la

*Merueilleux
 se philoso-
 phie de Pla-
 ton sur les
 miseres hu-
 maines*

iouissance des biens supernels. Considere que le
departement de ce monde n'est autre chose que
vne permutation & changement de mal en biẽ.
Mais viença dit-il, depuis la natiuité iusques
au sepulchre, quelle espece de misere y a il, qu'il
n'experimente, soit de pauureté, de chaleur: de
froideur, de verges & de coups mesmement de-
uant qu'il puisse annoncer ses petites conce-
ptions? quel autre messager ou plus certain tru-
chement peut-il auoir de ses miseres, que ses
pleurs, angouisses & gemissemens? Apres qu'il a
digeré tant de maux, & qu'il est parueniu iuf-
ques au septieme an de son aage, incontinent il
luy faut des gardes & precepteurs pour l'instrui-
re aux lettres & sciences. Croissant plus onire,
& venant en l'adolescence, il luy faut des refor-
mateurs & censeurs plus seueres & rigoureux,
pour mieux dõpter, & accoustumer aux labours
l'impetuosité de ses ieunes ans. Cela fait, le
poil commence à luy couvrir la face, & lors il
deuiet homme, & toutesfois c'est l'heure qu'il
entre en plus grande anxieté & travail d'esprit.
Il faut qu'il frequente les lieux publics, qu'il
hante les compagnies, qui sont comme pierres
de touché pour cognoistre le bien & le mal. S'il
est extraict de quelque maison illustre & nota-
ble, il luy est force faire mille entreprinſes de
guerre, s'exposer à vne infinité de perils, hazar-
der sa vie, respandre son sang pour mourir au
liet d'honneur, ou bien il sera reputé casannier
ou cendrier & contemné de rous. S'il est de bas-
se condition, & qu'il soit appellé à l'exercice des
arts mechaniques, il ne laisse pour cela d'en-
courir mille travaux, peines & perturbations,

tant du corps que de l'esprit. Il trauuillera iour & nuict, suera sang & eau, pour gaigner ce qui luy est necessaire à maintenir l'estat de sa vie, & le plus souuent, quelque labeur ou diligence que il puisse employer, il ne peut à peine suruenir à sa necessité. Ce n'est donc pas sans cause que Marc Aurelle, dixseptieme Empereur de Rome considerant la miserable condition de nostre humanité, auoit accoustumé de dire: l'ay pensé en moy-mesme s'il se pourroit trouuer aucun estat, aucun aage, aucune terre, aucun royaume, aucun siecle, auquel il se soit peu trouuer homme qui s'osast vanter de n'auoir point en sa vie gousté que c'est que la fortune aduerse, & s'il s'en pouuoit trouuer vn, ce seroit vn monstre si hideux en la terre, que les morts & les vifs anroyent enuie de le voir. Puis il conclud; Et en fin i'ay trouué mon comte, que celuy qui estoit hier riche, est aujourd'huy pauvre: celuy qui estoit hier sain, aujourd'huy ie l'ay veu malade. Celuy qui rioit hier, aujourd'huy ie l'ay veu plorer: celuy qui estoit hier en prosperité, aujourd'huy ie l'ay veu mal fortuné. Celuy qui estoit hier vif ie le voy maintenant en la sepulture. Retournons doncques à nos premiers defauts, & deduisons les choses par le menu. Qui est celuy d'entre les humains qui se soit iamais adonné à quelque estat, ou à quelque autre maniere de viure qui ne l'ait en fin accusé, & duquel il ne se soit plainct, ennuyé & fasché? Et pour le mieux experimenter, considerons les principaux estats en particulier.

*Notable
sentence de
Marc-Au-
relle, sur les
miseres hu-
maines.*

Commençons par ceux qui nagent en l'eau, & ceux qui
qui font profession de la marine, en combien vont sur la
de perils sont ils iour & nuict? quelle est leur de-mer.

meure & habitation, sinon vne fule & orde prison? comme en semblable est leur maniere de viure. Quels sont leurs vestemens, sinon vn vray esgout & esponge de pluye? Ils sont tousiours vagabons & en continuel exil, sans aucun repos, agitez des vents, des pluyes, des gresles & neiges en la misericorde des Pyrates & escumeurs de mer des rochers & tempestes, & en hazard d'estre ensepulturez au ventre des poissons : c'est pourquoy Bias ce sage Philosophe Grec ne sauoit s'il deuoit compter & mettre telle espee de gens entre les terrestres, ou aquatiles, & doutoit s'il les deuoit nombrer entre les morts ou les vifs. Et comme appelle Anacharsis disoit, qu'ils n'estoyent non plus esloignez de la mort, que de la distance de deux ou de trois doigt, autant que le bois contenoit d'espeueur, sur lequel ils nageoyent. Et si leur vie nous semble cruelle & abominable, quelle plus grande douceur pensons nous trouuer en l'agriculture & labeur de la vie rustique? laquelle de prime face semble douce, heureuse & tranquille, simple & innocente, mesmes que plusieurs patriarches & Prophetes ont esleu ce genre de vie, comme celuy, où il y a moins de fraude, & tromperies. Et aussi que plusieurs Empereurs Romains ont iadis abandonnez leurs Palais, capitollles, arcez triumpaux, theatres, amphitheatres, termes, collisees pyramides, & autres pompeux & superbes edifices pour se retirer aux champs, cultiuer de leurs mains leurs terres, enter arbres, iardins comme nous auons de Diocletian, Atalle, Cyrus & autres recitez en Columelle, Beroal, Constantin, Cesar

*louange de
l'agricultu-
re, pour mi-
eux monst-
rer les miseres
au parapres*

Cesar & autres. Mais ceux qui voudront considérer ces choses de plus pres, ils diront bié que parmy ces roses il y a beaucoup d'espines. Que il soit vray, Dieu ayant chassé l'homme de son Paradis, il l'enuoya à la terre comme en vn exil. Et luy dist: La terre sera maudite à l'occasion de toy: tu mangeras d'icelle en trauail tous les iours de ta vie: car elle produira espines & charbons, & mangeras l'herbe des champs, en la sueur de ta face tu mangeras le pain, iusques à ce que tu retournes en la terre, de laquelle tu es prins. Mais hélas qui a mieux expérimenté ce que le Seigneur dist, que les pauures laboureurs des champs? lesquels quelquesfois après auoir labouré, semé, fumé les terres, trauillé tout le iour, enduré l'extreme chaleur du Soleil, la rigueur du froid, quelquesfois la morsure des serpens, sué sang & eau toute l'année pour accoustumer la terre leur nourrice, esperant en recueillir les fruiets, & soudain voicy vne gresle, vne gelee, vne tempeste, vne bruine, vn frimat, qui les defraudera de toute leur esperance. A l'vn ses brebis & vaches mourront, à l'autre les gendarmes, pendant qu'il est aux champs au labeur, luy rauront ce qu'il a: de sorte que quâd il est de retour en sa maison, au lieu de receuoir consolation & de trouuer repos, sa femme crie, ses enfans pleurent, toute sa famille lamente & crie à la faim. Brief ce n'est autre chose qu'une vlcere & playe ayant vne perpetuelle cause de douleur, qui maintenant se plaint d'une chose, tantost de l'autre, tantost de la pluye, tantost de la secheresse, tantost des chenilles, tantost des vêts, &

Chap 3.
de Gen.

Misere des
laboureurs.

tempestes, mais sur tout des gendarmes : & autres malheurs infiniz, figurez en forme de complainte par vn *Da nobis pacem*, duquel vn mien amy me fit vn iour present, d'ot la teneur s'esuit.

COMPLAINTE ET QUE-

rimonie des pauvres

Laboureurs.

* *
*

O Dieu que nul ne peut desdire,
Tu sais & cognois si ie mens,
Que plus n'ay cheuaux ne iumens,
A qui doncques pourray ie dire

DA NOBIS.

DOMINE NOSTER

Fort à toy coronal de tous
Qui les peux casser sans danger?
Ie te supplie pour me vanger,
Leur donner & aussi à nous

PACEM,

Paix

La paix nous seroit necessaire
A mon amis, & neant moins
Si tu veux punir les humains
Tu en as cause, & le peux faire,

DOMINE,

Seigneur

Les peres que nous auions,

Combien

Combien qu'au monde eussent esté,
Jamais telle meschanceté
Ne virent comme nous voyons:

IN DIEBUS NOSTRIS:

En nos iours

En la sueur de mon visage
Je laboure & meurs de faim,
Trois iours a que mourceau de pain
Je n'ay mangé à mon mesnage.

QVIA NON EST

car il n'y a

J'ay planté, semé, vendangé,
J'ay fumé les champs & pastitz
Pour donner vie à mes petitx;
Mais helas le tout a mangé

ALIVS

autre

Non pas vn seul: Dieu sai: combien
L'on me fait chacun iour d'alarmes,
Tant larrons, sergens, que gendarmes,
Et autres avec qu'on fait bien.

QVI

qui

Pour à mes veaux la teste fendre
Pour bien escorcher mes moutons,
Sont gens qui ont barbe aux mentons,
Mais cherchez qui pour nous defendre

PVGNET

bataille

Helas c'est bien pour se debattre,
Entre nous pameux laboureurs,

Quand vn tas de meschans coureurs,
Nous battent au lieu de combattre:

pour nous

PRO NOBIS.

O mon createur quand ie pense
A ta bonté ie me conforte,
Sachant que du mal que ie porte
Nul ne m'en fera recompense,

que toy

NISI TV

De mettre au monde ma fiance
Nenny, c'est vn mot resolut,
En eux n'y à point de salut:
En toy seul est mon esperance:

qui es nostre
Dieu.

DEVS

Quand pillerie cessera,
Quand raison & bonne police
Maintiendra l'effect de iustice,
Adoncques le bon temps sera.

NOSTER.

Miseres des
marchands,
avec vne
b en ample
description
de leurs
fraudes.

Laissons les pauvres laboureurs avec leurs
miseres & travaux. Penetrans plus auant, regar-
dons quel il fait en la trafique de marchand-
se si nous la considerons exterieurement, elle
semble exemte de miseres, & promettre quel-
que repos pour les richesses en quoy elle abon-
de. meismes que Plin la dict estre inuentee pour
la neces-

la necessité de la vie, & que plusieurs hommes sages comme vn Thales, vn Solon, vn Hippocrates, l'ont exercée, & aussi qu'elle est cause de nourrir les Princes estrangers en amitié & beneuolence, transportant d'une cité ce qu'y abonde en l'autre, où il defaut. Mais nous ne la pouuons si bien desguiser, qu'on ne cognoisse à veüe d'œil combien la vie des marchands est inquiete, a combien de dangers ils sont subietz à toutes heures tant par mer, que par terre, sans deduire ou mettre en compte, que la plus-part du temps, ils sont comme fugitifz : & vagabons de leurs villes & pays.

Et ne semblent en rien differer des banniz, sinon que leur bannissement est volontaire, à cause qu'ils volent, courent, & brulent, par mer & par terre, par feux & flammes, pour vne ardeur & conuoitise desmesuree de gagner, & sont contés d'estre priuez du repos & aise qu'ils deussent recevoir de leurs propres femmes, & enfans, terres & possessions, & estre à toutes heures en hazard de leur vie, par mille aguets & embusches, qui leur sont preparéz des Pyrates & autres: & tout pour vne insatiable auarice qui les tourmente, sans mettre en compte que le premier sanctuaire de leur confrairie, n'est autre chose que se parjurer, tromper, & deceuoir leur prochain: de sorte qu'à peine aucun faisant telle traffique se peut enrichir que par tromper autrui: & ont en leur commun prouerbe, *Qu'il ne faut que tourner deux ou trois ans le dos à Dieu, & eslargir vn petit l'entree de sa conscience pour s'enrichir, & surmonter la fortune.* *Corruption de l'estat de marchandise.* Aufquels nous pourrions adiouster beau-

coup d'autres maux & maledictions, qui en dependent, lors qu'ils apportent de marchandises corrompues des pays estranges, qui ne sont point necessaires à l'usage de la vie humaine, mais seulement pour entretenir les femmes, & enfans bragards, en pompes & delices, comme si nostre nature n'estoit pas assez infirme & coquine de elle mesme, sans l'esguillonner d'auantage: & ce pendant il n'y a Royaume, ne prouince qu'ils ne despouillent d'argent avec leurs noualitez. Et le pis est, qu'ayans receu l'impression des mœurs estranges, il les nous communiquent avec leurs marchandises, & nous corrompent & deprauēt. Ils tiennent leurs conciles monopoles, & assises, & ont quelque communauté de bources, où il n'y a que les gros qu'y puissent: & surmontent en ce les petits marchands, car ils leur vendent en gros, & ils nous trompēt apres en detail: & quelquefois le peril est grand, car souz couuerture de leur trafique, ils ont intelligence avec les princes estrangers, leur communiquent noz secrets, leur prestent argent, & en fin trahissent & vendent leur Republique, comme nous auons experimenté depuis quelques ans en France, avecques le grand detrimēt & desolation de beaucoup de peuple. Je laisse mille petites autres fraudes & tromperies lors qu'ils sophistiquent, alterent, corrompent & desguisent leurs drogues, desquelles le plus souuent la vie de l'homme depend, toutesfois cela est si bien de l'appennage de leur art, que mesmes ils y instruisent leurs fa-
 & leurs & seruiteurs des leurs ieunesse, & à ceux, qui sont mieux apprins, ils augmentent les gages, & donnent plus grand prix, à ceux principalement

*Seruiteurs
 ministres
 des vices de
 leurs mai-
 stres.*

lement qui ſçauēt mieux parier, iouer du plat de la langue, ou contrefaire le Geneuois, le Florentin, le Venitien. Et la choſe eſt reduicte en ſi piteux eſtat pour le iourd'huy, que n'oſeriez ſortir d'vne boutique apres y auoir offert quelque prix, qu'y retournant incontinent vous ne la trouuiez ſuppoſee, alteree & changee par l'artifice de ces petits larronneaux, leſquels ne ſont conſciēce d'engaiger leur ame au diable, pour enrichir leurs maîtres.

Il y a encores vn autre eſpece de marchandz, deſquels nous n'auons encores rien touché, qui ornent leurs boutiques des denrees des autres, & ſouz le pretexte de faire quelque gros fait de marchandſe, empruntant des vns & des autres fraudent leurs creditiers. Et apres que par tels artifices ils ont ainſi fureté quelque groſſe ſomme de deniers, ſont banqueroute: vont (comme on diſt) au laſſrā, & ſerchent puis apres leur demeure en quelque autre prouince, où ils viuent à leur aïſe de ce qu'ils ont vollé & rapiné aux autres, leſquels ils laiſſent le plus ſouuent en telle pauureté, qu'il y en a eu qui ſe ſont penduz & eſtranglez de leurs propres mains, ſe voyans fruiſtrés de ce qu'ils tenoyent auſſi aſſeuré qu'en leur bource.

Leſquelles choſes eſtant profondement conſiderées par les Atheniens, ne voulurent permettre que les marchands habitaiſſent avec les autres citoyens, mais leur ordonnerent certains lieux ſequeſtrez de leur cité, où ils exerçoient leur trafique: ioinct qu'il y a eu pluſieurs anciennes Republiques, où les marchands n'eſtoient receuz aux dignitez & offices publiques, ne ad-

Citoyens

mis au conseil des Citoyens, & autres membres de la ville, comme en semblable les Ecclesiastiques les ont souuent condamnez en plusieurs passages de leurs escripts, comme saint Iehan Chrysostome & saint Augustin, qui disent, que il est difficile qu'ils puissent complaire à Dieu, ou faire vraye & condigne penitence de leurs pechez.

Misères de
gès de guer-
re.

Considerons vn peu la vie tragicque & seruitude de ceux qui hantent la guerre, laquelle est si austere & rigoureuse que les bestes brutes l'auroyent en horreur, le repos desquelles est d'estre cachees la nuict aux cauernes de la terre, mais le soldat veille presque tousiours, & se couche à l'enseigne de la Lune, de la pluye, du vent, de la gresse, & de la neige. Il endure faim, froid, chaut: puis quand il entend le triste signe de la bataille, il faut qu'il se deslibere de recevoir prompt mort, ou tuer & meurdrir son prochain. Et se faiet pour six francs le mois bouclier d'un coup de canon: de sorte qu'entre toutes les miseres du monde il n'y en a aucune pareille ou esgalle à celle du soldat. Mais veux tu sçauoir combien le spectacle de la guerre est pitieux? As tu iamais veu le conflict de L'ours & du Lion, ou de quelques autres furieux animaux ensemble? quel fremissement, quelle cruauté de les voir se desmembrer, & deschirer l'un l'autre? Mais combien est il plus abominable de voir l'homme contre l'homme, enuenuimé furieux, & quasi transformé en beste brute, pour exercer sa rage contre son prochain, sans mettre en c'pte vne infinité de maux, qui en dependent. C'est le pauvre peuple qui a composé & basti sât de bel-
les citez:

les citez: c'est luy qui les a administrees: par la sueur de son labeur, & par sa diligēce enrichies, fortifiees & maintenues: mais en sa presence elles sont desmolies, dissipees & gastees, son bestail rauy, les bledz. comme abortifz, coupez en herbe, les pauvres laboureurs tuez & meurdrys, les villages & villes bruslees, tout est en crainte & continuel tremblement. Il n'y a famille qui ne pleure & lamente: les arts sont refroidis, les pauvres gens a qui on a osté la iouissance de leurs biens, sont contraintz ieusner & mourir de faim, ou auoir refuge aux arts illicites & defenduz pour sustenter leur pauvre vie, les vierges sont violees, les chastes matrones demeurent steriles à leurs maisons. Les loix se taisent, l'humanité est esteincte, l'equité supprimee, la religion contaminée, les lieux sacrez sont prophanez, les pauvres vieillards demeurent captif, ou voyent le plus souuent tuer leurs enfans deuant leurs yeux, la ieunesse se desborde a toute espee de mal, l'on trouue vne infinité de vesues, autant d'orphelins. Les Roys, Princes & Monarques sont enuiez pour les gros subsides qu'ils imposent au peuple. Ce ne sont que murmures, haines, imprecations. Il faut entretenir l'estranger, le gagner & pratiquer. Il faut faire de grosse despence pour les preparatifs de la guerre, soit sur mer ou sur terre. Il faut fortifier bouleuars, rampars, dresser tentes, trainer machine, canons, armes, chariots nettoyer fossiez, faire guets, sentinelles & semblables exercices de guerre. Helas n'estoit-ce pas assez que nature eust créé l'homme si miserable & calamiteux,

*Les maux
que produit
la guerre.*

& subiect à tant de maux, si d'abondant pour l'assommer & accabler du tout, elle ne luy adioustoit encore la guerre, mal si estrange & pernicieux qu'il comprend en soy & surmonte toutes autres especes de maux. Voyre si pestilent & contagieux qu'il n'afflige pas seulement les meschans, mais ses plus cruelles playes saignent sur les pauvres innocens. Encor si nostre rage s'exerce coit contre l'estranger ou barbare, la victoire duquel peult rapporter quelque contentement au victeur Mais bon Dieu, voulons nous sçavoir quelles sont les gloires & trophées des guerres entre les Princes Chrestiens? Leur salut & conseruation, c'est la ruyne de leur prochain. Leurs richesses sont les pauuretez & despouilles des autres. Leur ioye est le deuil, & les larmes d'autrui. Encor le plus souuent leur victoire ne peut estre si heureuse, que le Vainqueur & le vaincu en fin ne pleurent & lamentent. Car il ne fut oncque bataille si heureuse, où le vainqueur mesme ne s'en repente, s'il est touché de quelque humanité. Ce que les Payens ont reconnu & cōfessé par leur propre tesmoignage.

Comme ce grand Empereur Marc-Aurelle, lequel apres plusieurs glorieuses victoires obtenues contre ses ennemis, ainsi qu'il en receuoit son triomphe à Rome, resentant au son ame le tort qu'il auoit fait à son prochain, commença à s'escrier lors qu'on le conduisoit en son chariot de triomphe, Quelle plus grande folie ou vanité peut estre à vn Empereur Romain, pour ce qu'il a conquesté force villes alteré les pacifiques, destruit les citez, rasé les forteresses, desrobé les pauvres, enrichy les tyrans, fait vne in-

finité

finité de veſues & orphelins, & en payement de
 tout ce dommage, on le reçoit avec triomphe &
 magnificence? Beaucoup ſont mors, pluſieurs ont
 travaillé, & vn ſeul emporte la gloire. Puis il ad-
 iouſtoit: par les dieux immortels, quand on me
 conduiſoit à Rome en tel triomphe, & ie voyoye
 les pauvres captifs en ferrez, i'entendois les la-
 mentations des veſues, ie regardois trainer vne
 infinité de theſors mal gaignez, ie me reſouue-
 noye des morts. Si ie m'eſiouyſſois en public: ie
 pleurois gouttes de ſang en mon cœur, & com-
 mençois à m'eſcrier contre Rome? Viença, Ro-
 me, pourquoy t'eſiouys tu cōtre l'infortune d'au-
 truy? Es tu plus antique que Babylone? plus belle
 que Helie? plus riche que Carthage? plus forte
 que Troye? plus peuplée que Thebes? plus enui-
 ronnée de nauires que Corinthe? plus delicieu-
 ſe que Thire? plus heureuſe que Numance? qui
 toutes ſont peries, veſtues de tant de vertuz, &
 gardees de tāt de vertueux: & vaillans perſona-
 ges & tu eſperes demeurer perpetuellemēt four-
 ree de tant de vices, & peuplée de tāt de vicieux.
 Croy vne choſe pour certain, que la gloire qui
 eſt à ceſte heure de toy, à eſté premieremēt d'el-
 les: & la deſtruction qui eſt à preſent d'elle, ſera
 puis apres de toy. Quelle philoſophie? quelle
 ſanctimonie, quels oracles ſous l'eſcorce des pa-
 rolles d'un payen & qui n'eſtoit aucunement il-
 luſtré de lumiere Euangelique? N'auons nous
 point de peur nous, qui ſommes nourris à meil-
 leure eſchole, & illuminez de la grace du ſainct
 Eſprit, que le payen s'eſleue au iour du iugemēt
 contre nous? qui faiſons ſi bon marché du ſang
 humain, veu que la terre a deſia par tant d'an-

Ph^{il}oſophie
 Chreſtienne
 d'un Eth-
 nique.

*Cruauté
des soldats.*

*Gaudentius
Mérula.*

*Meurtres en
l'egl. se.*

*Com' arai-
son de la
guerre des
animaux
& de celle
des hommes*

nees inquieté la republique Chrestienne, qu'à peine trouueriez vous aujourd'huy region en l'Europe, qui ne soit teincte de sang humain, ne mer ou fleuve qui n'en rougisse. Halaricus Roy des Gots, ayant quelquesfois saccagé Rome (comme raccompte Paul Orose, qui fleurissoit de ce temps) fit proclamer & crier à son de trôpe, qu'on ne fist mal ne offence aucune à ceux, qui se seroyent retirez au temple de saint Pierre & saint Paul: mais la chose est venue en telle desolation en nostre siecle que l'on n'est pas en feurté ou sauuegarde aux tēples, ou lieux saints: ausquels les pauures filles & femmes ont esté violees, & les pauures brebis de Iesus Christ ont esté tuees & meurdries. Tant les hommes sont de bordez, lesquels sans pardonner à aage, sexe, ou dignité, sacrifient tout, & semblent vouloir combattre & ruiner la nature mesme: & sera force à la fin (si Dieu n'y pouruoit) de peupler les republiques de bestes sauuages, ou de troncs de arbres, car peu à peu la terre s'en va deserte. Mais comment sommes nous si prompts & enclins de perdre & ruiner ceux pour la conseruation desquels le seigneur a voulu mourir? mais comme sommes nous si prodigues de leur vie & sang, veu que Iesus Christ a voulu resprendre le sien, pour les conseruer & garder? Mais que n'auons nous au moins autant de compassion de nos freres comme les bestes brutes ont les vnes des autres? lesquelles n'exercent leur rage & cruauté les vnes contre les autres, ou si de fortune elles combattent quelquesfois, c'est lors qu'elles sont pressées de faim, ou pour la defence de leurs pe-

tit.

tits. Et si s'aydent semblablement des armes que nature leur a donnees, sans y adiouster les artilleries & machines inuentees par les diables, ven qu'il n'y a chose terrienne, qui ne soit vaincue par la force & violence du canon, tellement que ceste inuention, la bien considerant, n'est pas seulement plus dangereuse que toutes les armes les plus tranchantes du monde, mais encore est elle plus pernicieuse que tout autre venin ou poison, mesme que la propre foudre du Ciel, laquelle pource qu'elle est composee de quatre forces elementaires, estant en la plus grande partie de sa plus vehemente secheresse, iettant le feu au milieu du soulfre vient à se multiplier d'air & de feu, y faisant auec l'humidité meslee avec la terre subtile vne vapeur grosse & enflammee: de sorte que la nature de chacun element, combattant avec l'autre se conuertit en humeur & grande ventosité: & à cause du chaud & humide, qui ne peuuent durer ensemble, s'efforcent de saillir hors, l'air s'adresse à l'air, & le feu tiré de sa nature se travaille de monter en haut, encore qu'il soit aucteur superieur, & excède en pouuoir tous les autres, lesquels il conuertit en soy auant que de sortir. Au moyen dequoy vient à naistre vne impetuosité si grande, qu'il est necessaire que la chose, de laquelle ceste poudre est reduite, soit mise en pieces, ou q le plus foible vienne à ceder au plus fort, & puis de tout ce tintamarre naissent canons, doubles canons, serpétines, couluevines, sacres, faucôs, faucôneaux, esmouchets. En l'impositiô du nô desquels ont grandemêt failly les maîtres, leurs imposans les noms d'oyseaux,

*Voy le liure
de la pyrote-
conie, au-
trement se-
cret des
feux.*

*Comme s'e-
gèdre le son
et bruit
des canons.*

qui seruent à nous donner plaisir, mais ils leurs deuoyent plustost approprier les noms des diables infernaux: car comme ceux cy deschirent & desmembrent les corps, ainsi les autres foudroyent les ames.

Nous auons declaré quel il fait à la guerre, & quelle recompense rapportent ceux qui la pratiquēt. Regardons maintenāt aux maisons des Princes quel il y fait, & quelle est la fel cité de messieurs les courtisans, qui font l'essay de leurs delices, semble il qu'il y ayt au monde felicité plus grande que d'estre regardé de bon œil d'un Prince, auoir son oreille à toute heure, estre fauorisé, chery, donner accès aux autres, prendre les meilleures despouilles, exercer caresses, em-

*Les rusez
c'urtisans
abandonnēt
la court
quād ils ont
pesché quel-
que chose.*

braassemens, copuis & autres offices d'humanité avec vne infinité de telles especes de dragee, & eau benite de court. Il y en a de fins & rusez, qui font comme le pescheur, qui dés qu'il y a quelque chose à la ligne, il tire & s'en va à tout. Les autres iouent à boutehors, les autres attendent qu'ils soyent plains comme sponges, & à la fin on leur fait tout rēdre? Autres, qui ne font qu'inuenter subsidies, & chercher moyens d'enfler les thresors des Roys, & s'engraissent des despouilles du pauvre peuple. Et les Princes font quelquesfois d'eux comme nous faisons des pourceaux, nous les laissons engraisser, à fin de les manger & deuorer par apres, aussi les souffrent ils s'enrichir pour les despouiller quand ils sont gras. Et vn nouueau venu sera quelquesfois preferé & subrogé en leur place. Voyla comme ces pauvres miserables courtisans vendent leur liberté pour s'enrichir. Il faut qu'ils obeissent & obtemperen

obtemperent à tous commandemens, iustes ou iniustes, qu'ils se contraignent de rire quand le Prince rit, qu'ils pleurent quand il pleure, approuuent ce qu'il approuue, qu'ils condamnent ce qu'il condamne. Il faut obeir à tous, alterer & changer du tout sa nature, estre seuer avec les seueres, triste avec les tristes, & quasi se transformer en la nature de celuy à qui ils veulent plaire, ou n'auoir rien. Si le Prince est lascif & impudique, il le faut estre aussi: s'il est cruel, il faut se delecter à l'effusion de sang. Bref, il faut qu'il s'ymbolise avec l'humeur de celuy, à qui il veut plaire, encore le plus souuent vne petite offense estainct tous les seruitices qu'on a faicts en la vie. Ce que ceux qui assistoyent à Adrian l'Empereur, practiquerent, lesquels apres auoir esté par luy erigez en hauts estats & dignitez, par le rapport de quelques flatereaux, ne furent pas seulement desnuiez de ce qu'il leur auoit donné, mais mesmes furent declarez ses ennemys capitaux. Ce que Platon ayant viuement considéré & preueu en la court des Atheniens, leur quitta promptement leurs delices, lequel ne peut toutesfois si bien se commander, qu'il ne retournast vers Denys Tyran de Sicile, lequel à la fin se vendit à des pyrates. Mais comment en print-il à Zenon ce sage Philosophe vieillart, lequel Phalaris en satisfaction de ses seruitices, fit cruellement mourir: comme aussi fit le Roy de Cypre Anacreon, & le noble philosophe Anaxagoras, & Neron son precepteur Senecque & Alexandre Castene, pource qu'il ne l'auoit pas voulu adorer, & luy fit couper les pieds, & les oreilles & les mains, & puis arra-

*Seruitice
des cour-
sers.*

*Vices ex-
crables de
la cour.*

cher les yeux, & le laissa à la miséricorde d'une austere prison, où il fina miserablemēt ses iours. Telle à esté le plus souuent la fin d'un grand nombre de doctes hommes, lesquels ne voulans obeir aux temeraires affectations des Monarques, perdoient la vie, pour recompense de leurs seruices & salubres conseils, sans mettre en compte les vices, qui accompaignent ordinairement ceux, qui suyuent la cour, où la pluspart des choses humaines sont vsitees tout à rebours de bien. Beaucoup à la cour t'ostent le bōnet, qui te voudroyent auoir osté la teste. Tel ploye le genoil à te faire reuerence, qui se voudroit estre rompu la iambe à te porter en terre. Tel y est appelé monsieur, qui merite nom de bourreau. Il y a tousiours vn ie ne sçay quoy, ou vn ie ne sçay comment, ou vn ie ne l'entend pas, qui est cause qu'incessamment on se plainct, on s'altere, on se despite. A la cour si voulez adulterer, vous trouuerez des complices: si voulez quereller, vous trouuerez à qui: si voulez mentir, vous trouuerez qui approuuera vos mensonges: si voulez desrober, on vous dira mille subtilitez pour y paruenir: si voulez pippier, cartes & dez ne vous manquent point: si voulez iurer, & tesmoigner contre la verité, vous trouuerez qui vous payera: brief, si voulez vous addonner à toutes sortes de maux & de pechez, vous en trouuerez là les vrais formulaires & exemplaires. Voylà la vie d'un grand nombre de messieurs les courtisans, qui n'est pas vie mais vne mort prolixie. Voylà en quoy leur ieunesse est employee, qui n'est pas ieunesse: mais vne mort transitoire.

Quand aux vieillards, sçais tu qu'ils en rapportent?

portent? la teste grise, les pieds pleins de gouttes, la bouche edentee, les reins pleins de gravelle, les cœurs pleins de pensemens, & l'ame guere nette de peché. Brief, a la cour il y a peu à escrire, & beaucoup de quoy murmurer: desquelles choses, si tu desires plus ample cognoissance, lis ce qu'a fait Dom Anthoine de Guenara, Euesque de Mondonedo, & Croniqueur de l'Empereur, & Aeneas Syluius, autrement dict le Pape Pie, qui ont composé deux tres excellens & particuliers traictez de ceste matiere, où ils ont si bien depeint messieurs les courtisans au vif, qu'ils ont retranché l'esperance de rien adiouster à ceux, qui en veulent discourir apres eux.

Laissons les courtisans avec leur vie si inquiete & miserable, & contemplons vn peu l'estat des Roys, Princes, Monarques, & Empereurs, pour lesquels semble seulement que la felicité *Les princes semblent estre exempts des miseres.* soit creée. Car si vous considerez tout ce qui peut rendre la vie de l'homme tranquille, heureuse & contente, vous trouuerez que fortune, entre tous les autres mortels, les en a prodigalement pourueus. Qui rend l'homme plus admirable en ce monde, que les biens, dignitez, richesses, empires, licence de faire bien ou mal sans correction, puissance d'exercer liberalité, toutes especes de volupté, tant de l'esprit que du corps? Tout ce qui se peut souhaiter pour le contentement de l'homme, soit en appareil du boire & du manger, varieté des viâdes, en magnificence du seruice, vtéciles & vestemēs, ce qui peut chatouiller les sens, & flater la cōcupiscence humaine, leur est preparé des le berceau, pour cōduire

l'estat de leur vie avec plus grand heur & félicité. Le discours de laquelle si nous le voulons, seulement considerer exterieurement, il n'y a celuy, qui ne confesse qu'ils triomphent seuls de ce qui tient tous les autres en langueur. Mais si nous voulons contempler vn peu les choses de plus pres, & les examiner à iuste balance, nous trouuerons que les mesmes choses, que nous pensons estre degrez pour les amener a felicité, & les rendre heureux, sont les vrais instrumens de vice, qui leur causent les plus grans malheurs, & qui les rendent plus infortunéz. Mais que leur seruent leurs accoustremens precieux & honnora-
bles seruices, viandes delicates, puis qu'ils sont en cōtinuelle crainte d'estre empoisonnez, seduits & trompez par ceux, qui les seruent? N'e-
aions nous point eu l'experience de nostre tēps? Platine n'escrit-il pas de certain Pape, qui fut empoisonné par le siege avec le papier que son seruiteur luy presentoit? Autres avec des fumees de torches & flambeaux? mais c'est chose bien plus esmerueillable & horrible que la malice humaine est tant accreue qu'il s'en est trouué, qui ont meslé la poison parmy l'hostie, comme vn Sienois qui mesla la poison parmy l'hostie, & fit mourir en ceste sorte Henry septieme Empereur comme i'ay leu en Fuschius, au premier de la composition des medicaments. Il se lit aux histoires, que certains Empereurs ne s'osoyent coucher pour reposer la nuit, sans premierement faire visiter leurs lits & couches, & tous les cachots de leurs chambres, de la peur qu'ils auoyent d'estre meurdrix. ou saccagez la nuit. en dor-

main.

*Acte cruel
de inhu-
main.*

mant. Autres n'ont iamais voulu permettre que les barbiers ou chirurgiens touchassent leur face, de peur que leur ostant le poil, ils les priuassent de vie. Encore sont ils pour le iourd'huy en si grande crainte, qu'ils n'oseroient mettre leur nourriture en leur bouche, sans que premier on ayt fait l'essay. Ne vaudroit-il pas mieux (disoit Iules Cesar) mourir vne fois que de viure en telle crainte ou continuel tremblement ? Mais quelle felicité peut auoir le chef, qui a souz sa tutelle & protection tant de milliers d'hommes, & qu'il faut qu'il veille pour tous, qu'il entende les plainctes & querimonies d'un chacun, qu'il procure le salut de tous, qu'il conuie les vns par liberalité à bien faire, les autres par terreur & crainte, qu'il ne soit pas moins curieux de nourrir la paix entre son peuple, que le defendre de l'incurSION de l'estranger : sans mettre en compte beaucoup d'autres calamitez, qui accompagnent le sceptre. Ils commandent à tous, & le plus souuent vn ou deux les gouuernent. Poge Florentin a fait vn traicté particulier de l'infelicité des Princes (il entend des mauuais) où il dit, que le plus souuent trois sortes de gens leur sont agreables & familiers; Les flatteurs tiennent le premier, ranc, qui sont les capitaux ennemis de verité, & qui empoisonnent leurs ames d'une poison si pestifere & dangereuse, quelle est contagieuse à tout le monde. Leur folie & temerité ils l'appellent prudence, leur cruauté iustice, leur luxure, dissolutions & paillardises, passeremps & gayetez : s'ils sont auaricieux, ils les appellent bons mesnagers, s'ils sont pro-

*Vray office
d'un Prince*

*Trois pestes
desquelles
les Princes
se doyuent
garder.*

digues, ils les nomment liberaux, de sorte qu'il n'y a vice au Prince qu'ils ne pallient, masquēt & desguisent souz le pretexte de quelque vertu. Les seconds sont messieurs les architectes & inuenteurs de nouveaux subsides. Ils ne reposent iamais nuit, qu'au matin, ils n'apportent quelque inuention, ou quelque nouvelle pratique au Prince, de tirer argent du pauvre peuple. Ils font eriger nouveaux estats. Ils cassent, forment, reformat, diminuent, adioustent, ils demandent confiscations, proscriptions: de sorte que toute leur estude est d'es'engraisser des calamitez & miseres du pauvre peuple. Il y en a encore vne autre espece, qui souz ombre & couuerture de prud'hommie, contrefaisans les gens de bien, ont tousiours l'œil sur la vie des autres, & sont office de censeurs & reformateurs des vices. Ils accusent, ils espient la vie des autres, ils imposent nouveaux malefices, & quelques-fois ne sont pas contens de faire perdre les biēs. mais mesme poursuyuent la vie, & sont cause d'en faire conduire plusieurs au gibbet, desquels

Les anciens la vie est innocente deuant Dieu. C'est pourquoy
faisoyent de les anciens ainsi (qu'escriit Herodiā si leurs Roys
terribles ou Princes s'estoyent mal portez en l'admini-
prieres pour stration du mesnage public, ils les condam-
les mesl. à, noient pour diables apres leur mort, & s'assem-
Princes. bloient aux temples avec les prestres & pri-
 oyent publiquement aux dieux, qu'ils ne les
 voulsissent receuoir avec eux, & les recōman-
 doyent aux furies infernales, à fin qu'ils les
 tourmentassent grieuement. Ce qui n'a pas seu-
 lement esté obserué des anciens, mais quelques
 modernes

modernes & de nostre temps, ont vſé de ſemblables imprecations, cōme raccōpte Dom Anthoine de Gueuara, Croniqueur de l'Empereur, en quelque epiſtre où il diſt, Qu'au Viceroy de Sicile, pour vengeance des tyrannies qu'il auoit exercees contre les ſubieſts, ils mirent apres ſa mort ſur ſon ſepulchre l'Epitaphe qui ſ'enſuit

*Qui propter nos homines
Et propter noſtram ſalutem
Deſcendit ad inferos.*

Voyla donc les miſeres qui enuironnent les ſceptres. Voyla les eſpines qu'ils ont pour le cōtrepois de leur ſplendeur & dignité royalle, qui doit eſtre ſemblable à vne lampe, qui eſclaire à tout le monde: mais depuis quelle eſt obſcurcie de quelque vice, elle eſt plus inſigne & reprochable qu'en quelque autre perſonne priuee. Car ils ne pechent pas ſeulement (ainſi qu'eſcrit Platon) par la faute qu'ils commettent: mais par le mauuais exemple qu'ils donnent. S'il eſt donc difficile d'eſtre bon (comme eſcriuoit Heſiode) encore avec plus grande difficulté le peuuent eſtre les Roys & Princes car l'aſſiſſance des hō
Les Roys
 neurs & delices, deſquels ils ſe voyent iouyſſans *corrompus*
 leur ſeruent d'amorce pour les induire à mal, & *par delices.*
 ſont les vrayes allumettes de vices.

Mais quel eſtoit Saul auant qu'il fuſt eſleu Roy: ſa bonté cōmēt a elle eſté celebree par les ſainctes lettres? le quel le Seigneur meſme auoit eſleu, & toutesfois il fit bien toſt eclipſe. Combien fut admirable le commencement du regne de Salomon, le quel ſ'eſtant plongé aux delices royalles, ſe donna incontinent en proye

aux femmes, Des vingtdeux Roys de Iuda, il ne s'en trouue que cinq ou six qui ayent persisté en leur vertu & bonté.

Quand aux Roys d'Israël, si tu veux esplucher leurs vies depuis Hieroboam fils de Nabath, iusques au dernier, qui furēt dixneuf en nombre, ils ont tous en general mal gouuerné & administré les affaires du royaume. Si tu cōsideres l'estat des Assiriens, Perles, Grecs & Egyptiens, il s'en presentera plus de mauuais que de bōs. Cōsiderons quels ont esté les Roys & Empereurs Romains, qui ont commandé à l'vne des plus fleurissantes Republiques du monde: tu les trouue as tant consommez en vices & coutes especes de cruauté, que nous auons quasi horreur de lire leurs vies scandaleuses aux histoires. Mais quel estoit l'estat de la Republique Romaine, auant que Sylla & Marius la mutinassent? Auant que Catilina & Catulle la perturbassent? Auant que Iules Cesar & Pompee la scandalizassent. Auant que Auguste & Marc Antoine la destruisissent? Auant que Tybere & Calicule l'infamassent? Auant que Domitian & Nerō la corrompissent? Car encore qu'ils l'ayent enrichie de plusieurs seigneuries & royaumes: toutesfois les vices qu'ils amenerent, sont plus graus que les royaumes qu'ils gaignerent: car les biens sont perdus, & les vices sont demeurez. Mais quelle memoire nous reste il maintenant de Romulus qui la fonda? de Numa Pōpilius, qui erigea si haut le Capitole? d'Ancus Marcius qui l'enuirōna de murs? de Brutus, qui la deliura des tyrans? de Camille, qui en jecta hors les François? Ne donnent il pas biē a cognoistre quel heur & felicitē il y a en la
pria-

principauté? la quelle est plus subiecte aux assaux de fortune, q̃ toutes autres choses terrestres? car le plus souuent le fil de la vie leur vient à rompre à l'heure qu'ils en esperent plus, & puis l'infamie de ceux qui sont meschans est mise aux histoires: ce que les Roys & Empereurs, & autres constituez en dignitez doyuent plus craindre mille fois que la faulse langue laquelle ne peut infamer que les viuans, mais l'escriture scandalize & diffame les morts. Toutes lesquelles choses estant viuement considerees par Diocletian, & plusieurs autres Empereurs, ils abandonnerent leurs sceptres & empires, & firent leur retraicte aux champs, aimâs trop mieux se confiner pour le reste de leur vie en quelque lieu champestre, & se contenter de peu, que de iouyr à pleine voile des honneurs caduques de ce monde.

Laissons les Roys & venons aux Ecclesiastiques: Commençons par leurs chefs, qui sont les Papes & Pōtifes, ne sont ils pas heureux & fortunéz en ce monde? Leur dignité est la plus grande & supreme de toutes, elle s'acquier sans peine & labeur, sans armes ou effusion de sang, elle se conserue sans peril, ils commandent à tous, les Monarques les reuerent & honorent: ils sont riches & opulents, & tous confits en honneurs, & dignitez, encore que ceux qu'ils representent, fussent les vrayes exemplaires & formulaires de pauvreté. Mais si tu veux bien considerer la fin *Misere des Papes.*
de la tragedie, tant s'en faut que tu les doïues *Page 87.* rentin en iuger estre heureux, ou leur porter enuie, que ses liures de mesme tu les dois plaindre, ou auoir pitié d'eux. *L'infelicité*
Car s'ils veulent bien gouverner la nauire de des P.inces.

sainct Pierre, selon les commandemens de Dieu; il faut qu'ils soyent comme vn serf public, qui mesprise quasi son propre salut pour conseruer celuy de leur prochain, qu'ils veillent seuls pendant que les autres dorment: qu'ils facent le guet pour tout le monde qu'ils n'ayent aucun relasche, ou repos, mais que toutes les minutes de leur vies soyent employees, pour le salut public, de peur que Sathan ne seduise leurs troupeau. Car s'il est ainsi cōme a escrit sainct Iean Chrysostome sur l'Epitre aux Hebreux) que celuy, qui est Recteur d'une seule Eglise avecques difficulté puisse estre sauué, tant y a grāde charge, en quel peril dirons nous estre les Papes qui sont gardiens, tuteurs protecteurs, & chefz de toutes les Eglises Chrestienne.

Ce que le Pape Adrian (homme docte & de bonne vie) ayāt plusieurs fois experimēté, auoit accoustumé de dire avec larmes à ses plus priuez amis, qu'entre tous les estats du mōde, il n'y en auoit aucun, qui luy semblast plus miserable ny de condition plus perilleuse, que celuy des Papes & Pontifes. Car encor que le throsne, & siege, où ils s'assied, soit richement orné de diuerses pompes, si estoit il tout remply d'espines: & le precieux manteau, duquel ils sont couverts, estoit tout cousu de trespoignans aiguillons, & mesmes si pesant à porter, que les espaules en faisoient mal au plus robustes. Et quant à la mitre diapree, qui couuroit leurs chefz, c'estoit vne vraye flamme qui les brusloit iusques à l'interieur de l'ame. Et si nous voulons considerer la philosophie du Pape Adrian, sur l'ornement
Papal,

Sentence notable du Pape Adrian sur la misere des Papes

Papal, nous ne la trouuerons point inutile : car combien que plusieurs ayēt aspiré à telle dignité, si est ce que si vous lisez Platine, & les autres qui ont descrit leurs vies, vous en trouuerez de si scandaleuses, qu'il y a beaucoup de loups parmi ces pasteurs. A raison dequoy sainct Bernard lamentoit la condition du Pape Eugene, lors que Rome estoit moins corrompue & deprauee, qu'elle n'est maintenant. Mais quelle occasion auroit il de s'escarmoucher, s'il auoit veu le desordre & confusion, qui a regné depuis son temps?

Laissons la leur chef, venons aux membres, & recherchons vn peu la matiere de plus loing, d'autant qu'ils sont malades au mesme liect que les autres. Considerons vn peu quels ont esté les prebstres des Ethnique & Gentilz, & les confessions avecques les nostres, à fin que ceux qui sont illustrez de la lumiere Euangelique, & qui sont instruits en trop meilleure eschole rougissent de honte, & apprennent d'eux à reformer leur vie. Il est tout certain q̄ les prebstres des Ethniques & Gentils estoient esleuz entre les autres de plus singuliere doctrine, de mœurs moins corrompues, comme les prebstres des Egyptiens, lesquels estans nourriz du public, n'auoyent autre occupation apres auoir satisfait à leur cerimonies, qu'à philosopher & contempler assiduelement les secrets & miracles de nature. Et de telles hōnestes occupations ressortit vn profit si grand qu'ils furent (ainsi qu'Aristote escrit) inuenteurs des Mathematiques, & leur vie estoit tant bien reiglee, & leur discipline en si grande admiratiō, que Licurgue, Pirha-

*Misere de
l'estat Ec-
clesiastique.*

*Louange des
prebstres des
Ethniques,
Etc.*

gore, Platon, Democrite, & la plus part des plus
renommez Philosophes de la Grece, abandon-
nerent leurs pays, prouinces & academies, pour
se rendre disciples des prebstres d'Egypte. Les
Babyloniens en ont vsé ainsi à l'endroit de leurs
prebstres, qu'ils nommerent Chaldees, lesquels
(ainsi qu'escriit Diodore Sicilien) apres auoir
vaqué à leurs prieres & seruice diuin, ne ces-
soient tout le resté de leur vie de Philosopher
& contempler les secrets des Cieux: de sorte
que nous leurs sommes redevables de plusieurs
secrets d'Astrologie, lesquels par leur labeur &
diligence ont esté descouverts.

Les Perles semblablement ont eu leurs preb-
stres (qui ont esté appelez Mages, qui est autât
à dire que sages) lesquels tant pour l'excellen-
ce de leur doctrine, que probité de vie, ils ont
tant reueréz, qu'en leurs plus vrgens affaires ils
auoyent refuge à eux, comme à leurs dieux.

Les Indiens ont eu semblablement leurs preb-
stres (qu'ils appelloient Gymnosophistes) de
doctrine si exquise, & de mœurs si bien reiglees
qu'eux seuls entre tous les hommes rendirent
confus par leur eloquence ce, grand tyran Ale-
xandre, lequel ayant en deliberation de les ruy-
ner, & saccager leurs pays, fut si bien abbaissé
apres les auoir escoutez (ainsi que Plutarque
escriit) que non seulement ils ne receurent aucu-
ne offence de luy, mais ayant leur prudence en
admiration, les laissa en leurs libertez & fran-
chises, & les honnora d'une infinité de thresors
& presens magnifiques. Mesmes les anciens Frâ-
çois (qui n'auoyent encores aucune cognoissan-
ce de l'Euan^gile) auoyent (ainsi qu'escriit Cesar
en ses

*Comparai-
son des
prebstres
Ethniques
aux nostres.*

en ses commentaires) leurs prebstres, qu'ils appelloient Druydes, de vie si austere, & de doctrine si grande qu'ils les admiroient comme dieux : lesquelz apres auoir employé quelque temps à leurs cerimonies & sacrifices, instruisoyent la ieunesse, disputoyent de l'immortalité des ames, du mouuement des Cieux, de la grandeur du monde & de la nature des choses, & conduisoient ainsi l'estat de leur vie en occupations vertueuses, sans laisser escouler vne seule minute de temps, qui ne raportast quelque profit au public. Voyla l'estat, voyla la vie, voyla les mœurs & occupations des prebstres, qui estoient sans Dieu, sans Loy, sans Foy & sans espoir d'une seconde vie, & sans crainte de punition de Dieu.

Conferons vn peu maintenant la doctrine de la pluspart des nostres, leurs vies, mœurs, & façons de faire, & nous trouuerons que ceux icy s'esleueront vn iour contre eux, au iour du iugement, & seront les bourreaux & accusateurs de leur meschante vie. C'est au mauuais ausquels ie m'adresse : c'est aux vices & non point aux personnes. Je sçay qu'il y a vn grand nombre de bons pasteurs & doctes en plusieurs prouinces Chrestiennes, qui sont vigilans & curieux de leur troupeau auquel ils administrent dignement la parolle de Dieu. Je sçay semblablement qu'il y a beaucoup d'excellens docteurs en ceste vniuersité & ailleurs, de la doctrine & erudition desquels toute l'Europe est auourd'huy illustrée, Mais combien y a il au contraire, de prebstres par le monde qui sont confits en telle ignorance, qu'à peine peuent ils lire leur Messe, &

la murmurent tout bas entre les dents, de peur que leurs fautes soyent decouuertes: tant s'en faut qu'ils entendent la dignité, vigueur, & efficace des sacremens qu'ils administrent.

Combien y a il auourd'huy de pasteurs par le monde, qui sauent mieux, courtisanné, où s'employer à quelque autre vanité, qu'ils ne font à dissouldre les doutes de la predestination, du liberal arbitre, & autres qui se trouuent en l'escriture sainte: Et sont ceux contre lesquels crie le Prophete Ezechiel, disant qu'ils ne seruent de rien qu'à paistre eux mesmes, & au lieu qu'ils deussent paistre leurs troupeaux, en prennent la toison, tirent le lait, tuent les plus gras, mangent la chair, rompent les os: sont chers muetz, aueugles & endormiz, qui ne scauent rien, n'osent abbayer, & sont bien curieu d'auoir des palfreniers pour leurs cheuaux, fauconnier pour leurs oyseaux, cuisiniers pour leur pance, & ne se soucient de mettre des Pasteurs pour le pauvre troupeau de Iesus Christ, lequel leur fera vn iour rendre compte des brebis, qui sont peries par leur faute, & les requerra de leurs mains. Brief, sont les vrayes sangsues, qui ne seruent de rien qu'à tirer le sang & la substance des pauvres brebis, & employer les biens de l'Eglise en pompes, delices, & excès, au lieu de maintenir les pauvres, & d'entretenir la ieunesse aux arts liberaux & autres disciplines diuines & humaines. Mais nostre Dieu qui est iuste en ses iugemens, fera vn iour rendre compte à ces possesseurs de malice foy de ses biens si mal dispensez: car il est certain qu'il y a tels pasteurs qu'il y a

vingt

Ezech. 3.

Mich. 34.

Esa. 56.

Vingt ans qu'ils reçoivent les fruits de leurs benefices, qui n'ont pas visité trois fois leur troupeau: mais ils les cōmettent à des pauvres chapelains ignares, & le plus souuent à ceux, qu'ils trouuent à meilleur marché, lesquels, ainsi qu'ils font seruir Dieu à credit, & par procureur, si le Seigneur n'a pitié d'eux ils seront damnez en propre personne. Ce qu'estant consideré par ce bon docteur Sainct Bernard vers la fin du Sermon 33. des Cantiques, se courrouce bien asprement contre eux, se complaignant de leurs pompes superflues, où ils les depeinct de leurs vives couleurs, mais d'un pinceau autre que humain, comme il s'ensuyt: Il y a (dit-il) vne tache & peste corrompue, qui regne en tout le cors de l'Eglise, les ministres de Iesus Christ seruent à l'Antechrist. Ils marchent & cheminent en grand honneur & pompes des biens du Seigneur, & ne portent point d'honneur au Seigneur: & cest o ne mēt de putain, lequel tu vois tous les iours, procede de là: aussi faict l'or, qu'ils portent à leurs selles, brides & esperons, l'ornement de leurs piedz est plus superbe & pompeux que le tēple de Dieu, leurs esperons sont mieux dorez que leurs autels. De là procedent leurs tables somptueuses si bien garnies de viandes delicates, leurs tasses & magnificences de leurs buffets: de là les gourmandises & yuongneries viennent: de là la musique & harmonie de leurs Lutz, Harpes, Espinettes. Le vin delicat q̄ leurs pressoirs regorgent, & l'argent qu'ils on en leurs bourses vient de là. Puis conclud: Et pour iouyr à pleine voile de tous ces delices, il se

font Prelats des Eglises, Diacres, Archediaces,
Euesques, Archeuesques.

Querimonie

de S. Bern.

contre les

ecclesiasti-

ques au con-

cile de

Reims.

Puis allumé d'une cholere diuine au sermon qu'il fit au Synode des Pasteurs, il ne leur manda pas, mais il leur cria à pleine voix: Ce n'est pas orner l'espouse de Iesu Christ, mais c'est la despouiller: ce n'est pas la garder, mais la perdre, ce n'est pas la defendre, mais la mettre en proye: ce n'est pas l'instituer, mais la prostituer: ce n'est pas l'enseigner, mais la prophaner: ce n'est pas paistre le troupeau du Seigneur, mais le gaster & deuorer. Sont les remonstrances que ce saint homme faisoit aux prelatz & autres membres de l'Eglise, lors qu'elle estoit moins corrompue qu'elle n'est maintenant. Mais que diroit saint Pierre & saint Iean, qui n'auoyent pas vn denier pour donner l'aumosne au pauvre boyteux qui la leur demandoit à la porte du temple, s'ils voyoyent maintenant messieurs les courtisans, qui se glorifient d'estre leurs successeurs (mais non imitateurs) decouper la soye, parfumer, embaumer, monter comme saint George, loger aux superbes & magnifiques palais des Roys, au lieu que les autres estoient le plus souuent logez es prisons & chartres des tyrans? Mais qu'esperent ils autre chose sinon que le Seigneur vienne avecques le fouet chasser les marchans & maquignons de benefices de son temple?

Misere de

ceux qui

administrent

justice.

Si nous voulons curieusement rechercher quelle il faict en la vie civile & administration de la republique, à combien de miseres elle est subiecte, encores que ce soit au iourd'huy l'estat le plus noble & necessaire pour nostre humanité,

nous.

nous trouuerons qu'elle a sa part au gasteau comme les autres, & que s'il y a quelque delectation ou plaisir pour l'honneur, qui en depend, il est transitoire & inconstant, & leur en prend comme d'un fronce ou inflammation qui vien au corps humain, attendu qu'il est necessaire que toutes leurs actions passent deuant les yeux du menu peuple, lequel combien qu'il ne puisse pas rendre parfaictemēt la raison des choses, si est-ce qu'il a quelque odeur & sentiment du bien & du mal. Parquoy ceux qui les iugent, ils sont subiects comme en vn ieu ou en vne farce à estre sifflez & chassez avec, honte & confusion. Car ce populaire estourdy, que Platon appelloit mōstres à beaucoup de testes, & muable, incertain, fraudulent, prompt à ire, prompt à louer ou mespriser, sans prouidence ou discretion, inflexible en ses raisons, indocte, obstinē & pourtant il faut que la vie de ceux qui precident, soit conforme à leur renommee car ainsi qu'ils les iugent en public, aussi seront ils iugez d'eux en particulier, non seulement aux affaires d'importance, mais en celles, qui sont de peu de consequence. Car tousiours ce peuple trouue que redire, comme Plutarque escrit en ses Politiques. Les Atheniens murmuroient de leurs Simonides, par ce qu'il parloit trop haut, Les Thebains accusoyent Panicule, de ce qu'il crachoit souuent. Les Lacedemoniens notoient leur Lyncurque, de ce qu'il alloit tousiours la teste baissée. Les Romains trouuoient vn grand vice en Scipion, de ce qu'en dormant il ronfloit trop haut. Les Vticenses diffamoyent le bon Caton, pour-

ce qu'il mangeoit à coup & de deux costez des maschoires. Ils trouuoient Pompee incivil, pource qu'il se grattoit avec vn doigt seulement. Les Carthaginois blasmoient Hannibal, d'autant qu'il estoit tousiours desaguilletté, & descouuert deuant l'estomach. Les autres se gaboyent de Iules Cesar, pource qu'il portoit sa ceinture de mauuaise grace. Encore est ce peu au regard de plusieurs autres gens de bien, que ce populace a persecutez & banniz & finalement mis à mort, en satisfaction des bons seruices qu'ils auoyent faicts à leurs republicques & patries. Si ce grand orateur Grec Demosthene estoit ressusité, il en sçauoit que dire, lequel apres auoir esté tant loyal protecteur de sa republique d'Athenes, fut en fin iniustement banny comme s'il eust commis quelque notable faute.

De mesme en est aduenü à Socrates, qui fut empoisonné. Hannibal fut aussi tant mal traité des siens, qu'il fut contrainct d'errer miserablement par le monde. Les Romains firent le semblable à Camille. Les Grecz à Licurgue & à Solon, l'un desquels fut lapidé : & l'autre ayant l'œil arraché, fut banny cōme meurdrier. Moyse & plusieurs autres personnes saintes ont tāt de fois expérimenté la fureur du peuple, que s'ils estoyēt pour le iourd'huy viuans, ils proposeroient de merueilleuses complainctes contre luy.

Et ainsi que nous auons produit & mis en auant les deffauts, & miseres qui procedent de la part du peuple: ainsi faut il mettre au contrepois les erreurs & corruptions, qui se trouvent aux
mauuais

*Contre les
ingres cor-
rumpus*

matuuais iuges: desquels (pour le faire brief) les vns sont corrompus par crainte, car de peur de desplaire à vn Prince, ou a vn grand Seigneur, violent iustice, & font comme Pilate, qui condamna Iesus Christ à mort pour la crainte qu'il auoit de desplaire à l'Empereur Tybere Cesar. Les autres magistratz sont corrompuz par amour: comme fut Herodes Tetrarque, qui pour complaire par folle amour à la pucelle qui dançoit, condamna à mort saint Iean Baptiste, combien qu'il sceust qu'il fust iuste & innocent.

Aucuns sont quelquesfois corrompuz par haine, comme fut le Prince des prestres, qui par haine condamna saint Paul à estre souffleté & frappé, combien qu'il ne l'eust pas mérité. Aucunesfois les magistratz sont corrompuz par or & argent, & autres dons & presents: comme furent les filz du Prophete & grand prestre Samuel: & ceste maladie est si cōtagieuse, que pour le iourd'huy plusieurs s'en resētēt. Ils ayment tous (dit le Prophete) les presens, Ils suyuent tous les retributiōs, Ils ne fōt point droit à l'orphelin, & la cause de la vefue ne paruiēt pas à eux. Et en vn autre lieu, Male dictiō sur vous, qui estes corrompuz par argēt & par prieres, par haine ou amour & iugez le mal estre bien, & le bien mal: faisant de lumiere tenebres, & des tenebres lumiere, Male dictiō sur vous, qui n'auēz pas esgard aux merites des choses, mais plustost aux merites des personnes vous di-je, qui n'auēz pas esgard à l'equitē, mais aux presēs qu'o vous fait Qui ne regardez point à la iustice, mais à la pecune. Qui n'auēz pas esgard à ce que la rayson ordōne, mais seulemēt à l'affectiō, ou vostre desir vous pousse.

Vous estes diligens aux causes des riches, mais vous differez celles des pauvres. Vous leur estes austeres & rigoureux : mais aux riches doux & traitables. Puis le sage poursuivant la mesme matiere contre les iuges dit, Le pauvre crie, nul ne l'escoute, mais on demande qui il est : Le riche parle & tout le monde luy applaudit, & esleue ses parolles avec admiration iusques au Ciel. Encore n'est ce pas assez : car quand i'iz sont au degré d'honneur, ils ont vn autre ver qui les ronge, ils font de leurs enfans comme la mere de Zebedee dit: Seigneur, que mes enfans s'assent l'un à ta dextre, l'autre à ta senestre. Apres eux ils subrogent leurs enfans en leurs dignitez, quelques fois ignorans & incapables. Puis dit le Prophete Hieremie, ils se sont magnifiez & enrichiz, ils se sont engraissez, ils ont laissé l'orphelin & n'ont pas fait iugement pour les pauvres, ne feray-ie pas la visitation sur telles choses, (dit le Seigneur) & mon ame ne se vengera elle pas sur telle maniere de gens? Puis voicy la sentence que saint Iaques prononce contre eux au iour du iugement, Vous auez condamné & occis le iuste: vous auez vescu en delices sur la terre, prins voz aises, vous auez rassasié voz cœurs. Or maintenant dit le Seigneur des armées: Pleurez & hurlez en voz miseres: voz richesses sont pourries, voz vestemens superbes deviendront pleins de teignes. Vostre or & argent est rouillé, & la rouilleure portera tesmoignage contre vous, & mangera vostre chair come le feu, car les larmes des veufues ont pe iettré iusques à mon throsne. Voyla
les

Matt. 20.

les complain&es que font les Prophetes & Apostres contre les iuges mercenaires. Voy-la les censures que nostre Dieu à fulminees contre eux.

Il ne nous reste plus maintenant que de sca- uoir quel il faict en mariage, que nous n'ayons recherché en general les miseres des principaux estats du monde. Il n'est rien plus certain, que si nous voulons fantastiquer & forger en nos esprits l'idée d'un mariage excellent & bien accompli de toutes les parties, comme Platon à faict la republique, Ciceron son orateur, saint Augustin la Cité de Dieu, il n'y a rien en ce monde, qui se puisse egaller en delices & consommation de tous plaisirs au mariage. Qu'il soit vray, la fortune tant prospere qu'aduerse y est commune, le li& commun, les enfans communs: & qui plus est, y a si grande communauté de corps & vnion d'esprits, qu'ils semblent deux transformez en vn.

Lonange de mariage pour mon- strer les miseres qui s'en ensuyuent.

Et si le plaisir nous semble grand, de conferer noz affaires & secrets à nos amis & prochains, de combien est la delectation plus grande que nous prenons à descourir nostre pens&e à celle, qui nous est conioincte par tel lien de charité, que nous fions en elle, comme en nous mesmes, la faisant entiere thresoriere, & loyalle gardienne des plus interieurs secrets & conceptions de noz Ames? Mais quel pourroit estre plus grand tesmoignage de feruente & indissoluble amitié, que d'abandonner pere, mere, sœurs & freres, & generallyment tout le sang.

iusques à se faire ennemye de soy-mesmes, pour suyure vn mary, lequel l'honore & reuere ? Et ayant en mespris toutes autres choses, elle depend de luy seul : s'il est riche, elle garde ses biens : s'il est pauvre, elle employe tout l'artifice que nature luy a doné pour compatir avec luy en sa poureté. S'il est en prosperité, sa felicity est redoublée en elle, la voyant participer à ses aydes. S'il est en aduersité, il ne porte que la moytié du mal, & d'abondant le conforte, luy assiste & le sert. Si l'homme veut demourer reclus & solitaire en sa maison, il a femme, qui luy faict compagnie, qui le soulage, & fait digerer plus aysement l'incommodité de la solitude. S'il veut aller aux champs, elle le conduit de l'œil tant que la veuë se peut estandre, elle le desire & honore, absent elle le plaint & soupire, comme s'il estoit tousiours aupres d'elle. Est il reuenu ? il est bien receu, chery, favorisé, des plus delicates caresses que nature luy a peu enseigner : de sorte qu'il semble pour en parler à la verité, que la femme soit vn don du Ciel octroyé à l'homme, tant pour le refrigere & contentement de ieunesse, que pour le repos & soulas de la vieillesse. Nature ne nous peut doner qu'un pere & qu'une mere : mais le mariage en represente plusieurs en nos enfans, lesquels nous reuerent & honorent, & ont plus chers que leurs propres entrailles. Estans ieunes & petits, ils folastrent, enfantillent, begayent & gazouillent. Ils nous preparent vne infinité de plaisirs : tellement que par leurs mignotises & cineries, il semble que soyent petits amusemens & iouets.

iouers', que nature nous ayt donné pour dece-
 uoir & passer quelque partie de nostre misera-
 ble vie.

Sommes nous assiegez de vieillesse: (chose for-
 cee & commune à tous) ils soulagent l'incommo-
 dité de nostre aage, ferment noz yeux nous ren-
 dent à la terre, dont nous sommes issuz, sont noz
 os, nostre chair, nostre sang: les voyant nous vo-
 yons nousmesmes, de sorte que le pere voyant ses
 enfans, peut asseurer qu'il voit sa viue medaille
 racourcie en la face de ses petits enfans, esquelz
 quasi nous renaissions: tellement que la vieillesse
 (fardeau insupportable) ne nous est point mole-
 ste voyans ces mirouers & simulachres de nous
 mesmes, qui eternisent la memoire de nous, &
 quasi immortalisent en procreant, & engen-
 drant d'autres apres nous comme du tige
 couppé du tronc de l'arbre duquel il en sort plu-
 sieurs autres, ainsi que i'ay plus amplement de-
 duiet en vn traicté, que ie mis l'annee passée en
 lumiere, de la dignité & excellence de maria-
 ge, auquel ie ne pense rien auoir omis, de ce qui
 appartient à l'entier ornement & decoration de
 la conionction de mariage.

*Voy cecy
 plus ample-
 ment au trai-
 cté que i'ay
 composé de
 la dignité
 & excel-
 lence de ma-
 riage.*

Et de peur d'estre accusé d'inconstance, & d'a-
 uoir tourné robbe, ie ne veux, maintenant me-
 spriser ce que i'ay tant exalté.

Mais pource que mon subiect) qui traicté des
 miseres de tous estats de nostre vie) requiert
 que ie ne pardonne a cestuy non plus qu'aux au-
 tres, ie raccôteray en peu de parolles ce que i'en
 ay leu en plusieurs auteurs, & speciallement en

L'autheur du mirouer Politique, lesquels confessoient avec moy, qu'il y a force miel, force confitures & delices en mariage, mais si on veut bien considerer, & peser à iuste balance les grâds & insupportables faix on trouuera parmy ces roses beaucoup d'espines, & parmy si douce pluye, on trouuera qu'il tombe tousiours force gresle. Qu'il ne soit vray: les Atheniens peuple fort recommandé en prudence & sagesse, voyans que les femmes ne se pouuoient cōporter avec leurs maris, pour vne infin té de noises & dissensions qui s'esleuoient ordinairement entre eux, furent contraincts establir en leur republique certains magistratz, qu'ils appelloient reconciliateurs des mariez, l'office desquels estoit de les reduire, reconcilier & remettre en accord en toutes voyes. Les Spartains en leur republique auoyent semblablement establi certains magistrats nommez Armosins, qui auoyent la charge de corriger l'insolēce des femmes, reprimer leur arrogance & audace à l'endroit de leurs maris. Les Romains ne voulurent ordōner magistrats, se persuadans (peut estre) que les hommes n'estoyent suffisans pour brider la temerité effreneē des femmes depuis qu'elles se debordoyent: mais ils voulurent auoir leur refuge aux dieux: Car ils consacrerent expres vn temple à la Deesse Viriplaca, où en fin ils s'accordoyēt de leurs querelles domestiques. Mais qui pourroit (disent ils) patiemment supporter les charges de mariage? l'insolence & arrogāce des femmes? Le ioug d'un sexe tant imparfait? Qui pourroit fournir à l'appoinctement tant de leur appetit charnel,

que

*Loix pour
reconcilier
l'homme &
la femme.*

*Mise es
espines de
mariage.*

que de leur pompe insatiable? N'y a il pas l'ancien proverbe Grec qui dit, Que femmes & nauires ne sont iamaïs tant accomplies qu'on n'y trouue tousiours à refaire? Si tu la prens pauvre, elle sera mesprisee, & toy moins estimé. Si tu la prens riche, tu te fais serf & esclaue: car pèsant espouser vne compagne egale, tu espouseras vne maistresse insupportable. Si tu la prens laide, tu ne la pourras aymer. Si tu la prens belle, c'est vn bouchon à ta porte, pour te donner force compagnie. C'est vne tour qui est assaillie de tout le monde, que la beauté Orest-il, que la chose est difficile à garder, de laquelle chacun pretend auoir la clef. Voy le hazard où tu te mets (disoit Guillaume de Perriere) que ta ronde teste ne deuienne fourchue, qui est vne espouuantable Metamorphose, si elle estoit visible & apparente Voila la conclusion:

La richesse rend la femme superbe, la beauté la rend suspecte, la deformité la rend odieuse. Parquoy Diponates ayant experimenté les martyres de mariage, disoit, qu'il n'y auoit que deux bons iours en tout le mariage: L'vn estoit le iour des nopces, l'autre le iour, auquel la femme mouroit. Pource que le iour des nopces on y faict bonne chere, l'espousee est fresche & nouuelle, & toutes noualitez plaisent: & de toutes voluptez le commencement est plus delectable: L'autre iour qu'il disoit estre bon, estoit celui auquel la femme mouroit, pource que morte la beste, mort est le venin, & que par la mort de la femme, le mary sortoit hors de seruitude. En confirmation dequoy ils recitent vne belle

histoire d'un noble Romain, lequel le lendemain de ces nopces, apres avoir couché la nuit precedente avec sa femme, estoit fort triste & pensif, & estant interrogué d'aucuns de ses amis & familiers, quelle estoit l'occasion de sa tristesse, veu que sa femme estoit belle, riche, & extraicte de nobles parens, leur monstrant son pied, il estant sa iambe, disant: mes amis, mon soulier est tout neuf, beau & bien fait, mais vous ne sçavez pas en quelle part du pied il me blesse. Ils alleguent aussi le dict de Philemon, qui disoit, que la femme estoit au mary un mal necessaire, veu qu'il n'y a chose plus difficile à trouver en ce monde, qu'une bonne femme, suyvant le proverbe ancien qui dit, Qu'une bonne femme, une bonne mule, & une bonne cheure, sont trois meschantes bestes. Et citent d'avantage le dict de Plutarque, qui demande: Est-il chose plus legere que la langue d'une femme effrenée? plus piquante que ses outrages? plus temeraire que son audace? plus execrable que sa malignité? plus dangereuse que sa fureur? plus dissimulante que ses larmes? sans mettre en compte beaucoup de choses plus scandaleuses, qu'il mettoit en avant, des incommoditez du menage, que le plus souvent on est contrainct nourrir les enfans d'autrui: ou si de fortune ils sont au mari, il se mettoit en danger d'estre pere de meschans enfans, qui bien souvent sont la perdition & deshonneur de leur maison paternelle, & reproche à toute leur race. Dequoy l'Empereur Auguste s'en resentant, souhaitoit que sa femme n'eust jamais enfant, & souvent appel-

appelloit sa femme & sa niepce deux sangsues,
 qui le mangeoyent & destruysoyent avec extre-
 me douleur. Marc Aurelle l'un des plus dignes
 Empereurs qui onques porta sceptre, cognois-
 sant quel il faisoit en mariage, ainsi qu'il fut im-
 portuné par quelques vns de marier sa fille, leur
 dit: Ne m'importunez plus, car si tout le conseil
 des Sages estoit fondu en vne fournaise, il ne se-
 roit suffisant pour donner bon conseil à faire vn
 mariage, & voulez vous que ie le donne moy
 seul, & si promptement? Il y a (dit-il) six ans
 qu'Antonius Pius m'esleut pour son gendre, &
 me donna l'Empire en mariage, encores auons
 nous esté trompez tous deux, luy en me prenant
 pour son gendre, & moy prenant sa fille pour
 femme. Il s'appelloit Pius, pource qu'il fut fort
 pitoyable enuers tous, sinon avec moy où il fut
 cruel, car en peu de chair, il me donna beaucoup
 d'os: Qui sont en somme l'aloës & le fiel, qui se
 trouuent meslés parmy les douceurs & delices
 de mariage, lequel (pour en parler à la verité)
 nous ne saurions si bien masquer ou desguiser
 par artifice de parolles, que nous ne soyons con-
 traints de confesser si nous voulons mettre au
 contre-paix les eclipses & miseres, avec les plai-
 sirs & delices, que l'un surpasse l'autre.

*Sentence no-
table.*

Fin du second liure.



LIVRE TROISIEME.



Aissons doncques les estats
faire leurs trafiques, rendre
leurs rets & filets en la
boutique de ce monde, &
reprenõs noz erres des mi-
seres humaines, & dedui-
sons par le menu les autres
fleaux, desquels nature à

voulut tourmenter ce pauvre vaisseau de terre,
pour le faire abaïsser & amener à la cognoissan-
ce de son Dieu. Ce n'estoit pas assez qu'il y eust
corruption en tous les estats, & en la masse mes-
me de l'homme, qui n'est qu'une charõgne puân-
te & orde, s'il ne s'esleuoit encore contre son
Dieu, s'il ne luy deschiroit sa robbe, & diuisoit
la religion. Sainct Hierosme, & sainct Augustin
asseurent que de leur temps la parolle de Dieu
estoit en telle dignité, qu'elle estoit publiee par
tous les coings de la terre, iusques aux extremi-
tez des deserts. Mais maintenant (ingrats que
nous sommes) le Seigneur a si bien retiré la lu-
miere & splendeur de son Euangile de nous,
pour noz pechez, qu'elle ne luit qu'en vn petit
coing & anglet de l'Europe. Encore ce qui nous
doit donner plus grand terreur, sont les
diuer.

Misere de
l'homme pour
la diuersité
de la religio

diuersitez des opinions qui sont entre nous : & les erreurs, desquelles nous sommes enueloppez : car ce que l'un dit estre blanc, l'autre le dit estre noir : ce que l'un appelle iour : l'autre l'appelle nuit. Ce qui est lumiere à l'un, est tenebres à l'autre. Ce que l'un trouue doux, l'autre le iuge amer. Ce qui est Iesus Christ, verité, & paradis à l'un, est Antechrist, mensonge & enfer à l'autre. Que doyuent ce pendant penser les pauvres ignorans : en quel trouble, perplexité & desespoir. doyuent estre leurs pauvres consciences, quand ils voyent nier à l'un ce que l'autre approuue? veu qu'il est certain qu'il n'y a qu'une verité entre tant de varietez d'opinions.

Nous pouuons bien maintenant dire que la closture de la bergerie est ouuerte par la negligence des pasteurs : les loups y sont entrez, les brebis, partie en sont sorties esgarées, partie delaissees de leurs pasteurs. & conduictes par mercenaires, qui ne se soucient de leur perte. Celles qui sont au vray troupeau, sont en continuel danger d'estre seduictes & diuerties du bon chemin. S'il estoit possible de voir auecques les yeux corporelz le danger ou toute la Chrestienté se trouue, & s'il estoit possible comprendre les nombres des pauvres ames, qui pour les dissensions des diuerfes opinions perissent journellement, il n'y a aucun, à qui les cheueux n'en dressassent à tous les moments du iour. Mais y a-il espee d'ire, malediction & fleau de Dieu, que nous n'ayons expérimenté de nostre siecle? Le ne m'amuseray à des-

*Hiere. 11.
Eze. 34.*

crire les guerres & effusion de sang que nous auons experimenté depuis quarante ou cinquante ans en çà. l'en ay escric ailleurs, mesme que la memoire en est si recente : que les playes en seignent encores sur tout le peuple. Les pauvres gens de chasque sexe, que nous voyons vagabons par les royaumes, & absens de leur pays, maisons & demeures, avecques les pauvres meres, qui portent leurs petitiz enfans entre leurs bras, sauuez du milieu du feu, des glaiues tous sanglans, fuyans l'inclemence de l'ennemy, & qui ne trouuent lieu de retraite, ou repos, pour soulager leur calamité, en scauroyent bien que tesmoigner. Mais quel creue-cœur à ceux qui regardent les rues & places toutes tapissées de ce menu peuple? quelle contenance peuuent tenir alors ceux qui suscitent tant de tragedies en la terre? quand ils entendent leurs criz & lamentations, & qu'il faudra vn iour rendre compte de tout le sang follement respendu, depuis Abel premier meurdry, iusques au dernier de tous les hommes, comme l'esprit de Dieu nous enseigne en l'escriture sainte? Nous auons esté tourmentez de la guerre, qui est vn des auant-coureurs de l'ire de Dieu.

*Misere de
l'homme par
contagion
tant des sie-
cles passez,
que de nostre
temps.*

N'auons nous point eu de pestilences en nostre temps? Voyons comme les afflictions nous succedent par degrez. l'ay leu de merueilleux contagions, qui ont precedé nos siecles, lesquelles nous consererons avecques les nostres, à fin que nous cognoissions lors que l'ire de Dieu fouldroye contre nous, que toutes creatures animees s'en recentent. Plusieurs auteurs dignes

dignes de foy escriuent, que ceux de Constantinople ont esté persecutez d'une pestilence si horrible, que ceux, qui en estoient malades, pensoyēt estre tuez d'autres hommes: & estant troubléz de telle horreur & crainte, ils mouroyent furieux, pensans que l'on les eust tuez. Du temps d'Heraclee il s'esleua vne telle contagion & pestilence en la Romanie, où en peu de temps il mourut plusieurs milliers d'hommes. Et la violence de la maladie estoit si grande, que plusieurs impatiens en leur mal se precipitoient au Tybre, pour trouuer refrigerer à l'extreme ardeur, qui leur brusloit le corps par dedans, comme vn cautere. *Thucydide* auteur Grec *Thucydide* escrit, que de son temps il y eut telle corruption *liv. 2. de la* d'air en la Grece, qu'il mourut vne infinité de *bataille des* peuple, sans pouuoir trouuer ou inuenter remede, *Pelopon-* *siens.* qui peust soulager leur desastre. Encore ad-iouste-il chose plus admirable, que ceux, qui retournoient à conualescence, & estoient gueriz de ce venin, auoyent perdu la memoire & congnissance, iusques à se mesconnoistre les vns les autres, mesmes le pere le filz. Marc Aurelle, auteur digne de foy, assure que de son temps il y eut telle mortalité en Italie, & contagion si grande, que les historiens en la voulant descrire, eurent moins de peine à discourir & mettre en compte le petit nombre de ceux qui demurerent, que l'infinité multitude de ceux qui *Cardan.* moururent. Les soldatz de A. Vidius Cassius, qui estoit Lieutenant de Marc Antoine Empereur, estât en Seleucie, ville de Babylone, entre-
rent au grand temple d'Apollo, où ils trouverēt

L'air cor- rompu qui sortant d'un coffre, fit perir presque la tierce partie du genre humain.

Vn coffre ou cabinet, lequel ils ouurirent, esperans qu'il y eust quelque grand thresor, duquel l'air, qui en sortit, estoit tant infecté, qu'il gasta premierement toute la region de Babylone, puis penetra en la Grece: de Grece à Rome, où il excita tant de pestilences, qu'il fit perir presque la tierce partie du genre humain. Laissons les histoires anciennes, & descendons à celles qui ont passé souz nostre aage, à fin que nous, qui sommes Chrestiens, apprenions par les grandes miseres & afflictions que Dieu nous entuoye, à recognoistre la grande fragilité & misere de nostre condition humaine. Car lors que son ire s'enflamme contre noz pechez, il nous fait sentir les traictz de sa iustice si rigoureux, qu'il n'y a espee de mal & tourment, duquel il n'afflige & persecute ses creatures. Quelle experience en eusmes nous en l'an mil cinq cens vingt & huit: lors que la peste se mit parmy le camp des François, pendant que le siege estoit à Naples? où la violence du mal estoit si prompte, & subite, que lon estoit plustost mort, que lon n'auoit pensé à mourir.

Peste au camp des François à Naples.

Autres disent qu'ils furent empoisonnez.

Et ceste malheureuse vermine n'affligea pas seulement le vulgaire (qui fut presque du tout exterminé) mais les grands seigneurs s'en ressentirent. Le seigneur de L'autrec, de Vaudemont, de la Val, de Moleac, la Chasteineraye, Grandmont, & autres notables personnages, la memoire desquels ne se peut renoueller sans douleur. Ce qui aduint semblablement aux Anglois, lors qu'ils vsurperent Boulongne sur nous: car il s'en-

il s'engendra en ladicte ville vne si grande pe- *Contagion*
 silence, qu'on ne pouuoit fournir à enterrer les *à Boulougne*
 corps morts, tellement que le Roy d'Angleterre
 ne pouuoit trouuer en Angleterre gens qu'y
 voulsissent aller, sinon qu'ils fussent menez par
 force, liez & chargez de coups, comme forçai-
 res : car tant plus on y en menoit, & plus y en
 mouroit : de sorte que les cantons de la ville es-
 toient putrefiez & corrompez de l'exhalation
 & vapeur qui sortoit des charongnes des corps
 morts. L'année apres que le deffunct roy Fran-
 çois de bonne memoire espousa la royne Alie-
 nor, l'Allemagne fut assailie d'une nouvelle es-
 pece de maladie, de laquelle les personages,
 qui en estoient surprins, mouroyent en vingt-
 quatre heures, d'une sueur pestifere. Et ce mal
 ayant prins son origine de l'Océan, s'espandit
 en vn instant par toute l'Allemagne, comme vn *Contagion*
 embrasement qui consume tout. Car auant *en Allema-*
 qu'on eust trouué le remede, il mourut tant de *gne.*
 milliers d'hommes, que plusieurs prouinces de-
 meurerent desertes, & delaisées par la putrefa-
 ction de l'air qui consommoit tout ce qu'il at-
 touchoit, mesme que l'air estoit si infecté, que
 les habits demouroient tachez d'une croix rou-
 ge Ioachim Scilerus escrit, que lors que la peste
 vehemente tourmenta si furieusement, & par si
 longue espace de temps l'Angleterre, la puis-
 sance du venin estoit si grande, que les creatures
 raisonnables n'en estoient pas seulement suffo- *Merueilles*
 quées, & estaintes, mais que les oyseaux laissoyēt *se contagion*
 leurs œufs, nids & petits : les bestes laissoyent *en Angle-*
 leurs cachots & cauernes, les serpens & tau- *terres.*

*Contagion à
Aix.*

pes apparoiſſoyent ſur terre à grans troupes, & laiſſoyent leurs propres couches pour la faſcherie de la vapeur veneneuſe qui eſtoit contenue ſous terre : de ſorte qu'ils eſtoient trouuez mors ſous les arbres & campagnes, avec puſtules & boſſes en leurs pauvres membres. L'an mil cinq cens quarante ſix, le dernier iour de May, il ſ'eſleua vne peſte qui dura neuf mois, tant grande & eſpouuantable à Aix, Cité de Prouence, ou le peuple mouroit de toutes aages en mangeant & beuvant : de ſorte que les cimetières eſtoient tant pleins de ~~corps mors, qu'on ne trouuoit plus ny lieu ny~~ place pour les enterrer ; & la pluſpart des malades tomboyent en frenaiſſes le ſecond iour, & ſe iettoient dans les puis, autres ce precipitoient par leurs fenestres du haut en bas ſur le pavé.

Aucuns autres eſtoient vexez d'un flux de ſang par le nez, lequel decouloit iour & nuit violement comme vn torrent : & avec l'eſfuſion de ſang, ſe terminoit la vie. Et deuint la choſe à telle extremité, & deſolation que les femmes enceintes auortoyent au bout de quatre iours, & mouroyent elles & leur fruit, lequel on trouuoit apres tout chargé d'une couleur violette & azurée, cōme ſi le ſang euſt eſté eſpandu par tout le corps. Et à brief parler, la deſolation eſtoit ſi grāde, que le pere ne tenoit cōpte de ſon enfant, n'y le mary de la femme. Et avec l'Or & l'argent en la main, ſouuentefois on mouroit de faim par deſaut d'un verre d'eau ou ſi de fortune ils auoyent à manger, le mal

le mal estoit si cruel & subit qu'on les trouuois
morts le morceau en la bouche : & la fureur de
la maladie estoit si enflammee, & toute la ville
si infectee, que d'un seul regard qu'ils iettoient
sur quelqu'un, le contaminoyent incontinent, &
leur souffle & alaine estoit si veneneuse, qu'il
s'eleuoit incontinent des bosses, & pustules sur
la partie, qui en estoit attainte.

C'est vne chose espouuantable & monstreu-
se en nature, ce qu'un medecin nous a laissé par
escrit, lequel estoit deputé de messieurs de la
ville, pour secourir & soulager les malades, q̃ce
mal estoit si cruel & maling, que pour saignes,
ventouses, thriacle & tous autres medicamens
cordiaux, il ne laissoit à tuer, meurdrir, suffo-
quer & esteindre. De sorte que celuy qui en
estoit surprins, n'auoit autre esperance d'en gauer *Furieuse*
rir, que par l'assaut de la mort, & estoient *mortalité.*
si resolz en cela, que soudain qu'ils se sen-
toient saïz, eux-mesmes prenoient vn inceul,
& se cousoient tous vifs dedans, n'attendant au-
tre chose, que le violent depart que l'ame auoit
à faire d'avec le corps, son mortel habitacle. Ce
qu'il denote luy-mesme auoir veu & experi-
menté en plusieurs, & speciallement en vne fem- *Acte esmer-*
me, laquelle il appella par la fenestre pour luy *ueillable.*
ordonner quelque remede & allegeance pour
son mal, laquelle il apperceut par la dicte fen-
estre, qu'elle se cousoit elle mesme en son linceul,
de sorte que ceux qui enterroyent les pestiferes,
estans entrez en la maison quelque he. re apres
la trouuerent morte, & touchée au milieu de sa
maison avec son uaire à demi coulé.

*Misere, de
l'homme par
famine.*

Il ne nous reste plus pour mettre fin à ceste
matiere que de traicter de la famine, laquelle est
vn des bourreaux & ministres de la iustice de
Dieu, comme luy mesmes nous l'a tesmoigné
par ses Prophetes & Apostres, quelques fois me-
nassant les pecheurs de leur donner vn ciel d'ai-
rain & vne terre de fer (c'est a dire sterile) qui
ne produira rien. Et pour ceste cause nostre Sei-
gneur annonçât à ses disciples les maux, qui de-
uoient aduenir apres auoir predict que la gent
s'esleueroit contre la gent, le Royaume contre
le Royaume, il adiousté incontinent apres com-
me si l'vn dependoit de l'autre, Et y aura des pe-
stilences & grosses famines par les prouinces de
la terre: car guerre, peste, & famine sont les trois
dards qu'il a accoustumé de lancer en terre, quand
il est courroucé contre les creatures. Voyons donc
maintenant si nous auons point esté affranchis
du dernier trait non plus que des autres. Je ne
descrieray point les famines vulgaire qui ont re-
gné par diuerses saisons en l'Asie, l'Europe, &
l'Afrique: mais ie feray seulement mention des
plus memorables, tant des prophanes que des
sainctes lettres, à fin que ceux, qui vivent en ce
monde, comme en vn Palais de volupté & deli-
ces, sans auoir experimenté les miseres & cala-
mités, auxquelles nous sommes subiets lors qu'il
plaira au Seigneur faire plouoir sur ses crea-
tures fleches de son ire & malediction, soyent in-
duits à recognoistre ceste haute & souveraine
puissance de leur createur, & le piteux estat de
la condition humaine assubiectie à tant de mi-
seres.

Nous

Nous commencerons donc par celles des Romains. Apres l'vniuerselle conflagration de l'Italie, & que Totile capital ennemi du genre humain, eut assiegé Rome, ils y tomberent en telle disette & souffrette de biens, que n'ayans plus rié des alimens ordinaires, qui peüst entrer au corps humain, ils commencerent à manger toutes sortes d'animaux, comme cheuaux, chiens & chat, rats, & souris & toute autre espece de vermine, & finalement se mangeoyent les vns les autres, chose certainement espouuentable que lors que la iustice de Dieu nous presse, nous somme reduits à telle necessité, que nous ne pardonnons pas à noz semblables, voire les meres à leur propres enfans. Ce qui aduint pareillemēt en la ruine de Hierusalem, comme Eusebe enseigne en son histoire Ecclesiastique C'est chose estrange à ouyr, mais plus abominable & monstrueuse à veoir, que lors que le grand Scipion assiegea la grand cité de Numāce, & qu'il leur eut osté tous les moyens d'auoir des viures, pressez d'extreme rage de faim, ils alloient tous les iours à la chasse des Romains, ainsi que font les chasseurs apres le gibier, tellement que sans horreur, ils mangeoyent & beuoyēt la chair & le sang des Romains, ainsi qu'ils eussent faiēt de quelque mēbre de veau, ou de moutō. Et ainsi desesperēz, ne prenoient aucun Romain à mercy: car incontinent qu'il estoit prins, il estoit tué, escorché, mis en pieces, vendu à la boucherie: de sorte qu'un Romain valloit plus mort entr'eux, que viſ ou rançonné. Il est faiēt mention au quart liure des Roys, chapitre sixiesme, d'une famine qui ad-

*Les meres
mangent
leurs en-
fans.*

*Famine pres-
que incroya-
ble.*

*Boucherie
ou la chair
humaine es-
toit vendue*

uint en Samarie, du temps d'Helisee, qui surpassa
 se encores la precedente en desolation & pitié:
 car la disette fut si grande que la teste d'un asne
 se vendoit quatre vingts pieces d'argent, & la
 quatrieme partie d'une mesure de fiente de cou-
 lon, cinq pieces d'argent: & encore ce qui est plus
 esloigné de toute humanité, apres que tous les
 viures furent consommés, les meres mangeoyent
 leurs enfans: de sorte qu'une pauvre femme, ci-
 toyenne de la ville, forma la complainte au Roy
 d'Israël (le voyant sur la muraille) de ce que sa
 voisine ne vouloit garder un pacte & accord fait
 entre elles, qui estoit tel qu'elles mangeassent
 son enfant, & qu'incontinent qu'il seroit failli, ils
 mangeroyent celui de sa voisine: ce que j'ay (dict
 elle au Roy) fait & accompli: car nous auons
 euidé & mangé mon fils, & maintenant elle muf-
 se & cache le sien, de peur de m'en sustanter. Et
 quand le Roy eut ouy ce que la femme luy auoit
 dit, le cœur luy cuida creuer & fendre de dueil,
 & commença à deschirer ses vestemens & cou-
 urir sa chair d'un sac, disant: Dieu me face ainsi,
 & ce qui s'ensuit au texte. Iosephe liure septie-
 me, chapitre troisieme de la guerre des Iuifs,
 raconte une hystoire presque cōforme à la pre-
 cedente: mais executée d'une plus estrange, & fu-
 rieuse façon: Il dict qu'il y auoit une femme no-
 ble & riche lors que Hierusalē fut assiegee, qui
 auoit assemblé quelque reste des grandes ri-
 chesses qu'elle auoit eues, en certaine maison
 de la ville, & viuoit frugalemēt de ce peu qu'elle
 auoit: mais les soldats & gendarmes, en peu
 d'heure, luy rauirent tout: de sorte que si tost
 qu'elle

qu'elle auoit mandié quelque morceau de viande pour se sustenter & alimenter, ils deuoroyent tout: tellement qu'à la fin se sentant grandement pressée de faim, & despourueue de viures & de conseil, elle commença à s'armer contre les loix de Nature, & contemplât vn petit enfant qu'elle alaiſtoit & tenoit entre ses bras, elle s'escrie: O malheureux enfant, & beaucoup plus malheureuse la mere: que pourray-ie faire deormais de toy? Les choses estans ainsi deplorees, encore que ie te sauue la vie, tu demeureras en la perpetuelle seruitude des Romains: vien donc, mō enfant, sers d'aliment à ta mere, de terreur aux gēdarmes, qui ne m'ont rien laissé, & aux siecles à venir de memoire de pitié.

Et apres qu'elle eut prononcé ces parolles, elle le tue, met en la broche, le rotit, en mäge la moitié, & serre le reste.

Incontinent apres qu'elle eut ioué ceste piteuse tragedie, voyci derechef les soldats venus, lesquels sentans l'odeur de la viande rostie, commencerent incontinent à la menasser de mort, si elle ne leur enseignoit la viande: mais elle resoluë en sa rage, & qui ne cherchoit que les moyens pour accompagner son fils mort, sans s'estonner aucunement leur dit,

Taisez vous mes amis, ie vous ay esté loyalle, vous ayant gardé iustement vostre part: Et acheuant ces propos, elle produit le reste de l'enfant sur la table: dequoy les soldats estōnez, espouuentez, & confuz, se sentirent si presséz en leurs ames, qu'ils demurerent muets & vain-

ceux, mais elle au contraire d'un regard furibond, & d'une contenance truculente & feuerie, leur dit, Quoy mes amis, c'est mon fruct, c'est mon enfant, c'est mon forsaict, que n'en mangez vous?

Le m'en fuis rassasiee la premiere, estes vous plus serupuleux ou delicats, que la mere qui l'a engendré, d'fdaigner vous les viâdes, desquelles j'ay vié deuât vous, & en feray encore maintenant l'essay?

Mais ceux qui ne pouuoient souffrir ny endurer vn spectacle si piteux, s'enfuirent & la laisserent seule avec l'une des parties de son enfant, qui estoit en somme le reste de tout ce qu'ils luy auoyent laissé de ses biens. Voyla le propre texte de Iosephe, lequel j'ay traduit au plus pres, selon qu'il est contenu en la lettre.

Mais pource qu'il y en a aucuns, qui ne sont iamais esmeuz pour lire les hystoyres, monumens, & exemples des anciens s'ils ne l'experimentent en leurs siecles, & s'ils ne le voyent à l'œil, & quasi touchent au doigt, j'ay bien voulu icy monstrier que nostre Dieu ne nous esbargne non plus qu'il a faict les anciens, lors qu'il est irrité par nos pechez, comme il sera amplement manifesté par l'hystoire qui s'ensuit, laquelle Guillaume Paradin a escrete, (homme certainement docte & de grand labour, & doctrine exquisite, en ce qui concerne les hystoires) au traité des choses memorables de nostre temps, où il dict, que l'an Mil cinq cent vingt & huiſt, le monde lascha si bien la bride à tous vices & estoit si mal conditionné, plein de peché & vilennie, que

*Misere de
nos siecles.*

nie, que non seulement il ne s'estoit point humilié & amendé pour les furieux assauts, & grande effusion de sang de guerres precedentes, mais au contraire, qu'il estoit empiré, & totalement depraué. Au moyen dequoy la bonde de l'ire de Dieu estoit laschee & desbordee en ce pauvre Royaume de France de telle maniere qu'on estoit tout estre reduict à la fin; & dernier periode: car il aduint si grande calamité, pauvreté & misere, qu'il n'est nouvelle par la memoire des temps, de telle punition, tant és corps humains, qu'és fruiçts & retenus de la terre: car durant l'espace de cinq ans entiers, qui commencerent l'an mil cinq cens vingt huit, le temps vint en telle indisposition & desordre, que les quatre saisons laisserent leurs cours naturels, & se monstrerent toutes confuses, peruerties & preposées entre elles, se montrant le Printemps en Autonne, Autonne en Printemps, Esté en Hyuer, Hyuer en Esté: mais sur tout l'esté eut telle puissance, qu'il occupa le regne & domination sur les trois autres, & principalement contre son naturel contraire, tellement qu'au profond cœur d'Hyuer, à sçauoir, Decēbre, Ianuier, & Feurier, ausquels se doit païrre, reposer, meurir & mettre en leuain la terre, par gelees, & froidures, il faisoit si grand chaud, & la terre estoit tellement eschauffee, que c'estoit chose prodigieuse & espouuantable à voir. Car en cinq ans il n'aduint gueres gelee, qui durast plus d'un iour ou deux, encore n'estoit-ce chose dont l'eau se peust geler, & par ceste grande chaleur inaccoustumee se maintenoit & nourrissoit la vermine de la terre, comme

*Merueilles
se con'agiere
de nostre
temps.*

*Famine de
l'an 1528.*

re, comme limasses, chenilles, en telle quantité, que le ieune & tendre germe des bleds nouueaux, n'estoit pas si tost né, & dehors du grain, qu'il estoit incontinent rongé & deuoré: qui fut cause que les bleds, qui deuoyent multiplier, fueilleter, ietter plusieurs tiges & espies d'une mesme racine, n'en produisoient qu'un ou deux, encore bien steriles, & pleins de nielle & morfondus: de sorte que quand ils furent cueilliz, la plus part ne reuenoit qu'à la quantité de la semence, & le plus souuent moins. Et dura ceste famine cinq ans sans cesser: chose si pitoyable & miserable, qu'il n'est possible à l'homme de l'imaginer sans l'auoir veüe: qui fut cause que la charge d'un cheual de blé, se vendoit en Lyonnois, Forests, Auvergne, Beauuoulois, Bourgogne, Sauoye, Dauphiné, & plusieurs autres pays & contrées, la somme de quatorze, seize, & dix-huit liures tournois. Et fut le pauvre peuple affligé de telle sorte & cherré, si longue espace de temps, qu'une infinité de malheurs & maledictions s'en ensuyirent. Car les pauvres gens, qui viuoient assez competement de leurs reuenus, furent contraincts de s'abandonner & demander leur pain pour Dieu: & croissoit le nombre des pauvres mandians en telle maniere que c'estoit chose espouuantable de les veoir en troupe insupportable à leur subuenir, & plus d'agereuse à les endurer: car outre la crainte qu'il y auoit d'estre pillé (à quoy la necessité extreme les pouuoit cōtraindre) il sortoit vne grande puanteur & infectiō d'air de leurs corps, pource qu'ils emplissoient leurs ventres de toutes sortes
d'her-

d'herbes, bonnes, & mauuaises, saines, venimeuses, tellement qu'il n'y auoit herbes aux iardins qui demeurassent deuant eux, iusques aux tiges & racines de choux, desquelles ils n'en trouuoient à demy. Et quand il n'y eut plus que prendre és iardins, ils eurent recours aux herbes sauuages & non vstées, tellement que la plus part d'eux, cuisoient de grandes chaudronnées de mauues & chardons, y meslans quelque peu de son, quand ils en pouuoient auoir, & s'en remplissoient comme font les pourceaux. Mais ce fut chose de plus grande merueille, de voir faire du pain de fougere, de glan & de semence de foin, tant estoient les pauvres contrains par impatience & auidité de manger. Et faut bien dire que qui a faute & disette, de tout s'aduise, puis qu'ils se recorderent que les pourceaux aymoient la racine de fougere, & en firent du pain pour se saouler, fraudans les pourceaux de leur aliment, & nourriture. Qui fait assez cognoistre de combien le Seigneur Dieu estoit indigné contre l'ordure de nos pechez, puis qu'il permit que les hommes fussent reduits en necessité de manger & banqueter avecques les pourceaux, dont il s'ensuiuit vne infinité de maladies, & le monde tomba en grand effroy, voyant grande troupe d'hommes, femmes, ieunes & vieux, tremblans par les rues, les autres ayant la peau enflée comme tabourins, d'hydropisie: les autres couchez (à demy morts) par terre, tirer les derniers souspirs. Et de telles gens estoient pleins les estables & fumiers: autres estoient si languissans, qu'ils ne

pouuoient à peine dire leur necessité, ny auoir leur aine pour respirer : mais branloyent sur leurs iambes plus ressemblâs à larues & fantômes, qu'à hommes. Apres tout ce, la grande compassion estoit de veoir vn grand tas de pauures meres maigres, defaiçtes, toutes transies, enuironnees, & chargees de force petits enfans de mesme pature, lesquels de grand destresse de famine, crioient & se lamentoyent à leurs meres, qui les regardoyent si piteusement qu'il me semble, qu'il n'est si grande pitié que ceste la, attendu l'angoisse & d'estresse de cœur qu'elles tesmoignoient par leurs grosses larmes & pitoyable regard. Ledit Paradin escrit auoir veu au lieu de Louhans en Bourgogne, vne pauure femme, laquelle par grand pourchas & importunité auoit trouué moyen d'auoir vn morceau de pain, lequel luy fut arraché soudainement par vn sien petit enfant qu'elle alloit, & tenoit entre ses bras, qui n'auoit à grand peine encore vn an entier, & ne l'auoit iamais veu la mere manger pain, dont elle print à s'en esmerveiller grandement, regardant ce petit enfant mâcher ce pain noir, dur, & sec, de si grand appetit que c'estoit chose monstrueuse: car il aduint que la mere voulant amasser les petites miettes qui tomboyent de la bouche de son enfant, le dict enfant se mit si fort à debattre, & crier, qu'il sembloit endurer vne extreme passion de despit qu'il auoit de voir sa mere amasser ses reliques & demourans: comme ayant peur d'en auoir difette. O Dieu tout-puissant, quelle image? quel spectacle se fut-il trouué cœur si hors d'humanité &

nié & compassion, qui n'en fust alors amoly de
 pi. i. ? Le mesme auteur recite encores qu'en
 vn autre village non fort loing du suldi&, se
 trouuerent deux femmes, lesquelles ne pouuant
 plus trouuer chose pour appaiser leur faim, ma-
 gerent & se remplirent d'vne herbe venimeuse
 nommee, Sayla, ressemblant à oignons ou pour-
 reaux sauuages, & ne sçachant la vertu ou pro-
 priété de ladicte herbe s'empoisonnerent: de tel-
 le sorte & maniere, que toutes les extremitez
 des pieds, & des mains leur deumdrēt verdes
 comme peaux de lezards, leur sortant le venin
 par dessouz les ongles: & ne peut on tant faire
 qu'elles ne mourussent bien tost apres. Ainsi e-
 stoyent toutes creatures animees & empeschees
 à executer l'ire de Dieu. Finablement estant ce-
 ste misere & calamité d'annee, de longue & in-
 tolerable duree, les bonnes gens des champs
 ayant des terres, heritages, & possessions, furent
 contraincts auoir recours aux riches marchans,
 dont les aucuns auoyent fait amas de bleds à
 pleins greniers, pour en acheter d'eux: pre-
 mierement tant que l'argent peut durer, & puis
 apres furent terres & heritages engagez & ven-
 dus entieremēt & à vil prix: desquelles telle va-
 loit cent liures, dont ils n'en auoyent pas dix,
 tant grande estoit l'improbité & le malheur de
 la maudite auarice & vsure. Et ne suffisoit que
 les hommes fussent affligez & battuz de vehé-
 mente ire & verges de Dieu par coniuration
 de tous les Elemens, & quasi de toutes les crea-
 tures, si les hommes mesmes (leurs semblables)
 ne se mettoient de les affliger, & les persecuter.

Car ces auares malheureux voyant le temps leur succeder à souhait pour remplir leurs bouges, ne voulans faillir à leur occasion, auoyent leurs facteurs attirer, pour faire vendre les biens des bonnes gens à pris, & au mot de ceux qui auoyent des grains, pour l'achat desquels les bonnes gens ne se laissoient rien à vendre, iusques à engager trippes & boyaux pour auoir à manger. Et bien pis, car la pluspart voyoyent mesurer ce qu'ils achetoyent, & neantmoins ils estoient contraincts de le prendre, tel qu'il plaisoit au vendeur, & acheter chat en poche. Et faut que ie die qu'il a esté tel vsurier, qui a eu vne terre, pour moins que ne couste l'instrument d'un achat vers un Notaire. Ceux qui ont faict telles voleries, scauent bien que ie dis verité. Et apres toutes ces malheurtés, vous n'eussiez veu que bonnes gens chassiez hors de leurs maisons, & biens, eux & leurs, femmes & enfans: puis ils mouroyent és hospitaux, dont ces faux vendeurs sont meurdriers, comme s'ils leur auoyent coupé la gorge, & en rendront compte deuant celuy, auquel on ne peut rien celer. Nous auons faict icy vn long narré de trois fleaux, desquels nostre Dieu a de coustume d'esueiller ses creatures, lors qu'il les sent obstinees, & endurcies en leurs pechez: mais c'est peu des precedentes, au regard des autres cruelles maladies, desquelles nostre vie est menacée & affligée tous les

La diuersité iours.

d malades

desquelles

l'homme est

affligé.

Pline & plusieurs autres medecins, Grecz, & Arabes ont escrit, que depuis deux mille ans, ils ont descouvert plus de trois cens especes de mala-

maladies, aufquelles le corps humain est subiect sans les nouuelles qui apparoiſſent tous les iours, entre lesquelles ils en font mention de tant cruelles, que nous ne les pouuons reſerer ſans horreur. le laiſſe les vulgaires, aufquels il faut quelquefois bruſſer les membres, avec les cauterer tous ronges, ſier les os, oſter les eſquilles de la teſte, tirer les boyaux du corps: comme ſi on vouloit faire vn inuentaire & anatomie. Autres à qui on a fait faire des diettes ſi eſtroictes, pour la fureur de leur maladie, comme Cornelius Cellus enſeigne qu'ils eſtoyēt contraincts boire leur vrine, pour eſtancher leur ſoiſ: manger leurs emplaiſtres, & cataplaſmes, pour moderer leur faim. Autres qui ſe perſuadoyent auoir aualé des ſerpens, aufquels on n'a iamais ſceu trouuer moyen de les guerir, tant qu'on leur ait ſuppoſé des ſerpens tous viſs au baſſin où ils vomitloyent, leur faiſant accroire qu'ils eſtoyent ſortis de leurs corps. Comme Alexandre Tralianus raconte de la damoyſelle qu'il guerit en ceſte ſorte, laquelle penſoit auoir deuoré vn ſerpent en dormant. Autres deſquels le mal eſt ſi horrible & eſtrange, qu'ils penſent eſtre transformez en beſtes brutes, comme celuy duquel Galien fait mention, qui penſoit fermement eſtre transformé en coq, & cōuerſoit avec les coqs ordinairement, & lors qu'il les enten- *Encores que*
doit chanter il les vouloit contrefaire, & ainſi *abuſiuemēt.*
qu'ils ſe frappēt leurs eſſes cōtre leurs corps chā *le vulgaire*
rans, ainſi faiſoit il le ſien, de ſes bras. *penſe que*

Autres leſquels ſe penſent eſtre transformez *cela precede*
en loups, & ne ceſſent de courir la nuit par d'autre cho
montagnes, deſerts, places, & campagnes, ſc.

& ensuyuent le hurlement & autres gestes des loups, & sont tourmentez de ceste maladie, tant que le Soleil ait ietté ses rayons sur la terre. Nous les appellons en François, loups garoux. Les Grecz appellent ceste espece de maladie Lycanthropia: ce qui ne semblera estrange ou fabuleux à ceux, qui auront leu aux lettres saintes, la piteuse metamorphose de Nabuchodonosor, lequel fut transmué en bœuf, l'espace de sept ans, pour le reduire à la congnissance de son Dieu. Les autres (comme du Galien au lieu preallegué) qui pensent estre conuertis en des vaisseaux de terre, & ne bougent des campagnes & s'ils voyent vn arbre, ou vne muraille, ils fuyent craignans de se chocquer contre, & se mettre en pieces. Autres qui ont esté trois ans entiers sans dormir & fermer les yeux, comme il aduint au bon Mecenas. Autres qui sont tant pressiez de mal, qu'ils se battent la teste contre les murailles, comme il est aduenu à vn sçauant homme de nostre temps nommé, Ange Politian. Autres qui sont contraincts en leur maladie manger serpens, comme les lepreux. Autres qui cōme le Philosophie Pherécides du corps duquel sortit vne grande quantité de serpens. Autres au corps desquels il s'engendre vne si grande quantité de poux, si qu'ils en sont en fin deuorez, sans qu'on y puisse donner ordre ou inuenter remede, ce que les medecins appellent maladie pediculaire. Je pourrois receoier avec tous ces maux, les autres miseres que l'homme a inuentees de luy-mesmes, pour luy auancer sa mort, & celle de son prochain, comme si ceux

que

*Maladie pe-
diculaire.*

que nature luy a preparez, & qui naissent avec luy, n'estoyent pas assez suffisans pour l'accabler, & assommer du tout. Ce sont les venins, & poisons, lesquels il prepare pour le iourd'huy, si dextremement qu'il n'y a plus ordre de s'en sauuer, sinon de fuyr & abandonner les compagnies humaines: & s'en aller aux deserts avec les bestes brutes, en la compagnie desquelles il faict plus seur qu'avec celuy de qui on est mal voulu. Quelques auteurs anciens, comme Orpheus, Orus, Medefius, Heliodorus, & Aratus, ont enseigné la composition de cinq cens sortes de poisons & venins; & quelques autres en ont depuis inuenté ce nombre: mais s'ils estoient au iourd'huy viuans, ils seroyent reputez grossiers & asoiers: tant la malice humaine est acroë.

Durant les vieux siecles, ils s'aydoient de certaines drogues, qui sont de leur nature venimeuses (comme Ptolomee escrit) de ce qu'il appelle Marmacica, lequel est si contagieux que la pesanteur d'un grain de bled, fait mourir l'homme en vn moment & se vendoit cent escuz l'once, & autant de tribut en payoit celuy qui l'achetoit; encores auoyent ils ceste consideration de les faire iurer qu'ils n'en vseroyent point en leur prouince, ne contre leurs amis. Mais seulement contre les estrangers; mais bon Dieu, le diable s'est si bien emparé des corps & des esprits des hommes pour le iourd'huy, & les a rendus si industrieux, & ingenieux a tout mal faire, que non seulement par odeur il empoisonnent, comme fit vn corruial à Sicille, qui presenta vn bouquet à son competeur, lequel mourut sou-

*Diverses
inventions,
de venins &
poisons.*

*Les poisons
& venins
inuentez
par l'homme.*

Hierosme dain qu'il l'eut senty. Vn autre cheualier *Flo-Cardan* en rentin, apres auoir despouillé son heaume, pour
ses lures de se rafraichir, quelque sié ennemi le frota de cer
la subtilité. taine poison, qui fut cause qu'il rendit l'ame tout
aussi tost qu'il l'eut remis sur sa teste. Ils ne par-
dōnēt pas auourd'huy aux flābeaux & torches,
lesquelles ils sçauent si bien sophistiquer &
corrompre, que leur fumee & odeur empoison-
ne: de sorte que vous n'osez plus faire allumer
lesdits flambeaux & torches la nuict, pour vous
conduire, si vous vous desiez de vostre ennemi.
C'est trop peu d'appliquer le venin sur les vian-
des & breuages, comme on faisoit le temps pas-
sé, ce n'est que vengeance de pucelles: mais j'ay
grand honte qu'il faut que ie die ce que i'ay leu
en vn fameux autheur, qu'ils ont trouué de no-
stre siecle moyen d'empoisonner les celles des
cheuaux, botes, & esperons mesme (ce qui ne se
peut prononcer sans douleur) en touchant les
mains les vns des autres, iusques aux lettres &
papiers qu'on enuoye, lesquelles estans decloses,
il y a vne petite vapeur subtile, qui s'esleue en
haut, & peu à peu penetre iusques au cerueau.
Ils sçauent la pratique de laquelle *Theophra-
ste* parle, Que le venin est aucunes-fois préparé
de telle sorte, qu'il ne tue que selon l'intention
du meurdrier: car s'il veut, il viura trois mois,
six mois, vn an: en facon que la mort respond au
temps de la collection du medicament. Outre
(comme j'ay entendu des gens dignes de foy)
qu'ils ont bien la subtilité de le composer de tel-
le sorte qu'il ne gastera qu'un membre, vn bras,
ou vne cuisse: ce qu'on a quelques-fois experi-
menté

*Subtile in-
vention de
empoisonner*

menté en vne fontaine empoisonné de li le
 Rhin, aupres de la mer, de laquelle l'eau fit tom-
 ber les dents de tous ceux du camp de Germa-
 nie qui en beurent. De sorte que la chose est ve-
 nue à telle desolation, qu'on a trouué l'inuenti-
 on de mesler la poison parmy l'hostie, comme l'ay
 escrit ailleurs. Est-ce pas chose merueilleuse
 que Hierosme Cardan escrit, de quelque inuen-
 tion de charmes qui a esté trouué de noz ans,
 d'un colier ou carcan fait d'acier, duquel la
 trempé est dure comme diamant, que le débiteur
 met au col de son creditier, & ne peut estre osté
 sinon de celuy qui l'a mis. Et par telle mes-
 chanceté vn Zafaranus citoyen de Milan, cir-
 conuenu par son creditier mourut, ainsi qu'il tes-
 moigne. Que reste-il plus à l'homme pour le
 parfait comble de toutes ses miseres, veu qu'il
 n'est pas les elemens qui ne s'esleuent quelques-
 fois cōtre luy, & sont comme tesmoins & mi-
 nistres de la vengeance, & de l'ire de Dieu
 contre nos pechez?

L'Empereur empoisonné par l'hostie.

L'homme affligé par les quatre elemens.

Qu'y a-il de plus necessaire à la vie humaine
 que l'eau, veu qu'il n'y a homme ny autre ani-
 mal qui se peust passer de l'usage d'icelle? Il
 n'y a herbe ny plante, qui peust produire se-
 mence ny fruit sans elle (sans mettre en cōpte
 l'ornement & decoration qu'elle apporte à cest
 vniuers) veu que c'est le plus ancien & le plus
 puissant de tous les Elemens, comme dit Plin
 & Isidore. Elle ruine & humilie les montagnes,
 elle seigneurie la terre, & estainct le feu, le con-
 uertissant en vapeurs, surpasse la region de l'air,
 dont apres elle descend, pour engendrer &
 produire toutes choses en la terre. Et toutes-

L'homme affligé par l'eau.

fois quelz chastimens à experimenté l'antiquité de la rigueur de c'est element? quand ceste grande abondance d'eaux inonda toute la terre, lors que les veines du Ciel furent si bien ouuertes, que les eaux surpassoient de la hauteur de quinze coudées, la plus haute montagne de la terre, comme Moÿse décrit en Genese. Combien de fois a esté submergee l'Egypte, lors que le Nil se desiuoit de son canal? combien de milliers d'hommes y ont perdu la vie, & ont esté ensepulturez au ventre des poissons? Quel témoignage de la fureur de l'eau a senty la Grece quand ce grand deluge d'eau submergea presque la plus grande partie de Thessalie, n'attendants plus autre chose, que l'entiere ruine du genre humain, par l'esmotion de cest element? Quelle playe & tourment receurent les Romains l'an mil cinq cens trente, par l'inflation & desbordement du fleuue du Tibre? lequel s'esmeut de telle sorte, qu'il monta par dessus les plus hautes tours & estages de leur cité, & sans le dommage des ponts rompuz, des biens, or, argent, bleds, vin, draps de soye, farine, huyle, laines, & autres menbles, iusques à la concurrence de deux ou trois millions d'or, il y mourut plus de trois mille hommes que femmes, & petis enfans, qui furent suffoquez & estaincts par la violence des eaux du dict fleuue, comme les modernes escriuent.

Gaspas Contaren en son Liure des quatre Elements, escriit que de nostre temps, Valence cité d'Espagne, avec tous ces citoyens fallit à estre submergee par vne violente & incongnue

gneue irruption d'eau : de telle sorte, que sans ce qu'elle fut promptement secourue, par des remparts & chauffées, ils n'auoyent plus aucune esperance de salut. Sans mettre en compte vne infinité d'autres dommages que nous auons receuz depuis cinq ou six mil ans, que le monde est créé, des pluyes, gresles, neiges, gelees, bruines, frimats & autres semblables iniures, qui dependent de la rigueur de cest element.

Qu'y a-il de plus admirable en nature que le feu par le benefice duquel toutes noz viandes sont allaissonnées; la vie de plusieurs choses est conseruée, les met aux sont calcinez, renduz flexibles, maniables, le fer est dompté, macéré & vaincu: les pierres, desquelles nous nous aydons en la structure de noz edifices, sont cuites & endurcies au ventre de la terre par son ayde. Et neantmoins combien de fameuses citez ont esté arses & bruslees & redigees en cendre par la vertu de cest element. Le plus ancien tesmoignage est aux saintes lettres, en Sodome & Gomorrhe, sur lesquelles le Seigneur fit plouuoir du ciel feu & souffre. La derniere conflagration & ruine vniuerselle de la terre doit estre executée par la fureur de cest element, comme il est escrit par les Prophetes & Apostres. Si ie voulois descrire par ordre les superbes citez & prouinces, qui ont esté bruslees en diuerses contrées de la terre, par l'incursion de la guerre & mesme de noz siecles, la tragedie seroit excessiue: mais ceux qui le sont curieux de telles choses, lisent Strabon au

L'homme
est affligé
par le feu.

Gen. 19.

douzieme liure: & Rufin en l'appendice d'Eusebe: & Ammian Marcellin en l'Histoire tripartite, où ils verront mesmes comme les flammes de feu, issantes des sommets de plusieurs montagnes & autres entrailles de la terre, ont bruslé plusieurs villes, avec leurs citoyens. Du tēps de Lucius Marcus, & Sexte Iule, Consuls, il sortit si grande flamme de la fournaise de deux montagnes, que toutes les villes & montagnes d'alentour furent bruslees, & grand nombre de citoyens estaincts & ards par la violence des flammes. Je pourrois semblablement faire mentiō des foudres & tonnerres, & comme plusieurs nobles personnages ont esté exterminiez par ce genre de mort tant subite, comme Zoroast, Roy des Bactriens, capitaine en la guerre de Thebes: Ajax, apres la destruction de Troye: Anastate Empereur, apres l'an xxvij. de son Empire: Carius aussi, & plusieurs autres Roys & Empereurs, qui ont prins fin par ce genre de mort. L'air est si requis à la conseruation de l'humanité, qu'il n'y a creature animee qui puisse auoir vie, sans l'vlage d'iceluy: Et toutesfois il est si pernecieux au genre humain, lors qu'il se putrefie & corrompt, que la pluspart des pestiēces mentionnees cy dessus, en prennent leur source & origine, comme de leur vray autheur. La terre, qui est le plus doux & traitable de tous les elemens, qui est nostre commune mere de tous, qui nous reçoit, estans nez, nous nourrit & nous soustient, puis en fin nous reçoit en ses entrailles, comme en vn liēt, & nous garde iusques à ce que nostre Dieu nous appelle, pour

compa-

*L'homme
affligé par
l'air.*

*L'homme
affligé par
la terre.*

comparoitre à son iugemēt, & neantmoins elle produit tous les venins & poisons, desquels nostre vie est iournellement assaillie. Et quelquefois par ces tremblemens & agitations internes, plusieurs villes ont esté desmolies, & plusieurs milliers d'hommes englouttis aux profunditez de ses abyssmes. Du temps que Mithridates regnoit, la terre commença à s'esmouvoir & agiter avec telle impetuosité & furie, que non seulement il y eut plusieurs villes ruinees: mais il y eut plus de cent mille hommes suffoquez & estaincts. Du regne de Constantin fils de l'Empereur Constantin: il y eut si grand nombre de villes abyssmees, avec leurs citoyens en l'Asie par les tremblemens de la terre, qu'à peine les Historiens les peuuent nombrer. Du tēps d'Isocrate & Platon les concavitez & souspiraux de la terre, s'ouurirent en l'Europe par telle impetuosité que deux grosses citez avec tous leurs habitans, furent en vn instant renuersees & submergees. Il ne se lit point de memoire d'homme plus espouuantable tremblement de terre, que celuy qui s'esleua du temps de Tybere Cesar, par lequel (en l'espace d'une nuit) douze grosses villes furent abyssmees, avec leurs manans & habitans, entre lesquelles Apolonie, Ephese, Cesaree, Philadelphie, & plusieurs autres sont nombrées. Encores est-ce chose plus esmerueillable, & qui se tourne en plus grande confusion de l'orgueil & outrecuidance des hommes, que la terre produit certains petits animaux qui luy font la guerre, iusques à le chasser, exiller, & bānir de sa propre

*L'homme
affligé par
les tremble-
mens de ter-
re.*

*Les petits
animaux
font la guer-
re à l'hom-
me & aug-
mentent ses
misères.*

demeure : ce qui pourroit sembler fabuleux, sans le grand nombre des fideles Historiens qui en rendent certain & loyal tesmoignage. Elian escrit qu'il se multiplia telle quantité de rats en certains lieux d'Italie, que par la destruction qu'ils firent es racines des arbres, & des herbes (sans qu'on y peust mettre remede) causerent telle famine, que les habitans furent contraincts abandonner la contree. Marc Varron, l'un des plus dignes auteurs qui onques escriuit en Latin, dist, qu'en Espagne il y eut vn gros bourg, situé en pays sablonneux, qui fut tellement souy & caue par les connils, que finalement les habitans l'abandonnerent, de peur de estre ensepulturez aux cachots de ces petitiz animaux desquels elle fut en fin ruynee. Ces mesmes auteurs escriuent qu'il y a eu vne ville en France, qui a esté rendue inhabitable, à cause de la multitude des grenouilles. En Afrique pareil cas aduint par des sauterelles, Teophraste fait mention de certaines prouinces que les chenilles firent deshabiter. Pline recite qu'il y a vne prouince sur les limites d'Ethiopie, ou les formis & scorpions, & autres vermines en exterminèrent les hommes qu'y habitoyent. Les mouches firent fuir de leur contree les Megarensiens en Grece. Les guespes chasserent les Ephesiens, Anthenor escrit qu'une quantité d'aitelles, & mouches à miel, chasserent d'une ville tous les habitans d'icelle, & firent leurs ruches de leurs maisons. Quel tesmoignage de l'humaine infirmité est declaree en toutes ces choses? Quelle discipline ou eschole pour apprendre

dre l'homme à se cognoistre? Quelle merueille de la puissance de Dieu enuers ses creatures? duquel les iugemens sont si terribles, & espouuantables, qu'incontinent que l'homme cuide dresser ses cornes, ou s'eileuer contre son Dieu, il le sçait si bien de primer, rabaïsser, brider son audace, & le dompter, que non seulement il luy enuoye herauts & auatcoureurs de son ire, guerre, famine & peste, mais d'abondant il n'y a element, ny autre creature animee qui ne cherche sa ruïne iusques aux plus petits animaux, lesquels sont comme ministres & executeurs de sa diuine iustice, cōme il est manifeste, nō seulement par le tesmoignage des Ethniques, mais aussi par celuy des lettres saintes, lors que les ranes & sauterelles abandonnerent leur propre element *Exo. 8. & 9. cha.* pour monter iusques à la chambre & iusques au liēt de l'obstiné Pharaon. Nous auons deduit par cy deuant vne estrange philosophie de la misere de l'homme. Car quand l'homme seroit de fer ou de diamant, c'est merueille comme il peut durer la moitié de sa vie, qu'il ne soit froissé & rompu, veu les peines, angoisses, trauaux, & martyres, qu'il luy conuient à toutes heures soustenir. Et toutesfois quelque male aduerture qui luy aduienne, quelque charge ou fardeau que nature luy puisse imposer, si ne se peut-il humilier souz la main puissante de Dieu, pour porter son ioug, ne se recognoistre tel qu'il est.

Pourtant à bon droit luy reproche nostre Seigneur par son Prophete, qu'il a le front d'airain, & le col de fer. *Esaie 42.*

Lesquelles choses estans mal entendues de Platon, & de Pline, voyant ce grand gouffre de miseres, auquel l'homme est plongé depuis sa naissance iusques au sepulchre, ont appelé nature marastre & vŕriere, qui faict payer tant d'intrest à l'homme de son excellence & dignité, qu'ils ont estimé les bestes brutes plus heureuses que l'homme : mais l'un & l'autre souz ce nom de nature ont argué Dieu d'injustice, & cruauté : iniquement toutesfois. Car tous ces maux, & ceste mer de misere, desquelles l'homme est chargé, ne vient point de la hayne de Dieu, mais de la malice & corruption de l'homme, lequel est le propre auteur de toutes ses afflictions & calamitez. Car se voulant egaler à son Dieu, il a commencé à forligner de sa noblesse, & effacer l'image de Dieu imprimée en luy, & l'a changée en celle du diable. Parquoy luy est adueni ce que le Prophete dict : L'homme estant en honneur ne l'a pas entendu, & pourtāt il a esté fait semblable aux iumens. Voyla comme sa fierté, arrogance, & audace, est cause de toutes les playes & maledictions de tout le genre humain. Car sans l'ambition & desir d'estre grand de ce premier homme nous fussions demeurez comme les Anges & tels que nous serons en la resurrection, & couronnez d'honneur & de gloire.

Encores est ce peu, de toutes les maladies & afflictions par nous reduictes, qui sont quasi comme appennage de noz corps mais c'est bien le pis, si nous voulons auoir esgard aux maladies de l'esprit, lesquelles sont beaucoup

plus

plus perilleuses que celles du corps. Qu'il ne soit vray, celles du corps (ainsi que dict Plutarque) se manifestent d'elles mesmes , ou par la mau-
 uaise couleur du visage , ou par le mouuement *L'homme affligé par les maladies de l'esprit.*
 du poulx inegal , ou bien par quelque autre
 intemperature , ou douleur : & les ayant co-
 gneuës, on cherche le remede incontinent. Mais
 aux maladies de l'esprit, celui, qui est malade,
 ne peut iuger par signes ou indices son mal : car
 il est en l'esprit, qui deuroit faire ce iugemēt : &
 par ainsi le patient ne cognoissant point son mal
 ne cherche point aussi de remede. Encores y a-il
 bien vn plus grand abus : car ceux , qui ont
 le corps affligé , nous les appellons par les
 noms des maladies qui les tourmentent, com-
 me s'ils sont persecutez de frenesie, nous les ap-
 pellons frenetiques : s'ils sont tourmentez de pa-
 ralyfie, nous les nommōs paralytiques : s'ils ont
 mal aux iointures, nous les appellons gouteux :
 ceux qui sont febricitans , nous les appellons
 fieureux. Mais ô Dieu immortel ! nous faisons
 tout le contraire aux maladies de l'esprit : Car
 ceux, qui sont iracondz & choleres , brussent en
 leur passion , meurdriſſent l'vn & tuent l'autre,
 nous les appellons magnanimes, & forts , & di-
 sons qu'ils ont le poinct d'honneur en grande
 recommandation.

Ceux qui seduissent plusieurs filles & fem-
 mes, qui suyuent l'amour lassif, nous appellons
 ceal porter amitié. Ceux qui sont ambitieux,
 & qui par tous moyens illicites taschent a se
 faire grands en dignitez , nous les appellons
 graues, honorables, gens de mencee, d'execution.

Ceux qui sont avaricieux, & qui se font riches en brief temps, & qui deterront leur prochain par mille subtilitez & inuentions, nous appellons cela en nostre vulgaire, faire bien son petit fait, estre bon meſnager. Et ainſi de tous les autres. Voyla comme nous prepoſterons toutes ces choſes. Voyla de combien de maux eſt cauſe en ce monde ceſte couuerture de vice ſouſ le manteau de vertu, faiſans par le ſcul nom dignes d'honneur les choſes, qui merittent meſpris & blaſme.

Or maintenant ſi nous voulions pourſuivre par ordre, les infinies maladies, deſ uelles la plus part des eſpri s humains pour le iourd'huy ſont tourmentez : comme nous auons faiſt celle du corps, quelle eloquence, ou dignité de parole y pourroit ſatisfaire ? quelle maiesté de ſentences les pourroit comprendre ? veu que le ſiecle ou nous ſommes eſt pour le iourd'huy conſiten tant deſpeces de vices, qu'il ſemble que ſoit proprement l'eſgout, où toute la malice des ſiecles paffez ſe ſoit venue vuyder & eſpurer. Commençerons nous par l'auarice ? Qui la vit onques plus entacinee en tous les eſtats de la terre, qu'elle eſt maintenant ? Mais que ſont autre choſe toutes les citez, republics, prouinces, & royaumes de ce monde, (ſi nous les voulons bien conſiderer) que vrayes boutiques, & magazins d'auarice ? Voicy la ſaiſon de laquelle parle Eſaye : La terre eſt pleine dor & d'argent, il n'y a point de fin en leurs threſors. Voicy le ſiecle prediſt par le Prophete : ils conjoignent la maiſon avec la maiſon, les champs avec

*Eſaye 2.
Contre l'aua-
rice.*

avec les champs, iusques au terme du lieu, comme s'ils vouloyent seuls habiter au milieu de la terre. Et de ceste pestilente racine de conuoitise, procede (comme de leur viue source) vne infinité de maux, qui regorgent en la terre, & flottent par toutes les parties du monde.

De là l'origine de la plus part des guerres de là la grande effusion de sang, duquel la terre est baignee: de là meurtres, trahisons, sacrilèges, larrecins, pilleries, vsures, fraudes, pariuremens, corruptions de tesmoings, peruertissement de iugement: de là les subtilitez pratiques de deterrer l'un, empoisonner l'autre: de là l'immortalité & long ieur des procès, desquels les palais Chrestiens retentissent tous les iours. Brief de là toute espèce de corruption & de mal. Et toutes fois le vice est si familier entre les hommes, qu'à peine trouuez vous estats qui ne s'en ressentent, mesmes iusques à auoir pénétré en l'estat Ecclesiastique. Iudas & Simon Magus en planterent les premiers tiges, lesquelles ont si bien fructifié depuis, que plusieurs autres s'en ressentent. Du temps que l'Eglise estoit pauvre, chetive, persecutée & fourragée par les tyrans & par les infideles, & qu'elle estoit gouvernée par pauvres pescheurs elle nourrissoit les pauvres, & ne souffroit que personne eust indigence en elle. Maintenant qu'elle est au plus haut degré de richesse, & quelle est gouvernée par les grâs prelatz, elle n'a plus soing des membres de Iesus Christ: de sorte qu'on ne voit auourd'huy les rues & hospitaux tapissez que de pauvres men-

dians, descharnez, tous froissiez & moulus de pau-
 ureté, aueques vne infinité de femmes bannies,
 & chassées de leur pays par l'incursion des guer-
 res, portans leurs enfans au col vagissans. Et ce-
 pendant tels messieurs iouyssent à pleine voile
 des biens de celuy qui est crucifié pour eux, &
 s'entretiennent en leurs voluptez & delices. Les
 autres les gardent & reseruent aueques telle
 curiosité qu'ils en font leur Dieu, & lairroyent
 plustost mourir vn pauvre à leur porte, que de
 le soulager d'un verre d'eau: de sorte que l'ay-
 honte qu'il faut que ie raconte vne Histoire
 quasi monstrueuse de l'auarice d'un prelat Italié,
 nommé Angelot, lequel estoit Cardinal: Car il
 estoit si empoisonné de ce malheureux venin
 d'auarice, que lors que les palfreniers auoyent
 le soir donné l'auoine à ses cheuaux, il descendoit
 par vne fausse porte à l'estable tout seul, & sans
 lumiere: & y estant alloit desrober l'auoine à
 ses propres cheuaux, & y continua par tant de
 nuictz. que le palfrenier voyant ces cheuaux
 maigres, se cacha en l'estable, lequel attrap-
 pant monsieur sur le faict, luy donna tant de
 coups de fourche, qu'il fallut le porter en sa cham-
 bre. pour condigne recompense de sa meschan-
 te & brullante auarice. Ce qui sembleroit ri-
 dicule ou fabuleux, sans que Philelphe & Io-
 uian Pontan, en son liure de liberalité, & plu-
 sieurs autres auteurs modernes en font mention.
 Voyla les fruietz, voyla les emolumens du fief
 de ces malheureuses richesses, lesquelles se re-
 cueillent avec tant d'espines & peines, se con-
 seruent aueques tant d'amertumes & angois-
 ses, &

*Monstreuse
 auarice d'un
 Prelat.*

ses, & puis se laissent avec tant de soupirs & de larmes. Dequoy les anciens Romains seroyent bons & loyaux tesmoins, si nous les voulions mettre en ieu, lesquels lors que leur Republique a esté gouvernee par gens pauvres, elle a tousiours prospéré : mais depuis qu'elle fut enflée par les victoires de ses predecesseurs, comme de la destruction de Corinthe, d'Achaie, d'Antioche, de France, de Grece, d'Italie, d'Egypte, & d'Espagne, leur Empire commença à décliner: car leurs victoires, proyes & pillages, furent de la corruption des bonnes mœurs : & de leur ancienne institution & discipline, l'occasion & origine des guerres cruelles. Car ce qui ne pouuoit estre dompté & subiugué par violence & force d'armes, fut vaincu par luxure & superfluité : de sorte que leurs richesses se sont vengées contre elles mesmes, & leur en a prins comme au drap qui engendre la tigne, & se corrompt : & comme au bléd, qui engendre des vers qui le mangent. Ce que ce grand Roy Salomon, ayant bien experimenté en luy-mesme, & lors qu'il eut tant amassé de thresors, que ses richesses surpassoyent la gloire de tous les autres Roys de la terre, & qu'il eut esprouué les delices, qui ressortent des biens de ce monde, il nous en laissa son iugement & aduis par escrit, comme il s'ensuit: I'ay (dit-il) fait des œuvres grandes, ie me suis edifié maison, ie me suis planté vignes iardins & vergers, & en iceux ay planté arbres de tous fruits, i'ay fait des cisternes d'eaux, pour arrouser les forests des arbres verdoyans. I'ay acquis seruiteurs, chambrieres:

Eccle. 2.

& ay eu famille & plus grans troupeaux de
bœufs & de brebis, que ceux qui ont esté deuant
moy en Hierusalem : j'ay, amassé or & argent :
j'ay en chantres, chanteresses, & les delices
des enfans des hommes en tous excez : Je me
fuis fait si grand, que j'ay plus esté augmenté
que tous ceux qui ont regné deuant moy. Je
n'ay rien refusé à mon cœur, ny à mes yeux de
tout ce qu'ils ont désiré. Et apres ie commen-
çay à contempler toutes les œuvres que mes
mains auoyent faictes, & tout le labour que
j'auois pris en les faisant. Et puis j'ay cogneu,
que tout ce que j'auois fait, n'estoit que vanité
& affliction d'esprit, & qu'il n'y a rien de per-
manent souz le soleil. Escoutons vn peu le Pro-
phete Baruch, lequel nous trouuerons vn peu
plus aspre chirurgien contre ceux qui sont si af-
fectionnez en leurs delices & richesses. Ou sont
(dit-il) les Princes, & ceux qui dominoient sur
les bestes qui sont sur la terre? qui se iouent a-
uecques les oyseaux du Ciel, qui thesantisent l'ar-
gent & l'or auquel les hommes ont leur confi-
ance, de sorte qu'il n'y a nulle fin à leurs acquests :
qui mettent l'argent en œuvre, ayans grand
soin de leur besoigne, & puis ils ne s'auoyent
trouuer ce qu'ils ont fait. Ils sont exterminiez,
ils sont descenduz aux enfers. Laissons doncques
ces vicieux, auaricieux, idolatres de leurs the-
sors, auecques le Patrocles d'Aristophane, le Pig-
malion de Virgile, le Polymnestor de Properce,
le Vuidie d'Horace, le Calerâ de Martial, au-
cques le mauuais riche des faictes lettres, attêdu
q̃ les esprits des homes (qui sont de nature cele-
ste, &c.

Baruch 3.

Re, & diuine)n'ont rié de cōmun avecques l'or
 & l'argēt, qui n'est autre chose qu'un vray excré-
 ment de la terre. Venons à vn autre vice qu'on
 appelle enuie, lequel ainsi qu'Aristippus asseu-
 roit, estoit proche parent du precedent, comme
 la mere & la fille. Car l'un engendre l'autre.
 Combien y a il d'esprits affligez de ceste mala-
 die? La saison est venue, que le monde n'est au-
 tre chose qu'une vraye fourmilierie d'enuieux.
 C'est le vice plus ancien, & le plus vieil de tous
 & toutesfois c'est le plus praxi, ué de nostre aa- *Enuie mala-*
 ge. Et semble qu'il retourne en la premiere en- *die d'esprit.*
 fance. Les anciens en ont eu l'esperance en A-
 dā & le serpent, en Abel & Cayn, en Iacob & E-
 sau, en Ioseph & ses freres, en Saul & David, en
 Achitofel & Bussi, en Amon & Mardochee, les-
 quels ne se poursuuyoyent ~~pas par amour~~, mais
 autres pour les richesses qu'ils auoyent que pour
 l'enuie qu'ils se portoyent l'un à l'autre. Mais
 c'est peu au regard de ce que nous experimen-
 tons tous les iours avec les Chrestiens. Car no-
 stre siecle est desbordé iusques là, que s'il se
 pouuoit trouuer vn homme entre nous, qui eust
 la beauté d'Absalon, la force de Sanson, la sages-
 se de Salomon, l'agilité d'Azael, les richesses de
 Cresus, la liberalité d'Alexandre, la vigueur
 & dextérité d'Hector, l'eloquence d'Homere, la
 fortune d'Auguste, la iustice de Trajan, le zele
 de Ciceron, qu'il se tienné pour certain qu'il ne
 sera point orné de tant de graces, que de nom-
 bre d'enuieux poursuuy. Et ce malheureux vice
 ne s'attache pas seulement à ceux qui ont la for-
 tune mediocre: mais aux plus grans & à ceux

qui sont de plus haute touche: car lors qu'ils sont au plus haut degré de la rouë de fortune, & qu'ils pensent estre en possession paisible de la faueur des Roys & des Princes, ce pendant l'ennemy leur machinera quelque chose, & leur iettera le chat aux iambes, & leur fera iouer à boutte-hors. C'est pourquoy le sage Empereur Marc Aurele disoit, que l'enuie estoit vn serpent, tant enuimé, qu'il n'y eut iamais mortel entre les mortels, qui de ses dents n'eust esté mordu, de ses ongles egratigné, de ses pieds foulé, & de sa poison empoisonné. I'ay leu (disoit il) plusieurs liures Grecs, Latins, Hebrieux, Caldees, j'ay conferé avec beaucoup d'hommes sçauans, pour trouuer remede contre l'homme enuieux: le tout conseillé & demandé ie n'ay trouué autre moyen pour se priver d'enuie, sinon de se bannir de la fortune prosperité. La raison est, pour ce que nous sommes fils d'enuie, naissons avec enuie, & qui plus laissera de biens, laissera plus d'enuie. Et à ceste occasion les anciens conseilloyent aux riches, qu'ils ne se tinssent pres des paures & aux paures qu'ils ne demeurassent pres des riches, car de la richesse du riche naist la semence de l'enuie du pauvre. Je pourrois semblablement faire icy vn long narré de l'ambition & orgueil qui regne aujour d'huy entre nous: car qui vit oncques les pompes si excessiues en tous les estats que nous les voyons maintenant? de sorte que nous pouuons à bon droit appeller nostre siecle, vn siecle de satin, de velours, de pourpre, & de loye: auquel on prend tant de peine

à parer & accoustre celle charongne du corps, tant curieusement, & ce pendant nous ne nous soucions pas, & ne tenons compte que nostre pauvre ame demeure sale. & orde, pleine d'ulceres & de playes, & deschiree par vn grand nombre de pechez enormes, desquels elle est enuironnee. Mais prenes garde de peur qu'apres toutes ces choses il ne nous aduienne ce que le Prophete escrit contre les femmes de Hierusalem, lequel apres leur auoir reproche leur cheminer superbe, leurs regards impudiques, le mouuement de leurs yeux l'attour de leur teste, & la mesure de leurs pas, leurs chaines, leurs bagues, braceletz, ceintures, pendans d'oreilles & autres facons de s'habiller par trop pompeusement, il vous aduiendra (dit le Seigneur) qu'au lieu des parfums, vous aurez vne grande puantise, au lieu de ceinture vne corde, au lieu des cheveux frisez, la teste rasée, & les plus beaux homes de la troupe passeront par le fil de l'espee, & les forts & hardiz, mourront en la guerre.

Nous pouons bien adiouster encores aux misereres precedentes, vne autre maladie & affliction d'esprit, qu'ils appellent Amour, mais si contagieux, que tous les estats de ce monde s'en ressentent, mal si pestilent & veneneux, qu'il se plonge & entremesse par tous les aages indifferemment, comme tous les diables font par tous les Elemens, sans qu'il ait acception des personnes, ou de qualite, du vieil, & du ieune, du fol, du discret, du foible, ou du fort. Et le grand peril est en ceste maladie qu'ils deuiennent à la fin frenetiques & transportez

de leur sens, s'ils ne sont bien traictez & medicamentez au commencement. C'est pourquoy Paul Aeginetta en son troisieme liure, ordonne à tous ceux, qui sont persecutez de ceste fureur de mal, semblables Pharmaques, & reigle de viure, qu'il faict aux fols, demoniacles & forcez : ce que Empiricles (suyuant le conseil de Platon) ordonnoit aussi, lequel faisoit deux especes de furies dont il appelloit l'une en Grec *Eroticon*, qui signifie amatorium en Latin, & en François Amour. Quand à mon regard j'en ay veu faire anatomie de quelques vns, qui estoient morts de ceste maladie, qui auoyent leurs entrailles toutes retirees, leurs pauvre cœur tout brulé, leur foye tout enfumé, leurs poulmons tous rostiz, les ventricules de leur cerueau tous endommagez : & ie croy que leur pauvre ame estoit cuicte & arse à petit feu pour la vehemente & excessiue chaleur & ardeur qu'ils enduroient lors que la fièvre d'amour les auoit surprins. Et tout ainsi que la cure de ceste maladie est difficile, aussi l'origine est fort douloureux entre ceux qui en ont escrit.

Les Phisiciens disent que ceste furie d'amour qui presse si fort, & qui embabouine ainsi le monde, procede de la correspondante qualité du sang, & que la complexion engendre ce mutuel amour. Les Astrologues ont voulu estre de la partie, & ont mis semblablement leurs faux en la moisson des amoureux, disant que l'amour procede quand deux se rencontrent auoir vn mesme ascendant, ou qu'ils se conforment en quel-

quelque autre constellation : car lors sont contraincts de s'entr'aymer. Autres Philosophes on dit, que quand nous venons à jetter nostre veuë sur la chose que nous desirons, soudain quelque esprits, lesquelz sont engendrez de la plus subtile & parfaite partie du sang, partent du cœur de la chose que nous aymons, & proprement montent iusques aux yeux, & apres s'esslancent en vapeurs inuisibles, & entrent en noz yeux, lesquelz sont disposez à les recevoir, tout ainsi qu'il demeure quelque tache sur vn miroir apres y auoir regardé, & puis de là penetrent iusques au cœur, & petit à petit se dilatent par tout. Et partant le miserable amant attiré par les nouueaux esprits lesquels desirent tousiours se reioindre & approcher avec leur principale ou naturelle demeure, est contrainct se doubtoir & lamenter sa liberté perdue. Les autres apres auoir fantastiqué tout ce qu'ils ont peu, & ne pouuans au vray conceuoir la source & origine d'un si furieux mal, ont dit qu'amour estoit vn ie ne sçay quoy, qui venoit ie ne sçay comment, & s'enflammoit ie ne sçay comment, chose certaine, & veritable: car qui voudra considerer les gestes, façons de faire, contenance, furies, eclipses de ces pauvres passionnéz, il confessera qu'il ne vit onques vne Metamorphose plus estrange, ou spectacle plus ridicule. Tantost vous les verrez *Gestes & contenance si* tous confits en pleurs & larmes, faire retentir *l'air de souspirs, plaintes, murmures, imprecations, autres fois vous les verrez gelez, mortondur, & transis, ayans leurs faces pales, espeduz, haues comme larues ou fantosmes.* *dicules des amoureux.*

Les autresfois s'ils ont eu quelque bon regard ou autre traictement humain de la chose qu'ils aiment, vous les verrez gais, esmeraudez, espagnouys, & iugeriez qu'ils sont transfigurez en quelque autre forme: quelquesfois ils aiment la solitude, & ne cherchent que les lieux reclus pour parler tous seuls, ratiociner, faire leurs desseins, & disputer avec euxmesmes. Les autres fois les verrez passez cinq ou six fois le iour par vne rue, pour espier s'ils pourroyent auoir quelque traict d'œil, de celles qu'ils aiment: & ce pendant les pauvres varlets ont les iambes froissées de courir, & les bras rompus de espouffeter, nettoyer, de crotter, fourbir, frotter, & parer monsieur. Et s'il se rencontre quelque estincelle de ialousie parmy cela, ils montent alors au plus haut degré de furie, & les patiens sont en extreme peril, la force & violence de la maladie combat contre la nature, c'est vn cautere qui les brusle. Il n'y a partie viue & sensible sur eux qui ne soit vlcerée, & alors s'ils sont timides, ils deuiennent effrontez & hardis: il n'y a art, inuention, cautelle ou machine qui ne se produise: ils deuiennent Lycanthropes, & vont toute nuit comme loups garoux. Et encores que la maladie soit assez fantastique d'elle mesme, si est ce que selon l'humeur qu'elle rencontre, elle opere de merueilleux effects: car si l'amoureux est pauvre, il n'y aura office d'humanité qu'il ne desploye, iusques à se sacrifier & se mettre en pieces, si besoin est. S'il est riche, sa bource (disent les Grecs) est liée d'un lien de pourreau, s'il est auaricieux,

si grand nombre de fols en compagnie. Et ce pestilent mal (toutesfois par coustume) a tant gagné sur le genre humain, qu'on ny peut plus trouver remede, encores que plusieurs medecins Grecs & Arabes ayent employé tous leur plus excellens pharmaques pour les deliurer de leur martyre. Samocrate, Nigide & Ovide ont escrit plusieurs gros Tomes & volumes du remede de l'amour, par lesquels ils enseignent les remedes pour les autres, mais c'est le bon qu'ils n'en trouverent aucuns pour eux mesmes, par ce que tous trois moururent, pour suyvis & destruits, nō pour les maux qu'ils firēt à Rome mais pour les amours qu'ils inuenterent à Capue. L'Empereur Marc Aurelle congnoissant que

*La furieuse
amour de
la femme de
l'empereur
Marc-Au-
relle.*

Faustine sa femme estoit enamouree d'un escripteur, de telle sorte qu'elle perdoit patience, & estoit en peril de mort, pour l'effrenē desir qu'elle auoit de l'auoir en sa possession, congregea vn grand nombre de gens doctes en toutes facultez & sciences, pour luy donner conseil à esteindre le feu qui la consommoit peu à peu: Mais apres plusieurs resolutions, quelques Empiriques conseillerent à l'Empereur qu'il fist tuer celuy qu'elle aymoit, & que secrettement on luy donnast du sang du mort à boire: ce qui fut promptement executé. Ce remede fut grand, car l'affection fut esteinte: mais encore ne peut il estre de si grande efficace, comme Jules Capitolin escrit, qu'Antonin Commode qu'ils engendrent apres, ne fut sanguinaire & cruel, & ressembloit plus à l'escripteur qu'au pere, & mesmes conuersoit ordinairement avec les escri-

*Dontant se
ressentit de
l'ameur.*

meus,

meurs, & se delectoit plus de leur compagnie que des autres: de sorte qu'il sembloit que la passion de la mere fust transferee en l'enfant.

Mais encores est-ce peu au regard de ce q' i'ay veu en plusieurs histoires, que la chose est venue à telle desolatiō, que lors q' ceste folle frenaisie s'enfaisine & empare de noz esprits, elle nous rend brutaux & incensez; comme il est euidement & manifestement monstré en vn ieune enfant de l'vne des plus riches maisons d'Athenes, & bien cogneu de tous les citoyens de la ville, lequel ayant par plusieurs fois contemplé d'vne belle statue de marbre fort excellemment labouree, qui estoit en vn lieu public d'Athenes, il en fut tellement espris & amoureux, qu'il ne la pouuoit perdre de veüe, & se tenoit tousiours pres d'elle, & l'embrassoit & caressoit ainsi qu'il eust fait quelque creature animee, & incontinent qu'il estoit distrait ou esloigné d'elle, il plouroit & lamentoit si amerement, qu'il eut esmeu les plus constans à pitié. Et à la fin ceste passio gaigna tant sur luy, & fut reduict à telle extremité, qu'il pria messieurs du Senat de la luy vendre à tel prix qu'ils voudroyent, à fin qu'il luy fust loysible de l'emporter chez luy: ce qu'ils ne luy voulurent accorder, pour ce que c'estoit vn œuvre publique, & que leur puissance ne s'estendoit iusques là: dequoy le ieune enfant indigné, fit faire vne riche couronne d'or, avec autres ornemens somptueux, & s'en alla vers la statue, mit la couronne sur son chef, & l'orna de precieux vestemens: puis commença à la contempler & adorer, avec telle obstination & pertinacité,

Entropé en la vie du Cōmode.

La puissance d'amour.

que le vulgaire estant scandalizé de ses amours folles & ridicules, luy fit faire defense de n'en plus approcher. Dequoy l'enfant indigné, se voyant priué de ce qu'il auoit plus cher que sa propre vie, vaincu de douleur, se tua & mour-drit soy mesme. Car la vertu de ceste passion est si grande, que depuis qu'elle fait entree au cœur des hommes, elle chemine incurable par toutes les plus viues & sensibles parties du cors: & estant en pleine possession de nous, elle cause vne infinité de larmes, & souspirs si cuisans, que le plus souuent ils ne se terminent qu'avec la vie.

Ce que le grand Philosophe Apolloine Thianee confirma au Roy de Babylone, lequel avec instance & importunité le pria luy enseigner le plus grief & cruel de tous les tourmens qu'il pourroit inuenter par tous les secrets de la philosophie, pour punir & chastier vn ieune gentil-homme qu'il auoit trouué couche avec vne si-ne damoyelle favorite & affectionnee. Le plus grand tourment (dit le Philosophe) que ie te puis enseigner ou inuenter pour le punir, est que tu luy laisses la vie sauue: car tu verras que petit à petit le cuisant feu d'amours gaigne ra tant sur luy (ainsi qu'il a ia commencé) que le tourment qu'il endurera sera si grand, qu'il ne se peut conceuoir & imaginer: & se trouuera tellement esmeu & agité de diuers pensemens, là dedans, qu'il le bruslera & cōsommera en corruption de ste flamme, comme le papillon fait a la chandelle, de sorte que sa vie ne sera plus vie, mais vne vraye mort, plus cruelle que si elle passoit par les mains de tous les tyrans & bourreaux du monde.

*Il n'y a
morture qui
se puisse cō-
parer à l'a-
mour, selon
Apolloine
Thianee.*

*L'amour cor-
ruption de
iennesse de
nostre tēps.*

monde. Voyla en somme pourquoy j'ay voulu estendre le vol de ma plume, sur le subiect de ceste passion qui est l'entiere corruption & ruine de la plus part de la ieunesse de nostre siecle: car depuis qu'ils ont tant soit peu mis le pied es delices de ce monde, ils font estat de dresser l'amour: puis ieunesse, liberte, & richesses sont les plus grans maquereaux de ce monde. Et en icelles frivoles occupations laissent escouler sans fruit, la meilleure partie de leur vie. Puis apres toute ceste grande mer de miseres, desquelles l'homme est agité, & quasi abysmé depuis sa naissance, la vieillesse survient, & lors que nous deurions reposer, les playes & douleurs sont renouellees. Il nous faut payer les rigoureuses vsures & cruels interests de toutes les fautes & excez, que nous auons faits en la vie: car le cœur est affligé, le cerueau est esbranlé, l'esprit languist, l'aleine est puante, la face est ridee, le corps est courbé, le nez degoute, la veue est debile & troublee, les cheveux tombent, les dens sont pourriez, bref il y a tousiours quelque fer qui loche, & ne ressemble plus ce corps qu'à vn simulachre de mort ou anatomie seiche, sans mettre en compte beaucoup de maladies d'esprit, qui accōpaignent les vieillards. Ils sont prōpts à ire, difficiles à appaiser, croyent de leger, oublient tard, louent les anciens, mesprisent les modernes, sont tristes, langoureux, melancholiques auaricieux, soupçonneux, & difficiles. Brief, c'est la le retrai& & l'esgout où se voident & espurent tous les vices & immondicitez, de nostre aage. Ce qu'estant bien considéré par l'Empereur

*Parolles de
l'Empereur
Auguste
touchans la
vieillesse des
hommes.*

Auguste, disoit: que depuis que les hommes auoyent vescu cinquante ans, ils deuoyent mourir ou desirer qu'on les tuast, pource que iusques là estoit le comble de la felicité humaine: & ce qu'on vit d'auantage, se passe en tristeses, griefues maladies & insupportables, mort d'enfans, pertes des biens, importunités de gendres, à enterrer ses amis, soustenir procez, payer debtes, & en autres infniz trauaux, lesquels il vaudroit mieux les yeux fermez attendre au sepulchre, que les experimenter les yeux ouuers en ceste vie caduque. Ce que le Prophete ayant apprehendé, crie au Seigneur: Ne te retire point de moy sur mes vieux ans, & lors que ie seray assailly de vieillesse. Nous auons donc (ce me semble) assez prolixement discoursu les maledictions & miseres, desquelles l'homme est enuelpé, pendant qu'il ioué sa tragedie au theatre de ce monde. Mais si son entree est merueilleuse, miserable, difficile & perilleuse l'issue ne l'est pas moins: & si nous auons deduit plusieurs sortes d'enfantemens espouuantables, encores y a il de sortes de morts trop plus horribles. Sera donc ici le dernier seau, & la derniere confirmation de tous les actes de l'infelicité de nostre vie. Apres que l'homme a ahanné & soupiré toute sa vie, sous l'insupportable faix & pesans fardeaux de tous malheurs, il luy est force de viure tousiours en crainte en attendant ceste dure departie de la mort, & souuentefois par tourmens incroyables, desquels ce grand docteur. S. Augustin s'esmerueillant, dresse ceste complainte & querimonie à Dieu: Seigneur, apres auoir soustenu tant de

Miseres de la mort.

*August. Soliloquiorum
libre 1.
chap. 20.*

de maux, la mort importune s'ensuit, qui ravie les creatures par vne infinité de manieres. Elle opprime l'un par fieures, l'autre par quelque extreme douleur, l'autre par faim, l'autre par soif, l'autre par feu, l'autre par eau, l'autre par fer, l'autre par venin, l'autre de peur: l'un est suffoqué, l'autre est estinç, l'autre est desehiré par les dents des bestes sauvages, l'autre est bequetté des oyseaux du ciel, l'autre est fait viande des poissons, l'autre des vers. Et toutesfois l'homme ne sçait la fin, & quand il cuide estre en permanence, il dechet & perit. C'est donques le plus espouuantable de tous les espouventables, le plus terribles, de tous les terribles, quand il faut que la separation se face du corps & de l'ame: Mais quel spectacle de voir en vn lieu celuy qui est pressé des angoisses de mort, quel tremblement, quelle hideur, quelle alteration & changement en tous les liens de nature? Les pieds deviennent froids, la face pallit, les yeux se cauent, les leures & la bouche se retirent, le poulx se diminue, la langue noircit, les dents se pressent & resserrent, l'alaine defaut, la sueur froide apparoit par la violence du mal, qui est vn certain indice que nature est vaincue. Puis quand ce vient au triste depart que l'ame fait de son habitacle, tous les vaisseaux & liens de nature sont rompus, sans mettre en compte les furieux assaux que les diables & malings esprits nous dressent alors qu'ils sont asseurez de nostre fin. Car il n'y a inuention, cautelle, machine ou pratique qui ne soit desployee, tantost pour nous induire à vne presumption d'auoir bien

Esfrange, spectacle de voir l'homme au trait de la mort.

Violentes Tantiations en la mort.

vescu, & que nostre esperance soit assise sur telle faulſe opinion, & non sur la misericorde de Iesus Christ: Ou bien nous mettans au deuant vne infinité de pechez enormes que nous auons commis en nostre vie, à fin de nous amener à vne deſſiance & deſeſpoir. C'eſt l'heure, le moment, & le poinct ou, Sathan fait ſon effort de batailler contre Dieu, pour empescher le ſalut des hommes, & eſt plus animé en ce dernier tēps d'autant qu'il cognoit la fin de ſon regne approcher, d'autant deuient il plus furieux & enragé: & pourtant il pratique ce qu'il fit lors qu'il ſentit noſtre Seigneur Iesus Christ approcher des corps des demoniacles: car iamais il ne cria & ne tourmenta plus cruellement ceux qu'il poſſedoit, qu'alors: pource qu'il ſentoit bien qu'il luy falloit toſt deſloger. C'eſt pourquoy ce grād

2. des Rois Prophete Dauid pleuroit ſi amerement ſon fils
88. chap. Abſalon, diſant: Qui fera que ie meure pour toy mon enfant? cognoiſſant qu'il eſtoit enueloppé d'une infinité d'enormes vices & pechez. Or quand ils ont paſſé ce paſſé, & digéré ceſte poire d'angoiſſe, qu'eſt deuenue leur gloire? Où ſont leurs pompes & trophées, où ſont maintenant leurs richesses voluptez, & delices? Où ſont leurs maiestez, leurs excellences & ſainditez? ils ſont eſuanouys comme l'ombre (dit le Pſal.) il leur en eſt prins comme au veſtemēt que les vers ont mangé, & la laine qu'a deuoré la teigne dit le Prophete Eſaye. Ils ſont faiſts proye des vers & des ſerpens. Mais regardons l'homme caché en ſon ſepulchre, qui veit oncques vn monſtre plus hideux: qu'y a il plus horrible & vil

Morte la
creature,
morte eſt ſa
gloire.

vil que la creature morte? Voyla la saincteté, l'excellence, maiesté & dignité couuerte d'un morceau de terre: voyla celuy qui estoit chery, caressé & honoré iusques à luy baiser les pieds & les mains, & toutesfois par vne soudaine mutation, il est deuenu si abominable, que tous les beaux tombeaux de Marbre, de Porphyre & de Bronze, toutes leurs belles statues, piramydes, epitaphes, & autres Pompes funebres, ne le scauroyent si bien masquer ou desguiser, qu'on ne sache bien que ce n'est autre chose, qu'une charongne vile & puante, & leur en prend comme Salomon escrit en sa Sapien-
ce: Que leur a profité (di& il) l'orgueil, & ceste grande abondance de richesses? toutes ces choses sont passées comme l'ombre, ou comme la sagette tirée au blanc, ou comme la fumee qui est esparse du vent, ou comme la memoire d'un hôte qui passe outre, qui est loge pour vn iour. Laissons doncques ce corps caduc dormir & reposer pour vn temps en la terre, comme en son lit. Voyci l'acte le plus redoute & perilleux de toute la tragédie humaine: c'est celuy que Dauid craignoit tant, qu'il prioit le Seigneur de n'entrer point en iugement avec que son seruiteur. Il faut que ceste creature comparoisse au iugement de Dieu, & avecques vne telle terreur à ceux qui le veulent bien apprehender, qu'il ny a membre qui n'en tremble, ou cheueu en teste qui n'en herisse: c'est la iournee descrite par Esaye, ou le Seigneur viendra comme la foudre, ou le cœur d'un chacun sera esperdu, & tout le monde espouuenté,

Esaye 13.

& lors les douleurs seront semblables à celle de la femme qui enfante. Voyci le iour du Seigneur, il viendra cruel & plein d'ire, & d'indignation, pour mettre la terre en desert & extirper d'icelle les pecheurs. Le soleil s'obscurcira, les planettes ne produiront plus leur lumiere. Je troubleray (dit-il) le ciel, & la terre se mouuera de son lieu pour l'ire, fureur & indignation du Seigneur. Escoutons apres quel aduertissement nous donne saint Matthieu, qui refere les parolles de Iesus Christ. Comme l'esclair sort d'Orient, & se monstre iusques en Occident, ainsi sera l'aduenement du fils de l'homme. La tribulation sera lors si grande, qu'elle n'a point esté telle depuis le commencement du monde iusques à maintenant, & ne sera iamais. Le Soleil deuiendra obscur, la Lune ne donnera pas sa lumiere, les estoilles cherront du Ciel, les ondes de la mer bruiront, tellement que les hommes seicheront de peur, les vertus des cieux s'esmouueront. Malheurees femmes enceintes, & à celles qui allaiteront en ces iours là. Ainsi qu'ils estoient au iour du deluge, mangeans & beuuans, & se marians, iusques au iour que Noé entra en l'arche, & n'en cogneurent rien iusques à ce que le deluge vint, qui les submergea tous ensemble, ainsi sera l'aduenement du fils de l'homme. Et lors se plaindront toutes les lignees de la terre, & se cacheront aux fossez & canernes des montagnes, & leur diront, tombez sur nous, & nous couurez & cachez de la face de celui qui est assis au throne. Sonnez la trompette, & criez (dit le prophete.

phete Ioël)& que tous les habitans de la terre
 tremblent, car le iour du Seigneur, vient, & s'ap
 proche le iour des tenebres & d'obscurité, le iour
 de nuée & de trouble. Tous les habitans de la
 terre seront bruslez. Le feu deuorera tout deuant
 sa face, & la flamme de feu le fuyra. Son thro
 ne (dit Daniel) estoit comme la flamme du feu, *Daniel 7.*
 & ses rouës comme feu ardent. Vn fleuve de feu
 couroit & sortoit deuant luy. Puis apres ceste
 execution diuine de l'ire & indignatiō de Dieu,
 les mors qui sont aux sepulchres & monumens
 ayans entendu sa voix, sortiront de leurs sie
 ges & cachots. Les os & autres parties re
 cercheront leurs ioinctures pour se lier & vnir
 ensemble, avec les corps que la terre à putrefiez,
 & corrompuz. Tous ceux que les bestes, & au
 tres oyseaux du Ciel ont deuoré, tous ceux que
 la mer a engloutiz, tout ce qui est euaporé en
 l'air, tout ce que le feu a consumé, sera reduict
 en son essence & pristin estat. Tout le sang
 que les brigands & pirates, meurdriers, satra
 pes, tyrans, & iuges mercenaires ont iniuste
 ment respandu, se trouuera lors sans qu'il s'en
 perde vne seule goutte, depuis Abel le pre
 mier meurdry de tous les hommes, iusques au
 dernier de noz cheueux, desquels vn seul ne
 perira. Et si c'estoit vn spectacle cruel à con
 templer, de voir les bestes laisser la terre (qui
 est leur propre element) fuyant l'ire & fureur de
 Dieu, & entrer en l'arche de Noé, & quasi im
 plorer son aide & secours: de combien doit il e
 stre plus espouuā able aux miserables pecheurs
 de comparoitre deuant la diuine iustice, où les

*Terreur du
jugement
de Dieu.*

Apoc. 1.

Exo. 20.

Esai. 1.

Exod. 5.

liures seront ouuerts, c'est a dire les enormes pechez & offences de nos pauvres consciences vlcérées seront à l'heure manifestées & mises en euidence? Si le voile du temple s'est rompu, la terre a tremblé, le Soleil s'est obscurcy, & a éclipsé pour l'iniure qu'on faisoit à Iesus Christ, estant en croix encore qu'il n'eust en rien offensé, quelle contenance pourront tenir les pecheurs qui l'ont offensé, blasphémé, irrité partant de diuerfes & innombrables fois? Si la seule vision d'un ange nous espouuente si fort que nous ne la pouuons souffrir, comme tesmoigne Saint Iean, lequel ne pouuant endurer vne telle splendeur tomba à terre comme mort, & Esaye fut contraint de dire apres l'apparition de l'Ange, que les liens de son corps estoient dissouls de peur: & les enfans d'Israel en eurent si grand terreur, qu'ils furent contraincts dire à Moysen: Parle à nous & nous t'escouterons: car nous ne pouuons plus endurer ceste voix venant du ciel, qui nous faict presque mourir (encores que l'Ange parlait gracieusement) comment endureront les pauvres pecheurs la voix & esclat de la maiesté de Dieu estant en son throsne de gloire. lors qu'il dira ce que dit Esaye: Voicy l'heure de me venger de mes ennemis: mon ire sera accomplie, & feray cesser ma fureur, ils scauront que moy, qui suis le Seigneur, ay parlé en mon zele, & que j'ay accompli ma fureur. Je viendray au deuant d'eux comme l'ourse à qui on a osté ses petits, & descheray la closture de leur cœur. Je me suis retenu longuement: & me suis tenu quoy, & retenu.

Mais

Mais ores ie crieray comme celle qui enfante, ie
 dissiparay, i'engloutiray tout ensemble, ie re-
 duiray les montagnes en deserts. Ie dessecheray *Oze. 13.*
 toutes leurs herbes, ie mettray les fleuves à sec,
 & feray tarir les estangs, & conuertiray les tene-
 bres en lumiere. Ie les ay appelez, ils m'ont re- *Esais. 42.*
 fusé, ie leur ay tendu ma main, ils n'ont tenu cõ-
 pte, ils ont reiecté mon conseil & correction, &
 aussi ie me riray de leur perdition, & me mo-
 queray quand leur fureur suruiendra, & quand
 leur tourment & angoisse sera prochaine: ils
 m'appelleront lors, & ie ne leur respõdray point:
 ils me chercheront & ne me trouueront point. Et
 si les cieux sont immondes deuant luy, & s'il
 a trouué faute en ses anges, que trouuera il à re-
 dire en nous, qui sommes maisons de terre, des- *Iob. 4.*
 quelles le fondement est de poudre, & qui som-
 mes chargez d'iniquitez dans le vêtre de nostre
 mere? Et si les iustes sont à peine sauuez, quelle
 esperance peuuent auoir les meschans, desquels
 le nombre est si grand? car comme l'escriture en-
 seigne, que beaucoup sont appelez, mais peu
 esleuz & principalement en l'heure si perilleuse
 où les plus interieurs secrets de noz pensees se-
 ront ouuerts. C'est l'heure où les monarques
 & princes rendront compte des exactions teme-
 raires qu'ils ont faictes sur leur subiects, & des
 pauures brebis qu'ils ont escorchees au lieu
 d'en prendre la toyson, & du sang qu'ils ont
 follement respandu: C'est l'heure où les mar-
 chans & tous autres qui ont trafiqué au Theatre
 de ce monde, qui ont corrompu, sophistiqué,

depraué, vendu à faux poix & mesures, rendrôt loyil compte de la plus petite faute qu'ils y aient commise : C'est l'heure où les auaricieus rapineurs, usuriers qui ont deterré l'un, ruiné l'autre, payeront eux-mesmes le rigoureux in-
 e'est de ce qu'ils ont mal acquis : C'est l'heure où les magistrats, & autres iuges mercenaires, qui ont corrompu, violé, ou desguisé iustice, seront comptables de leurs corruptions & iniquitez. C'est l'heure où les vesues, orphelins & autres personnes affligées, formeront leurs complaints deuant Dieu de l'iniustice qu'on leur a faicte : C'est l'heure où tous les pasteurs & pre-
 lats rendront compte de leur troupeau & de la doctrine bonne ou mauuaise qu'ils leur ont ad-
 ministrée : C'est l'heure où les meschans diront, se repentans en eux mesmes, troublez d'horri-
 ble crainte. Voycy ceux, lesquels autresfois nous auions eu en derision, en infamie, en reproches les estimans comme insenséz, & leur vie estre sans honneur. Voycy comme ils sont contez entre les fils de Dieu, & leur partage est entre les saints : C'est (dict S. Hierosme) l'heure où beaucoup de begues & muets seront plus heu-
 reux que les faconds & eloquens, & beaucoup de pasteurs & bouuiers seront preferez aux Phi-
 losophes, beaucoup de pauures mendiens aux riches princes & monarques beaucoup de simples grosiers aux accorts & subtils. Ce qu'estant profondement considéré par S. Augustin, disoit que les fols & insenséz rauissoient les cieus, & les sages avec leur sagesse estoient abyssés es enfers. Tenons nous donques sur nos gardes
 (Chre-

Sapient 3.

(Chrestiens) & mettons peine de n'estre point *La plus grã*
 comprins sous l'arrest & sentence de la plus grã *de misere de*
 de misere de toutes les miseres du monde, & au *toutes mis-*
 regard de laquelle toutes les calamitez huma- *res.*
 nes par nous descrites, ne seront que voluptez &
 delices. La sentence, de laquelle ie pretends par-
 ler, c'est celle qui est recensee en saint Matth.
 chapitre vingt & cinq, où il est dit, Allez mau-
 dits au feu d'enfer, où il n'y a que pleurs, & grin-
 cement de dents, qui est preparé au diable & à
 ses anges deuant la constitution du monde, où
 ils seront tourmentez par tous les siecles des
 siecles: où ils demanderont la mort & ne la trou-
 ueront, ils desireront mourir & la mort fuy-
 ra d'eux.

Fin des miseres humaines.

L iiij



BREF
DISCOVERS DE
L'excellence & dignité
del'Homme.

*Faict en Latin par Pierre Boistuan,
surnommé Launay, natif de Bre-
tagne, puis traduit par luy-mes-
mes en François.*



42 2919

A LYON

Par Iean Gazaud.

M. D. LXXXVIII.



A I A Q V E S E T A L E X A N -
dre de Betoun, Gentil-hommes
Elesoifois,

PIERRE BOISTVAV S.

MES SIEVRS, apres avoir
deploré par grande compassion les
miseres humaines, & deduit les
plus notables vices, qui regnēt pour
le iourd'huy en tous les estats du monde, j'ay vou-
lu ensuyure ce grand Roy & Prophete David,
lequel se sentant pressé & rompu de l'insuppor-
table fardeau de ses pechez apres que ses larmes
luy eurent serui de pain la terre de lict, & le sac
de vestement, il n'oublia toutesfois d'exalter &
magnifier son Dieu & recognoistre la grace que
il auoit faicte à l'homme par dessus toutes autres
creatures, disant, Q'est ce que de l'homme (Sei-
gneur) lequel tu visites, & as memoire de luy: &
l'as constitué chef sur toutes les œuures de tes
mains? A l'imitation duquel à fin de desgouter
le lecteur de ceste grande mer de miseres, des-
quelles j'auois chargé l'homme depuis sa naissance
iufques au tōbeau, j'ay voulu monstrier son excel-
lence & dignité au traicte qui s'ensuit, lequel j'ay
plus

D O N

plus enrichy d'exemples memorables & faictz heroïques de plusieurs personnes illustres, que d'autres discours philosophiques, sachant que quelques anciens & modernes se sont si heureusement exercés en semblables subiectz, qu'ils m'ont presque retranché l'esperance de pouvoir adionster quelque chose à la generosité & noblesse de l'homme. Or maintenant, Messieurs, que j'ay conduit mon dessein à son dernier point, ie n'ay pas eu grand besoyn de longuement deliberer sous l'appuy & faueur de qui ie le pourrois faire sortir en lumiere. Car outre l'heureuse profession que vous avez tousiours faicte des bonnes lettres, l'observation & reuerence en laquelle vous avez les amateurs d'icelles, la frequente communication de nos estudes: encores y a il cest ancien lien de nostre indissoluble amitié, lequel me presse si fort que ie ne regrette autre chose que n'auoir ie nescay quoy de plus digne de vous, à fin de vous faire reconnoistre combien grande est la deuotion que j'ay de vous complaire, & obeir toute ma vie.

SONNET DE L'A V T H E V R
 sur le depart du Seigneur Archimbalde
 Betoun , Gentil-homme
 Escossois.

Tous auxz beau gemir, Beau vous douloir, ô France,
 O Escosse, voyans l'une son nourrisson
 Revoir les familiers Lares de sa maison
 L'autre l'appereuvant ravy de sa presence.
 Car le Ciel qui regist d'une heureuse influence,
 L'une & l'autre de vous, dormant à tout saison,
 Rend à l'Escosse encor ce venerable don,
 Que la France ne peut perdre sans grand souffrance.
 Donc si l'une des deux a de cecy plaisir,
 Quel'autre n'e recoyne emmy ni desplaisir,
 V'en qu'obeyr il faut à destin & aux dieux.
 Ce Seigneur Escossois la France embrassera,
 François en France estant son Escosse aymera,
 Les ayment, les servant, se pourra dire heureux.



L'EXCELLENCE
de l'homme

A PRES que nostre Dieu par vne providence admirable eut crée l'excellence pourpris de ce monde visible (qui n'est autre choses qu'une boutique, en la quelle reluysent & sont manifestez les rayons de sa sapience) soudain il commença a y introduire l'homme, fait à sa semblance & image, à fin qu'il fust Roy & Empereur de tout ce qui estoit contenu en cest vniuers, & que contemplant l'excellence d'un tel ouvrage, il eust en admiration & reuerence l'Architecte & auteur d'iceluy, ensemble qu'il recogneust de quelle liberalité il auoit vsé enuers luy. Encores pour mieux monstrier la generosité & noblesse de l'homme, & comme il luy estoit plus plaisant & cher que toutes les autres choses creées, & quasi recognoissant en luy sa propre figure & illustre marque, voulut bien garder un autre ordre en sa creation qu'en celle des bestes brutes, & autres choses inanimees. Et qu'il soit vray, quand il voulut creer la lumiere, il dit seulement, la lumiere soit faite, & elle apparus incontinent. Et quand ce vint à la

*L'homme
Empereur
du monde.*

Gen. 1.

creation des tenebres, par son commandement elles obscurcirent l'air, & furent separees d'avec le iour. Puis il dit: Que la terre produise creature vivante selon son espece. Ce qui fut fait, & la terre commença à produire toutes sortes d'herbes verdoyantes. Mais quand ce vint à la creation de l'homme, il vfa d'une autre plus grande deliberation, monstrant qu'il mettoit la main à son chef d'œuvre. Et alors il dit: Faisons l'homme à nostre image & semblance, & qu'il ait domination sur les poissons de la mer, sur les oyseaux du ciel, & sur toutes les bestes & reptiles qui se mouuent sur la terre. Monstrant par cela que ceste petite masse de chair qu'il auoit assemblee & liee ensemble, surpassoit en excellence & dignité toutes les autres creatures. Encores y a il ie ne sçay quoy digne de grande consideration en la creation de l'homme, & qui se tourne à son grand aduantage & honneur. Car lors que Dieu crea toutes les autres choses qui sont contenues és quatre elemens, comme poissons, plantes, oyseaux, reptiles, & generallyment tous autres animaux, il crea les corps & les ames ensemble. Ce qu'il ne fit à l'homme: Car pour le mieux exalter, & combler d'honneur, il forma le corps à part pour y mettre l'ame, par son inspiration, qui ne fut fait sans cause: mais pour nous enseigner par ceste creation, que l'ame, qu'il a inspirée au corps de l'homme, n'est point prinse de la terre, ou de la substance d'aucuns elemens: comme quelques furieux & insensez Philosophes ont pensé, croyãs les vns que c'estoit sang, par ce que quãd tout le sang est sorty par vne playe

L'ordre que Dieu garda en la creation de l'homme.

Gene. I.

Diverses opinions de phil. sophia de l'ame.

playe ouuerte, ou bien par la chaleur des fieures, & il est tout consommé, la vie nous défaut. Les autres, que ce fust feu, par ce que l'ame estant au corps, il est eschauffé, & quand elle est hors, il est refroidy. Les autres vent, par ce que prenans nostre alaine, il semble que nous viuons. Les autres vne excitation des sens, comme Asclepiade. Les autres vne harmonie des quatre Elemens, comme Diarques. Les autres vn esprit subtil, diffus par tout le corps, comme Hippocrate. Les autres vne chaleur ou complexion chaude, comme Galien. Les autres vn esprit, comme Zenocrate. Les autres vne perfection du corps. Les autres avec plus grand blaspheme, qu'il n'y auoit aucune ame, & que nos corps auoyent leurs mouuemens de leur nature, comme Crates Theban. Les autres que nous sommes nourris naturellement dans le ventre de nos meres, ainsi que les plantes, comme Cratippus. Les autres, comme Epicure, quelle n'estoit pas du tout incorporelle, mais quelle mouroit ainsi que le corps, avec vne infinité de telles fripperies, & menfonges forgees à la boutique de Sathan qui leur auoit sillé les yeux en leur ignorance, & presumption par vne vmbre fuyarde & fausse apparence des choses assaisonnees, & arrousees de quelque douceur de parolles, & absurditez de sentences, voulans par ce moyen faire des braues contrerolleurs des hauts mysteres de Dieu, comme si lors qu'il crea l'homme & le monde, il les eust conuoquez & appelez pour estre ses spectateurs & conseiliers. Mais nous qui sommes Chrestiens,

& nourriz à trop meilleur eschole , reiectans toutes ces opinions friuoles & mensongeres, croyons qu'apres que nostre Dieu eut cree l'homme de la terre, il inspira en la face d'iceluy l'esprit de vie : & l'homme fut fait Ame viuant. Et ne faut pas entendre ceste inspiration auoir esté quelque soufflement , fluxion ou coulement d'une alaine , qui sourtist ou procedast de la bouche de Dieu : car il est simple, sans aucune composition ou mixtion: mais bien l'ame estre Esprit orné de raison, & d'intellest, comme Moysse escriit en son liure de la creation du monde. Voila donc la creation de nostre ame, laquelle est celeste & diuine, & n'a rien de conuenance avec ce corps terrestre, comme ils ont pensé: mais il luy sert seulement d'habitation ou tabernacle , auquel il faut qu'elle demeure & face sa residence, iusques au temps qu'il plaira au Seigneur la rappeler, comme vn prince ou Empereur fait celuy qu'il a mis en sa garnison , & est la cause pourquoy nostre Dieu nous a voulu créer de deux substances, l'une terrestre, & l'autre celeste: à celle fin que si nous venons à nous enfler ou esleuer par orgueil, la vilité de la creation de nostre corps, qui n'est que terre , cendre & pourriture, nous reprimé & retienne. Et quand l'homme voudra murmurer contre son Dieu, contemplant sa misere au regard des animaux, incontinent apres aduisant la dignité de son ame, il soit esleué & quasi rayuy d'un desir ardent de penetrer iusques au ciel, pour recognoistre son Createur. Qui est en somme ce que ie pretès
escrire

escrire pour le temps present de l'excellence & creation de l'ame & de ses facultez, sçachât que plusieurs autheurs, comme Laſtance Firmian, & Gregoire Nicene, ont esté fort diligens en la description de telles choses. Ioinſt auſſi qu'il y a quelques autheurs modernes, & autres, qui se sont exercez en semblable ſubieſt, comme Iannotius, Bartholomeus Facius, & en nostre vulgaire celuy qui a escript contre tous les nouveaux Academiciens, & sur tous autres Theodorite Euesque de Syrie en ses liures de la nature de l'homme, translatez doctement de Grec en François, & illustrez par Roland Pierre, œuvre certes digne de perpetuelle louange. Quant à moy, il me suffira pour nous degouter quelque peu des miseres de l'homme, lesquelles (peut estre) j'ay traicté d'un stile trop tragique, si ie descriis succinctement quelque dignité & excellence de l'homme, à fin d'adoucir & moderer la fureur de nostre stile, & faire cognoistre à ceux qui nous pensoyent trop tetricques ou seueres censeurs des œuvres de Dieu, quel est nostre iugement de la generosité de l'homme, le seul esprit duquel vaut mieus que toute ce qui peut estre d'excellent en toutes autres creatures, voire que le ciel, & la terre, & tout ce qui est contenu en icelle. Outre que ceste felicité de la vie eternelle, de laquelle nous sommes asseurez par foy, & est de prix si excellent, & de valeur tant inestimable, que toutes les langues des hommes ne la sçauoyent comprendre, ny leurs pensees concevoir. Mais quel tesmoignage de la dignité de l'homme,

lequel son Createur a tant prisé, que de son eternité est deuallé & descendu au monde, & a prins le vestement de la chair, & s'est fait homme. Encores sa bonté a esté si grande enuers l'homme, & l'a tant aymé (combien qu'il ait souillé sa sainte image, laquelle reloit en luy) qu'il luy offre sa main & le fait heritier de son royaume celeste, comme son propre & legitime enfant : a soumis en sa subiection tout ce qu'il a créé souz la concavité des hauts cieux, l'a esleu pour son temple & habitacle : luy a reuelé ses plus grands & occultes secrets. Et finalement a tout créé pour l'amour de cest excellent & diuin animal. Dequoy le Propheete David esmerueillé, s'escrie? *Qu'est-ce ô Seigneur, que de l'homme que tu as ainsi magnifié, ou du filz de l'homme, que tant tu le reputes & estimes? Si les anciens se sont esmerueillez d'un tel chef d'œuvre de Dieu, cōme est le monde, comme il est si beau, si admirable, & comme il a peu demeurer si long temps en son entier, & tant durer sans que rien en soit demoly? S'ils se sont esmerueillez de la force de la terre, & comme son ventre n'est corrompu & pourry, pour auoir porté & engendré tant de choses? s'ils se sont dauantage esmerueillez, comme les fontaines ont tousiours ietté leurs caues, & n'ont point cessé ou defailli depuis qu'elles ont esté faictes, & cōme la mer a receu toutes les eaux de tant & si grands flumes, sans qu'elle ayt outre passé les bornes & limites: Et s'ils se sont esmerueillez comme le? Soleil qui nous semble de figure tant petite, & neantmoins est plus grand,*

S. Jean Chrysostome.

grand, sans comparaison, que la terre. Si l'ordonnance & excellence de toutes ces choses les a tant espouventez, & rau's en si grande admiration, que peuuent ils imaginer de celuy, pour l'vsage & seruice duquel elles ont esté créées? en quelle obseruation & reuerence doyuent ils auoir celuy, que nostre Dieu a tant prisé, qu'il l'a esleué comme chef & Empereur de toutes les creatures visibles? Et des sa naissance? l'a commis en la garde des Anges, lesquels comme fideles ministres luy assistent, le conseillent, accompaignent & defendent tant des incursions des malings esprits, que des autres aguets de la chair & du monde? L'a en outre doué de ceste diuinité excellente que de sçauoir cognoistre les choses presentes? se souuenir des passées? prenoir par coniecture les futures? *Exo. 4.*
Tho. 3.
Heb. 1.
 la nature des choses? sçauoir discerner le vice d'auec la vertu, l'honneste d'auec le deshonneste? & apres auoir cogneu l'essence, nature & ressort de tout ce qui est contenu en l'vniuers, il s'esleue par vne harmonie, saute & penetre iusques aux cieux, & les cognoit & en donne resolution, demontre par viue raison, que la nature qui pend contre bas, n'est autre chose, qu'une belle face & figure de Dieu, en quelque liure ou mirouer plein de diuinité. Et combien que son habitation soit en terre, si est ce neantmoins qu'il se mesle avec les elemens par sa soudaineté, il descend es profonditez de la mer par la subtilité de son entendement, toutes choses luy luyssent, & encores que les cieux

soyent d'une hauteur incroyable, si est ce qu'il les contemple comme s'ils estoient pres de luy.

Nullle obscurité d'air ne confond l'intention de son entendement, l'espeſſeur & massueté de la terre ne peut empescher son affection, nulle profondeur d'eau ne peut empescher son aspect. A raison dequoy Homere ce grand Poëte Grec, appelloit les hommes Alpheſtas, qui est autant à dire comme indagateurs & chercheurs: car c'est le propre de l'homme seul de rechercher la cause de toutes choses: & par telle diligence, la consommation de tous les arts en l'espace de mille ans a esté trouuee & consommee, comme Varron escrit. Les autres ont nommé Phos, cest à dire, lumiere, à cause de l'incroyable desir que l'homme a naturellement de cognoistre toutes choses.

Ce qui a fait que plusieurs Philosophes anciens ont pensé que la lumiere fust la vraye essence de nostre Ame, à raison qu'il n'y a rien qui plus refuſe l'ignorance, & qui l'ait en plus grand horreur que l'homme, lequel est si esmerueillable, qu'il a en soy l'esprit qui est celeste, la vertu des estoilles, l'influence des planettes, les qualitez & proprieté des quatre elemens: auquel finalement toutes creatures de Dieu Celestes, Angeliques & terrestres, seruent & obeyſſent. Dequoy esmerueillez quelques sages d'Egypte, oserent appeller l'homme Dieu terrestre, animant divin & celeste, meſſager des Dieux, Seigneur des choses inferieures, familier des superieures, & finalement miracle de nature. Et qui plus est, pour plus grand comble de la noblesse

*l'homme par
des figures de
Egy. etc.*

noblesse de l'homme quelquesfois son Dieu descend en luy, faisant choses miraculeuses, lesquelles de luy il ne sçauroit faire, comme nous auons leu aux Histoires de Clazomene, & d'Aristee, lesquels sortoyent souuent hors de leurs corps, & alloient çà & là: puis estans retournez, raccontoyent choses incroyables, lesquelles par apres toutesfois on experimentoit estre veritables. Comme vn Cornelius prestre sacré, estant à Padouë durant la guerre de Cesar & Pompee, fut tellement rauy, qu'il comptoit mieux tout l'ordre de la bataille, que ceux qu'y estoyent presens. Apolonius semblablement estant en Ephese, voyoit & disoit ce qui aduint à Neron dans Rome, Socrates s'en trouué rauy, communiquant avec son esprit, sans voir ny cognoistre ce qui se faisoit pres de luy.

Platon semblablement entroit tous les iours en extase certaine heure du iour, auquel à la fin il mourut. Les Poëtes esprins de leur fureur, escriuent des choses plus celestes & diuines que humaines, & après que ceste fureur les a delaissez, & que leur esprit est abandonné de ceste diuinité, ils n'entendent plus ce qu'ils ont écrit, ny les autres aussi. Ce qui se peut experimenter en vn seul Homere ce grand Poete Grec, qui seruira d'exemple pour tous, lequel combien que des son enfance il fust aueugle, ce neantmoins a descrit des choses si profondes & admirables, qu'aucuns ont osé escrire de luy, que si toute la sagesse des Poëtes estoit fondue en vne grande fournaille, elle ne pourroit esgaler ie ne sçay quoy d'admirable, qui relui

*Louange de
Homere*

en les œuures, ne luy mesmes s'il estoit ressus-
cité des morts, ne pourroit refaire ce qu'il a
fait. Ce qui nous donne à cognoître que l'hom-
me est le vray chef d'œuvre de Dieu, lequel si
nous le voulons considerer de bien pres: nous
trouuerons qu'il est pourtrait & tiré d'un pin-
teau, autre que humain. Ce que la plus part
des anciens Philosophes, tant subtils qu'ils
ayent esté, ont ignoré, ou bien se sont trouuez
tant variables en ce qui concerne sa création,
qu'on ne peut prendre resolutiō de leurs escrits.
Mais les pensans bien auoir epluchez, ils
n'ont fait que voltiger en speculations friuo-
les, tromperies, & nous paistre d'une infinité
de mensonges, souz le pretexte de leurs parol-
les fardees, & ornement de langage, lesquels
toutesfois sont contraincts de s'esmerveiller de
la sagesse de l'ouurier, s'ils veulent estre iuges
equitables, & ietter leur veuë sur la structure &
composition admirable du corps humain. Car
qui est celuy tant grossier, stupide, ou transporté
de sens commun, qui ne sente reluyre quelque
caractere & rayon de diuinité en la teste de
l'homme? sans nous amuser à discourir l'excel-
lent ornement des autres membres par le me-
nu. Quelle excellence & beauté y a-il en la
teste de cest animal, qui est la tour & ram-
part de raison & de sapience, de laquelle com-
me d'une fontaine issent diuerses operations des
sens, & comme il puisse faire qu'ils produisent
& rapportent à yne mesme source tant de cōmo-
ditez diuerses? Mais qui ne s'esmerueillera de
la memoire? laquelle (ainsi qu'escriit Platon)
est le

*Erreur des
Philosophes
en ce qui con-
cerne la crea-
tion l'homme.*

*Description
de la beauté
du chef de
l'homme.*

est le greffier qui tousiours demeture au dedans de la tour, laquelle garde & retient les choses qui passent soudainement : lorifice de laquelle est de conseruer en ses thresors, & recevoir choses innumerables, voire differentes, sans toutesfois les confondre : ains les confermer en leur pureté & netteté, pour s'en seruir puis apres lors que par vn souuenir elle raccompte ce que de long temps elle a conceu & amassé : & alors s'apperçoit vne cognoissance des choses infinies toutes dissemblables, lesquelles se produisent en tel ordre, qu'elles ne se donnent trouble ou empeschement mutuel. Mais quel miracle y a-il en la subtilité inexplicable de nos yeux? lesquels ont esté mis & colloquez au plus haut de la tour, pour estre speculateurs des choses hautes & celestes. Et du costé duquel il falloit voir, ils sont couuers de petites tayas luyfantes, les rotonditez desquels representent deux pierres precieuses, a fin que d'un sens profond ils penetraissent les images des choses mises au deuant, reluyfantes comme vn mirouer. Et son lubriques & mobiles, a fin qu'ils se pussent tourner ça & la, & n'estre contraincts de regarder ce que leur desplairoit : & sont aornez & enrichis de paupieres, qui sont comme bouleuarts & propugnacles pour les defendre de mal ou encombre : au dessus desquels sont les sourcils faicts en arches & voultés, pour empeschier que la sueur ou autres superfluitez ne leur fissent offense. Mais quel spectacle digne d'admiration trouuerons nous en la fabrique du nez? N'est ce pas vn petit mur

*Louange de
l'excellence
des yeux.*

*Louange
de sourcils,
Louange du*

nez.

*Lactance
Firmian en
son liure de
la louange
de Dieu.*

esleué pour la defense des yeux ? & combien qu'il soit petit, il luy a estably trois offices: L'un de pouffer & retirer son vent & alaine: L'autre, d'odorer & sentir: L'autre, à fin que par les tronx & cauernes d'iceluy, les superfluitez du cerueau fussent purgees & euacuees & decoulassent comme d'un canal ou gouttiere. Mais par quelle merueilleuse ordonnance sont entretailles les lettres, lesquelles auparauant sembloient liées & conioinctes l'une à l'autre ? au dedans desquelles la langue est enclose, laquelle par ses mouuemens conuertit la voix en parolles, interprete & donne à entendre l'intention de l'esprit. Mais qui ne s'esmerueillera de ce petit morceau de chair, qui n'a pas trois doigts de largeur, & qui est presque le plus petit membre de l'homme, & toutesfois il louë Dieu, & donne à entendre les beautez & perfections de ce que Dieu a créé ? Il dispute du ciel, de la terre, & de ce qui est contenu es quatre Elements: neantmoins elle ne peut seule accomplir l'office du parler, si elle n'est aydee des dents: ce qui nous est manifesté par les enfans, lesquels plustost ne commencent à parler, qu'ils n'ayent les dents: & les vieillards, apres qu'ils les ont perdues, begayent & ne peuuent former leur parolle en sorte, qu'il semble qu'ils soyent retournez en enfance. Outre (comme dit Lactance) il a créé le menton, & décoré d'une tant honneste forme, & l'a enrichy de barbe, laquelle est comme vn truchement pour nous faire cognoistre la maturité des corps, la difference du sexe, & ornemēt de la virilité & force. Quant aux oreilles, elles ne sont

*Louange de
la langue.*

*Louange du
usage des
dents.*

*Louange du
menton &
de la barbe.*

*Louange
des oreilles.*

ne sont point oyſiues, elles sont colloquees en lieu haut & eminent, à fin de receuoir le son, qui naturellement est porté en haut: elles sont ouuertes & non estoupees, à fin que la voix fust portée par les sinueuses concauitez, retenue & arrestee: mesmes il a voulu qu'il y eust des ore dures & immondicitez, à fin que si les petits animaux vouloyent offencer l'ouye (qui est l'un des plus excellens de noz sens) il fussent prins la dedans comme en de la glus. Encor n'estce rien de la merueilleuse fabrique de toutes ces parties, si nous voulons considerer en general tous les lineamens de la face, en laquelle dependent deux merueilles: La premiere, qu'entre tous les hommes presque infiniz, tous sont si differens par tant petite espace de la face humaine, que deux seulement entre tant de millions d'hommes ne peuuent estre semblables, qu'incontinent ils ne soyent distinguez par certaines marques & notes: La seconde, que nature a fait au corps humain, en tant petite partie que la face, vne beauté si grande que aucunesfois nous desirons mourir de nostre bon gré, & sacrifierions volontiers nous mesmes, pour cause de la beauté d'aucunes personnes: & sommes agitez iusques a deuenir insensibles, par les stimuli & aiguillons de ceste belle face: En tesmoignage dequoy ie pourrois amener vne infinité de personages illustres, tant anciens que modernes, qui semblent auoir despoüllé le ciel de ses plus riches thresors, pour decorer tout le pourpris de la terre, & s'immortaliser eux & leurs escrits souz la seule image.

*Louange de
la beauté
tant des ho-
mes que des
femmes.*

*La beauté à
incité plu-
sieurs à es-
pérer.*

cation de ceste beauté, comme si c'estoit leur
astre, de l'influxion duquel toute leur gloire &
honneur dependist. Car les rayons qui sortent
de ceste beauté resplandissante, plus vivement
dardez que foudre, penetrent iusques à la plus
viue partie de l'ame, & font sentir leur force ex-
cessiue à ceux qui la contemplent: qui est cause
que les pauures passionnez mettent leurs pro-
pres desirs en seruitude, & rendent leur pauvre
ame martyre, obeissante, & chambriere, &
quasi la transformeroyent, s'il estoit possible,
en celle de la beauté qu'ils admirent & ayment.
Encore y a il vn autre miracle en la face: la-
quelle combien qu'elle ne soit plus grande de
demy pied, toutesfois en la moindre mutation
d'icelle nous apparoiſſent les differences des
hommes ioyeux & tristes, du hardy & du crain-
tif, du courroucé & du pitoyable, de l'amant
& de celuy qui hait, de l'esperant & de celuy
qui est hors d'esperoir, du sain & du malade, du vif
& du mort, autres infinies affections, tant
de l'ame que du corps. C'est pourquoy ce
grand Philosophe Trimegiste apres s'estre pro-
fondement plongé en la contemplation de la
fabrique humaine, s'exclamoit disant, Cù est
le peintre tant bien distribuant ses couleurs,
qui ait ſeu peindre ces beaux yeux, qui sont
les fenestres de tout le corps, & mirouers
de l'ame? qui a estendu les leures & la bou-
che, & lié ensemble les nerfs? qui a meslé les
veines comme ruisseaux diuisez par tout le
corps, par lesquelles l'humour & le sang courât
en diuerses parties, arrousent tous les membres
de ses

*Trimegiste
Car.*

de ses ius & liqueurs ? qui a fait les os si solides & massifs, qui les a nouez & enclauéz l'un dedans l'autre, lesquels comme gardes & arrests retiennent la pensée, si elle vouloit sortir hors mesure & de son ordre, & résister à raison & temperance, Qui a couuert la chair d'une peau si tendre, séparé les doigts & leurs ioinctures les vnes des autres ? qui a estendu ceste largeur des pieds pour estre comme le fondement de tout le corps ? Qui a ouuert les pores & les conduits ? Qui a ainsi pressé la ratte, imprimé au cœur ceste figure pyramidale ? Qui a tissé les filets & racines du foye, engraué les tuyaux des poulmons, qui a donné au ventre vne si grande estendue & si ample capacité ? Qui a fait que les membres honorables fussent mis en euidence, & les sales cachéz & mis hors du regard ? Contemple (dit-il) quant es œuvres diuines sont demonstrees en vne seule matiere, quelle beauté en chacune d'icelle, comment elles sont également compassées, & différentes les vnes des autres en leurs offices & actions. Qui penses-tu que les a ainsi faites & formées ? qui en est le pere & la mere, sinon Dieu inuisible ? Il me semble que nous auons assez suffisamment philosophé sur la contemplation de nature humaine : il reste maintenant pour le comble & perfection de l'honneur de l'homme, monstrier qu'il ne se peut excogiter art ou science, où les hommes n'ayent excellé chacun en son degré plus ou moins, selon les influences & faueurs qui leur estoient departies du ciel. Je laisse à part les arts liberaux, & généralement toutes

disciplines pour euitier prolixité, l'origine & invention desquelles est deuë à l'homme, comme à son souuerain auteur. Je veulx chercher quelques choses particulieres, en chacune desquelles ie feray apparoitre que cest que la dignité & subtilité de l'homme, combien nous doit sembler admirable la magnanimité & generosité d'Alexandre, lequel en ses ieunes ans lamentoit & plouroit amexement, ayant entendu que son pere Philippe auoit obtenu victoïre de plusieurs batailles, & apres qu'il fut interrogué par ses gouuerneurs, d'où luy procedoyent ces larmes, desquelles sa face estoit toute baignee & couuerte, de la peur (dit-il) que j'ay que mon pere surmonte tant de peuples, qu'il ne me reste rien enquoy exercer ceste excessiue ardeur que j'ay de combattre, & de participer à sa gloire. Quel tesmoignage de grandeur, quel oracle de generosité en ce ieune enfant: auquel la fortune apres succeda selon son desir: car n'estant encore paruenü à l'aage de trante ans, il auoit surmonté tant de peuples, qu'il ne trouuoit plus de resistance en la terre, & fut contrainct d'aller iusques aux extremitez de l'Afrique par les deserts, exercer ses forces contre les bestes brutes, pour en estre victorieux, ainsi que des hommes. Les Historiens escriuent de luy, que se voyant Monarque de tout le monde, il se recorda qu'il auoit entendu d'un Philosophé nommé Democrite, qu'il y auoit plusieurs mondes: qui fut cause qu'il employa force pionniers, & artisans, pour cauer & fouir la terre, à fin que s'il se trouuoit encôres quelques autres peuples, ils fussent

*L'auteur
loue Phom-
me par ar-
gues.*

*Merveilleu-
se generosité
d'Alexan-
dre.*

*Alexandre
fit cauer la
terre pour
combattre les
Antipodes.*

ils fussent reduits sous son empire. Je pour-
 rois amener en ieu vn Iules Cesar & Pompee,
 dont l'vn outre les victoires des guerres ciuiles,
 a combattu cinquante fois en bataille rangee,
 & faict mourir onze cens quatre vingts douze
 mille hommes. L'autre, outre neuf cens quaran-
 se nauires, lesquelles il auoit osté au Coursaires
 de Mer, il conquist, & eut victoire de hui& cens
 soixante seize villes, depuis les Alpes iusques
 à l'Espagne vltérieure. Tairons nous icy la
 gloire de Marcus Sergius? lequel apres auoir
 perdu la main droicte, & receu vingt & trois
 playes par diuerses fois, a combatu quatre fois de
 la seule main gauche, De laquelle ne se pou-
 uant plus ayder, il se fit vne main de fer, & l'a-
 yant entee, a combattu, leuant le siege de deuant
 Cremone, a defendu Plaifance, & prins douze
 places en la Gaule. Laissons les armes, descen-
 dons aux arts, qui semblent vn peu plus vils &
 abiects comme peinture, architecture, statuai-
 re, & pourtraicteure. Quelle diuinité en Zeuxis
 peintre excellent? lequel contrefit par son art
 vne vigne pleine de raisins, tant subtilement ela-
 bouree, que les oyseaux qui voloyent par l'air,
 se ruoyent dessus esperans y prendre pastu-
 re. Et Apelles par l'espace de dix ans, employa
 toute la vigueur de son esprit à pourtraire vne
 image de Venus, laquelle estoit douée d'vne si
 excellente beauté, & auoit les traictz si deli-
 catz, que les ieunes gens qui s'amusoient à la
 contempler en deuenoyent amoureux, comme
 de quelque viue image: de sorte que par edict
 public il luy fut enioinct de la tenir cachée, de

*Louange de
Cesar & de
Pompee.*

*Louange de
Sergius pres-
que incroia-
ble.*

*Excellence
de l'homme
en la pein-
ture.*

peur d'induire la ieunesse à corruption.

Qui ne sera espouuenté de ce que Pausanias, Historien Grec, recite auoir esté fabriqué en *Merueilleux* Heraclee, prouince de Peloponnese par vn cer-
artifice de tain artisan? lequel composa vn cheual d'airain,
l'homme en l'homme en ayant la queuee coupee & difforme, au reste par
la fabrique toutes les autres parties du corps parfait, au
d'un cheual quel neantmoins les autres cheuaux s'efforço-
d'airain. yent se ioinde & coupler d'une telle ardeur &
affection, qu'ils se rompoient la corne du pied,
montans & remontans par plusieurs fois sur
luy, d'autant qu'ils glissoient pour l'airain de-
quoy il estoit composé. Et pour quelques coups
qu'on leur peust donner, on ne les pouuoit chas-
ser: mais ils hannissoient, comme s'ils eussent
trouué vne iument en chaleur. Mais quel secret,
quel charme, quelle vertu occulte auoit il mis
la dedans, qui pouuoit contraindre & forcer la
chose animée à obeyr & aymer vn tronc de me-
tail desnüé de sentiment.

Merueille de
l'homme.

Plutarque exaltant l'excellence de l'homme.
escriit, qu'Archimedes traina d'une seule main
& d'une seule corde au trauers du marché de
Syracuse, vn grãd Nauire chargé de marchandise,
comme si c'eust esté vne iument qu'on meine par
le licol, & tout par la science de Mathematique.

Ce que Baptiste Leon, l'un des plus grands
Architectes de nostre temps, assure pouuoit
faire, si quelque grand Seigneur vouloit fournir
aux fraiz.

Quel miracle en nature se peut trouuer plus
grand que ceste machine de vitre que fit con-
struire Sabor Roy Persien? laquelle estoit si gran-
de

de qu'il estoit assis au centre d'icelle, comme en la sphere, & rondeur de la terre, voyant souz ses pieds les astres, & estoilles qui se couchoyent & leuoyent: en sorte que combien qu'il fut mortel, il sembloit estre sur toute la hautesse & expectation d'immortalité. Quelle chose plus grande & diuine peut tomber aux sens des hommes, Cardanus.
 specialement à vn Roy qui possede tout le monde, qu'apres la possession des terres, & mers, il semble posséder les Astres, le Ciel, & le domicile de Dieu? Mais quelle deité ou esprit celique pouuoit estre caché en la statue de Memnon? la Statue ad-
 quelle approche du miracle: car toutes les fois mirable.
 qu'elle estoit illustree du Soleil leuant, elle rendoit vn grand son & murmure, & toutesfois l'homme en estoit l'autheur & inuenteur, comme Strabon & Cornelius Tacitus racontent. Qui ne sera rauy en admiration s'il a quelquesfois leu ce que les Historiens escriuent de la colombe de boys d'Architas? laquelle estant composee par Diuinité de
 certaines figures & proportions de Mathématique, voloit en l'air par periodes & inter- l'esprit de
 ualles, comme les autres oyseaux, à l'imitation certains ho-
 de laquelle Albert forgea vne teste d'airain mes.
 qui formoit les parolles articulees comme s'il y eust eu vne ame viuante absconse dedans.
 Comme en semblable Galien, autheur digne de foy, escrit qu'Archimede fabriqua vn miroüer, qui brussa en pleine mer les nauires de ses ennemis: ce qui ne semblera estrange ou esloigné de verité à ceux, qui ont veu vn Espagnol, qui estoit de nostre temps, si adroit en la composition & fabrique des miroüers, qu'il en faisoit qui

*Admirer mer-
veilleux.*

representoyent deux images: l'une viue, l'autre morte, ensemble. Chose si estranges à contempler, que plusieurs Philosophes modernes n'en ayans peu trouuer la raison, ne faisoient autre chose qu'admirer & l'ouurier & l'œuvre. Il y en a eu d'autres, desquels Ptolomee. fait mention, qui en ont composé d'un artifice si merueilleux, que lors qu'on se regardoit dedans, ils monstroyent autant de faces, qu'il y a d'heures au iour.

*Louange de
l'invention
des hommes
de nostre
temps.*

*L'imprim-
erie.*

Qu'elle plus grande subtilité peut estre en la main d'un homme, que de l'Iliade d'Homere (qui contient ie ne sçay combien de milliers de vers en vne carte) qui estoit comprise dans l'escorce d'une noix comme Pline tesmoigne? Un autre forgea un nauire, accompli de toutes ses parties si industrieusement qu'une mouche à miel la cachoit de ses ailes. Nous auons suffisamment monstre (ce me semble) les choses plus notables que l'antiquité a eu plus en admiration en certaines personnes illustres, lesquelles font preuue & entiere foy de quelle diuinité & excellence d'esprit l'homme est doué. Maintenant il nous reste en peu de parolles faire mention des nostres, & de ceux qui ont regné de noz siecles, à fin que ne laissant leur gloire enseuelie en tenebres d'oubliance, nous ne donnions tout l'auantage & preeminence aux autres. Entre tous les trophées de generosité de noz maieurs & ancestes, ie ne trouue rien qui se puisse egaler à l'admirable inuention, vtilité & dignité de l'Imprimerie, laquelle surmonte tout ce que l'antiquité a peu conceuoir & imaginer.

imaginer d'excellent, attendu qu'elle conserue & garde toutes les conceptions de noz ames. C'est la thresoriere qui immortalise les monumens de noz esprits, & eternise de siecle en siecle, & quasi enfante & produit en lumiere les fruiets de noz labeurs. Et combien qu'on puisse adiouster quelque chose à tous autres arts & inuentions humaines, ceste cy seule a fait son entree avec tel heur & perfection en ce monde, qu'on n'y peut adiouster ou diminuer quelque chose qui ne la rende defectueuse & difforme.

Ses effects sont si miraculeux, & executez avec telle celerité & diligence qu'un homme seul en un iour naturel formera plus de caracteres, que le plus prompt escriuain ne pourra escrire de la plume en l'espace de deux ans. Mais qui ne s'estonnera de la Barbarie & misere des anciens? lesquels (ainsi que Strabo escrit de Sinu orbis) premierement escriuoient en cendre, puis apres en escorces d'arbres, puis apres en pierres, puis apres en feuilles de Laurier, puis en lames de plomb, suyuantment en parchemin, finablement en papier. Et ainsi qu'ils estoient variables en leur maniere d'escrire, ainsi vsoient ils de diuers instrumens: car sur les pierres ils escriuoient avec le fer, sur les feuilles avec pinceaux: sur la cendre avec le doigt: sur les escorces, avec couteaux: sur le parchemin, avec cannes: sur le papier, avec plumes. Et leur encre premierement estoit liqueur de poisson que nous appellons Seiche: apres on la fit de ius de meures apres de suye de cheminee, apres du vermil-

*Louange de
ceux qui
ont inuenté
l'Imprimerie.
Barbarie
des anciens.*

*L'ancr des
anciens.*

Ion, apres de galles, gomme & coupperose. Ce que j'ay voulu descrire vn peu prolixement, afin de faire cognoistre de quel labeur & barbarie nous a releuez c'est Alemant, duquel fait mention Polidore, lequel l'an mille quatre cens cinquante & trois, inuenta la façon d'imprimer. Je pourrois donner le second degré de louange à ceux qui ont inuenté l'usage des canons & machines de guerre, n'estoit (comme j'ay monstré en mon second liure des miseres de l'homme) qu'elle apporte plus de ruine & detrimment, que de decoratiō & ornement à nostre genre humain. Encore est ce chose plus miraculeuse que Brassauiolus a escrit, qu'un Ferrarois a trouué l'inuention de nostre temps de faire poudre à canon, qui ne rend point de bruit en sortant hors de la bouche du canon. Laissons doncques ces tonnerres & fouldres de Iupiter, inuentées par les diables, pour ruiner le genre humain, & retournons à l'artifice & viuacité d'esprit des hommes de nostre tēps, au nombre desquels nous pouuons mettre vn artifāt d'Italie qui fut present au Prince d'Vrbain d'un anneau pour mettre au doigt, auquel estoit vne pierre precieuse, où il y auoit vn horloge complet, lequel outre la ligne qui distinguoit les heures, admo- nestoit d'un coup par chacun espace d'heure celui qui le portoit.

Cardan.

Qui ne s'esmerueillera de ce que Hierosme Cardan, homme digne de foy, & consommé en toute doctrine d'erudition, tesmoigne auoir veu, pendant qu'il composoit ses liures, qu'un homme publiquement à Milan, lauoit sa face & les mains

Ses mains de plomb fondu, l'ayant premieremēt
 lauee de quelque autre eau? Quel miracles est
 cela de se rendre impassible, & resister & expo-
 ser sa chair, qui est si tendre & delicate, contre
 la fureur d'un metal qui est si chaud? Que reste
 il plus à l'homme pour se rendre immortel,
 puis qu'il a trouué l'inuention d'exposer ses
 membres nudz à la violence du feu? Et si ce-
 cy nous semble admirables comme il a peu re-
 sister à la chaleur, encore n'est il pas moins estrā-
 ge de ce qu'Alexandre, & plus de cinquante au-
 tres Historiens escriuent, que de leur temps en
 Sicile y auoit vn homme, que chacun nommoit
 le poisson Colas, lequel de son enfance fre-
 quenta & habita en la mer, & s'y habitua avec
 telle obstination, qu'il deuint aquatique, &
 ne bougeoit la plus part de sa vie de l'eau, & es-
 toit quelques-fois l'espace de cinq ou six
 heures caché entre deux eaues, sans qu'on le
 vist, comme vn poisson: puis ne bougeoit de
 huit ou dix jours de l'eau & entroit aux vais-
 seaux qu'il trouuoit en la mer & viuoit & man-
 geoit avec les mariniers, & puis se reiettoit
 en la mer, & quelquesfois retournoit en ter-
 re, & vescu vieux menant ceste vie aquati-
 que, & confessoit luy mesme qu'incontinent qu'il
 estoit hors de l'eau il souffroit vne fort grande
 passion de l'estomach. Pontanus l'a aussi escrit
 Que reste donc plus à l'homme que l'air, qui ne
 penetre par tous les elemens, & qu'il ne se rende
 familier d'iceux? encore se trouue il vn Leo-
 nard Vincijs, lequel a cerché l'art de voler,
 & a presque sorti heureusement son effect sans

*Alexander
 ab Alex-
 xandro.*

*L'homme
 aquatique.*

*Art de vo-
 ler comme
 les oyseaux
 inuente par
 l'homme.*

mettre en compte ces histrions que nous auons
veu de nostre temps voler sur la corde en l'air,
auec telle dexterité & peril, que les yeux mes-
mes des Princes & grands Seigneurs qui
les regardoyent, ne les pouuans souffrir, en es-
toient espouuantez. Ce n'est donc sans cause
que Mercure Trimegiste descriuant la dignité
de l'homme & de la diuine celerité d'esprit, du-
quel il est doué, disoit à son fils Tatiüs, Que
penses tu estre? quels thresors pense-tu que tes
membres contiennent & gardent? commande
à ton ame passer la mer Oceane, & elle y sera
auant que tu luy ayes commandé, sans toutes-
fois sortir de son lieu: commande luy voler au
ciel, & elle y volera incontinent, sans ayde
d'ailes quelconques, & si n'y aura rien qui
puisse nuire n'y empescher à son cours, ny l'ar-
deur du soleil, ny l'amplitude ou estandue
de l'air, ny les cours & reuolutions des Cieux,
n'y de tous les autres astres, qu'elle ne penetre
tout, & ne passe outre, & paruienne iusques au
supreme corps. D'auantage si tu as vouloir
de surpasser tous les globes & rondeurs cele-
stes, & chercher tout ce qui est là-sus, il te sera
pareillement loisible. Voy donques com-
bien grande est la soudaineré de ton ame: estime
toy immortel, & pouuoir comprendre toutes
sciences & tous arts: esleue toy plus haut que
toute hauteur, & te deprime plus bas que
tous les abysses & profonditez, recueille tous
les sens de tes faicts, ensemble du feu, de
l'eau, de toute secheresse & humidité: soit par
toutes les parties du monde, au Ciel, en la
terre

terre & en la mer: habite hors le vaisseau de ce corps.

C'est donc vn grand miracle de nature que l'homme, lequel combien qu'il soit composé d'une nature mortelle, l'autre iours est celeste, & rememorant les dons de grace de diuinité, il mesprise celle qui est terrestre, souspire apres le ciel, & le regrette. ^{source que sa meil-} leur partie sent auoir de la sa propre affinité & naturelle alliance. Mais si l'ame ou la rayson *Merueilleuse* (qui est vne faculté & puissance d'icelle, qui ne *beauté de* la peut abandonner non plus que la clarté fait *l'ame si elle* le soleil) se pouuoit voir au descouvert, quel *se pouuoit* miracle ou estrange spectacle de ses desseins *voir au de-* & merueilleux effets? mais elle est empeschée *couvert.* par le corps & par les sens, que Mercure appelle Tyrans & bourreaux d'icelle, qui luy donnent beaucoup de destourbier & empeschement qu'elle ne puisse monstrier sa diuine excellence, sinon lors que par contemplation nous nous separons & sequestrons d'avec eux. Et alors qu'elle est toute despoillée de ce fardeau du corps, & quasi purifiée, elle reçoit les impressions celestes, voltige par les elemens, communique avec les Anges, & penetre iusques au throsne de Dieu, & enflammée de fureur diuine, elle produit des choses miraculeuses, & quasi incroyables, comme nous lisons de Moÿse, apres qu'il se fut séparé des hommes, & se fut confiné quelque temps au desert d'Ethiopie, sa face se monstroït si diaphane & lucide, que les enfans d'Israel ne le pouuoient regarder. Sainct Paul fut ravi au tiers ciel. Socrate semblablement quelquesfois, comme transi-

*Alexandre
couronné
sembloit e-
stre en feu,
& produire
flamme.*

guré, contemploit ententiuement par l'espace d'une heure, le Soleil en sa rouë immobile & extatique, ressemblant plus mort que vif: Alexandre le grand, se voyant en extreme peril de sa vie en quelque bataille qu'il auoit aux Indes, estant abandonné de tout secours, sa cholere s'alluma si bien qu'il suoit le sang tout pur par tout son corps. & sembloit aux barbares tout encerné de flammes de feu, qui leur engendra si grand terreur, qu'ils furent contraints de l'abandonner. Voyla donc comme nostre Ame quelquesfois a tant d'empire sur ce pauvre corps) qui n'est que le sepulchre où elle est enterree) quelle se deslie, & surmonte la crassitude de noz sens, & reuoit son premier domicile qui est le Ciel, de telle sorte que le corps demeure immobile & denué de sentiment. Comme saint Augustin raccompte d'un prestre de Calamanse, lequel toutesfois & quantes qu'il vouloit entrer en contemplation, il s'y plongeoit si profondement, qu'il tomboit à terre comme mort ou transi, sans respiration ny sentiment aucun: & pour luy appliquer le cautere tout ardent aux parties les plus sensibles, il ne sentoit aucune douleur: puis estant retourné à luy, il faisoit des discours si estranges que tout les assistants estoient esmerueillez. Herodote escrit le semblable d'un grand Philosophe qui se nommoit Atheus, duquel il assure l'ame par plusieurs fois auoir abandonné son corps, & apres auoir peregriné par diuerses contrées & regions, il raccomptoit par ordre ce qu'il auoit veu: ce qu'on experimentoit estre veritable.

veritable, comme s'il eust esté present. La mort de Iulian l'Empereur luy fut prediète par vn enfant reuenu d'extase, lequel apres auoir regardé en vn mirouer, l'aduertit de son desfaïstre, & comment ses ennemis venoyent & ceux qui le deuoyent tuer sans qu'il en eust aucune cognoissance ne qu'il en eult iamais ouy parler. Quelque Philosophe fit le semblable à Pompee, lequel luy monstra en vn mirouer l'exercite de tous ses ennemys prest à marcher en bataille. Sont les effects de la puissance de l'ame, laquelle estant quelquesfois desliée du lien terrestre, est rauie en contemplation des secretz celestes, & faict des choses incroyables, miraculeuses, & monstreuses, & qui semblent quasi combattre avec la nature: qui est la cause que plus souuent le vulgaire refere beaucoup de choses à l'inuention des esprits malings, qui toutesfois se doyuent attribuer à l'homme, comme son propre heritage. Il est tout certain que Leonard Pistoriensis dompta si bien la chair rebelle, & la redgea en telle seruitude, que petit à petit il demeura iusques à ne manger qu'une fois la semaine. Mais c'est peu au regard de ce que les autres Historiens escriuent, qu'il s'est trouué vn homme du temps de Bocasse, aux basses Alemaignes, qui fut l'espace de trente ans sans prendre aucun aliment par la bouche, ce qui nous sembleroit incredible sans la confirmation que nous en auons d'une infinité de temoings, qui l'ont les vns escrit, autres veu de l'œil: semblablement frere Nicolas de Saxe, Suisse de natiō, lequel a demeuré vingt & deux ans en

Diette merveilleuse de l'homme.

Rondelet en son histoire des poissons, & plusieurs anciens.

Abstinence incroyable.

vn desert, & a continué en telle abstinence iusques a la mort, sans donner aucun aliment ou nourriture à son corps. Ce que Damascene prouue par plusieurs raisons pouuoir estre possible & selon nature, veu que plusieurs animaux sont aux entrailles de la terre & demeurent cachez par plusieurs mois & annees sans aucun aliment. Et encore dit on auourd'huy que les Scites se contiennent douze iours sans manger, estans soulagez de la vertu de quelque herbe, qu'ils tiennent enclose en leur bouche. Que voulons nous plus chercher d'auantage d'admirable en cest animal, reserué la diuinité? car si nous voulions poursuyure par le menu, toutes les singularitez & excellence, qui se manifestent en luy, & desquelles plusieurs historiens font mention, la voix nous detrairoit plustost que le subiect. Les vns par secret caché & mystere diuin, n'ont peu estre offencez par aucune espece de poison ou venin, comme vn roy Mithridates, lequel apres qu'il fut vaincu par Pompee, eut plus cher mourir que de tomber vif entre les mains de son ennemi: & pour ce faire commença à farcir son corps de plusieurs venins & poisons: mais apres auoir tout experimenté il ne s'en trouua aucun, qui fust assez puissant pour le suffoquer: car sa propre nature luy seruoit d'antidote & preseruatif contre leur puissance: de sorte que ne pouuant mourir par tel moyen, il fut contraint de se tuer luy mesmes d'un coup de dague. Galien le prince des medecins escrit, qu'une fille fut nourrie de venin (appellé Napellus) en ses ieunes ans, auquel elle estoit

*Mithridates
ne peut mourir
par poison.*

*Merveille de
l'homme qui
est au venin.*

estoit si bien accoustumee, que la poison se conuertissoit en nourrissement, & ne luy apportoit aucun dommage, encore que ceux qui couchoyent avec elle, estans seulement infectez de son alaine, receuoient prompte mort. Auicenne escrit de son temps auoir veu vn homme, que toutes bestes venimeuses suyoyent, & si de fortune quelqu'une le mordoit, ou attouchoit, elle mouroit incontinent. Aucuns que les Grecs ont nommé Ophygenes, du seul attouchement guarissoient les piqueures des serpens, & mettans la main sur vn corps en tiroyēt le venin.

Comme aussi font les Psylles & Marciens, peuple d'Afrique, l'ambassadeur desquels nommé Eragon estant venu annoncer quelque chose aux Romains fut mis nud en vn tonneau plein de serpens, viperes, aspics, & autres bestes venimeuses, pour experimenter si leur dire estoit veritable. Mais incontinent qu'il se fut precipité dedans, au lieu de l'offenser, commencerent à le cherir, flatter & lecher. Brief il se trouue des choses si fantastiques & estranges en l'homme, que plusieurs anciens après auoir considéré l'essence de toutes choses, & ne trouuans rien qui se peult egalier à la merueilleuse prouidence, & exquise industrie de l'homme, se sont voulu faire appeller Dieux, & reuerer & honorer comme quelque Deité. Aucuns ont esté si constans qu'ils ne rirent iamais, comme Marcus Crassus: à ceste cause il fut nommé Agelaste, pource qu'on ne le veit iamais rire. Aucuns n'ont iamais routé, comme Pomponius. Aucuns n'ont iamais craché, comme Antonius second. Aucuns

*Les Psiles
& Marciens
se vantoyent
de ne pou-
voir estre of-
fencez des
serpens.*

n'ont iamais senti douleur en leurs corps, comme Pontanus escrit de luy mesme, lequel quelquesfois se laissoit choir expres du haut de soy, & neantmoins ne sentoit riē. Aucuns ont eu vne telle viuacité de veüe, qu'elle s'estendoit à bien cinquante ou soixante lieues loing, comme Solin & Plinē escriuent, d'un qui estoit nommé Strabon, lequel du temps de la guerre Punique Voyoit de l'un des promontoyres de Sicile partir les nauires du port de Carthage en Afrique, encore qu'il y eust plus de cent mille de distance. Tybere Empereur s'esueillant vne certaine heure de nuict voyoit toutes choses comme le iour. Il y a certains hommes, comme Plinē tesmoigne, en la contree des Cardelins, qui courent aussi tost que chiens, & vōt d'une telle impetuositē qu'il est impossible de les prendre, sinon par vieillesse ou maladie. Quinte Curce, & plusieurs autres escriuent, que Alexandre le grand estoit composé de telle harmonie & temperament d'humeurs, que son alaine sentoit naturellement comme basme: mesme que la sueur, qu'il suoit, estoit si douce & suauē, que lors que ses pores estoient ouuerts, on pensoit qu'il fut tout parfumé de senteurs, & (qui est plus estrāge & difficile à eroire) son corps mort rendoit telle odeur, qu'on l'eust iugé remply de drogues aromatiques. Caius Cesar estoit tant adroit à cheual, qu'il se faisoit lier les mains derriere, & estoit chose monstrueuse à voir, & quasi incroyable à ouyr, que serrant les genoux, sans bride & selle il manioit le cheual aussi dextremāt que s'il eust esté bridé: & estoit du temps qu'il fauorisoit a Marius contre Sylla. M. Paulus Venecien recite que

*Merveille
de la r. ne
d'un Empe
reur.*

se que les Tartares ont tant de pouuoir sur les esprits, & sont tant excellens a chercher les secrets de nature: qu'ils font venir les tenebres quand ils veulent, & que vne fois estant circonuenus des larrons par tel art, à peine eschappail. Haitonus homme de singuliere doctrine, & d'autorité grãde, est tesmoin de cecy en son histoire des Sarmates, que l'armee des Tartares presque deffaite, fut restituee par l'enchantement d'un portenseigne, qui fit venir les tenebres tresobscures sur le champ de ses ennemys. J'ay leu en plusieurs autheurs anciens & modernes, que les Ethiopiens par les vertus & proprietiez occultes de quelques herbes cuiellies en saisons opportunes, seichent les fleuves & estãgs, & ouurēt toutes choses fermees. Quē dirons nous d'auantage de l'excellence de l'homme; Ils s'en est trouuē de si admirables en Musique, qu'ils changeoyent les affections de ceux, qui les escoutoyent leurs gestes, & mouuement les rendoyēt ioyeux, tristes, tranquilles, audacieux, selō qu'ils vouloyent adoucir ou aigrir leur son, Terpandre & Methymnee, Empedocle, Orphee, & Amphion, ont esté si excellens en cest art, qu'ils ont guaray de leurs temps plusieurs frenetiques, enragez, & demoniacles, par leur harmonie. Pythagoras par la perfection de cest art rauit si bien le sens d'un ieune enfant lascif & impudic, qu'en peu de iours il le rendit chaste, & luy fit oublier toutes les passions amoureuses qui le tourmentoyent incessamment. Tous les historiens Greca & Latins, qui ont traitē les gestes d'Alexandre, font mention de son harpeur Timothee, lequel ainsi qu'il estoit en vn banquet iouant vn aila

de guerre, luy fit abandonner la table & prendre les armes, & ses esprits demeurans vaincus, furent contrains d'obeir a l'harmonie, qui sortoit de l'instrument. Agamemnon, allant à la guerre de Troye, & n'estant trop asseuré de la chasteté de sa femme Clytemnestre, la laissa en la garde d'un excellēt harpeur lequel lors qu'il la voyoit entrer en ses resueries amoureuses, mitigeoit son ardeur par la douceur de l'instrument de sorte que *Ægiste* n'en peut iouir sans que premierement il eust fait mourir celuy, qui par son art en estoit si loyal protecteur & gardien. Nous pourrions mettre au rang de ceux icy ce grand Roy David, qui par la vertu de sa harpe adouciſſoit la fureur de Saul, lors que l'esprit maling le tourmentoit, comme il est amplement tesmoigné au deuxiesme liure des Roys. Mais à fin que nous sortions du labyrinthe des louanges de l'homme, & que nous mettions le dernier sceau à

Il n'y a partie de l'homme, de laquelle on ne tire quelque fruit aux vsages de medecine.

sa dignité excellence, il n'y a partie sur luy, de laquelle on ne tire quelque fruit aux vsages de medecine, comme Galien & les autres on escrit. La saluie de l'homme à ieun sert contre la morsure de toutes bestes venimeuses, & mesmes les fait mourir, ayde aux ophthalmiques. Les ordures qui sortent de nos oreilles appliquees à nos narines seruent de dormitoires, & prouoquent le dormir. L'vrine de l'homme est bonne aux hidropiques, & à plusieurs autres vsages de medecine. Le suif de l'homme, que les medeciens appellent axonge humaine, est excellēt pour adoucir toutes sortes de gouttes. Le sang de l'homme, beu tout chaud guarist la passion de l'amour, comme les auteurs escriuent de *Faustine* femme

femme de Marc Aurelle. La chair embasmee, *Adonay-*
que nous appellons Mumie, est fort souveraine *du.*
en plusieurs vsages de medecine: plusieurs an-
ciens Grecs medecins & Arabes se sont seruis
de la moelle de nos os, des ceruelles des hom-
mes, de leurs entrailles, mesmes iusques à pulue-
rifer les os & mettre en cendre, pour les boire &
s'en seruir avec merueilleux effects aux vsages
de medecine, Orpheus & Archilaus guarissoyēt
l'esquinancie avec le sang humain, mesmes ius-
ques à s'estre aydé des rongneures de noz on-
gles, pour guarir des fieures, comme Pline nous
enseigne, sans pardonner à aucun membre du
corps humain pour en tirer santé & guarison. Il
n'est pas la sueur de l'homme, en laquelle on
n'ayt experimenté quelque merueille, comme
Galien escrit meisme que l'haleine des hommes
bien temperéz, soulage grandement les lepreux.
Comme en semblable font les excremens de
l'homme (ce qui ne se peut prononcer sans honte)
qui comme dit Xenocrates, estoient frequens
aux vsages de l'ancienne medecine. Trouuans
tant de remedes salutaires & excellens en cest
animal, que l'antiquité ne pardonnoit à aucun
membre, tant abiect fust il, pour en tirer profit.
Puis donques que l'homme est si digne, & si ex-
cellent, si admirable, & celeste, delaissons desor-
mais à le cōparer aux animaux, lesquels encores
que Dieu les ayt pourueux de tout ce qui leur est
de besoing pour contenir leur vie en seureté, dō-
nant la peau aux vns, du poil aux autres, tāt pour
soustenir la violence du froid que les autres in-
clemences du Ciel: & autres des munimens

& defences pour repousser les violences & impetuosités extérieures: aux autres la legereté, à fin de fuir: aux autres astuces & finesces: à fin de se cacher és tanières de la terre: aux autres les ailes & plumes pour se pendre en l'air, à fin d'éviter la fureur de l'homme, toutes lesquelles choses neantmoins sont de peu de valeur au regard de l'homme. Car encores qu'il soit créé nud, & couuert d'une peau tant deliée, qu'incontinēt il est blessé, cela n'a esté fait sans grande providence. Car sçachant qu'il avoit à exercer sa fantasie, & autres sens intérieurs, beaucoup plus diligemment que les bestes, pour servir après à l'intellect il a esté besoing qu'il eust singulièrement ces organes & instrumens, par lesquels il fait telles opérations de matiere plus delicate & plus legere, & mesmes le sang plus subtil & plus chaud: attendu que l'esprit suit en ses complexions la temperature du corps. Et s'il eust esté composé de grosses peaux & humeurs espois, aussi eust-il eu l'entendement lour & grossier. Mais il est créé de chair subtile, deliée, & viue, à raison de l'esprit qui est vif & subtil, pour mieux descouvrir & cognoistre parfaitement les choses. L'ouurier est donc admirable, qui n'a point attribué à l'homme certaines commoditez qu'il a fait aux animaux, sçachāt que la sapience luy pouvoit rendre ce que la condition de nature luy avoit denié: car encore qu'il vienne nud sur la terre, & sans autres armes (ce qui nadmiēt aux bestes, qui ont cornes, ongles, griffes, poil & escailles) qui est pour son grand profit & advantage armé d'entendement, & vestu de raison: non par dehors, ains par dedans a mis sa

*Responce
aux objections
des
miseres hu-
maines.*

munition & defence, non au corps, mais en l'esprit. De sorte que ny la grandeur, ny la force des bestes, ny la fermeté de leurs cornes, ny la grande masse de chair & d'os, dequoy ils sont composez, ne peuuent empescher qu'ils ne soyent domptez, opprimez & assubiectis sous la puissanee & autorité de l'homme: car il n'y a animal tant robuste, furieux ou hardi, qui ne tremble soudain, qu'il a aduisé l'homme, & n'en eust-il onc veu: & telle grace leur succede par la vertu du signacle & caractere de Dieu, qui est imprimé en eux, que les anciens Cabalistes appelloient Pahat en langue Hebraïque, duquel Adam nostre premier pere, fortifié viuoit & conuersoit avec les bestes, & leur imposoit leur noms, & auoit acquis tel empire & autorité sur icelles, qu'elles le recognoissoient comme leur maistre & souuerain seigneur. Mais depuis qu'il se mescongneut, ce diuin caractere fut en luy effacé & aboly, non pas du tout, mais en la plus grande partie. Des traces & vestiges duquel nous voyons encores quelques rayons & scintilles reluire en quelques hommes vertueux, lesquels encores qu'ils soyent aux deserts, & qu'ils couchent & logent aux cauernes des bestes brutes, ils ne les redoutent en rien: mais viuent sans crainte avec elles, comme avec leurs amis & confederez, comme nous lisons aux histoires saintes d'un Samson, Dauid, Daniel à l'endroiect des Lyons, vn Helisee avec les ours, vn saint Paul avec les viperes. Il nous reste maintenant en peu de parolles respondre aux allegations que nous auons faictes en noz liures des miseres humaines, tant de la vilité de la

*La cause
des miseres
humaines.*

nature (de laquelle l'homme a esté créé) que de sa condition qui est si tendre & fresse, qu'en plusieurs choses les animaux le surpassent. Serions nous bien si effrontez d'oser confesser que Dieu eust plus fait de graces aux autres animaux qu'à l'homme? il est tout certain que non: car cōbien qu'il l'ayt créé de matiere vile & abiecte, comme du limon de la terre, cela ne derogue en rien à sa gloire. Car il est tout notoire qu'il ne l'a fait de matiere corruptible par defect de meilleure: car par la creation du Soleil, de la Lune, des estoilles, il a bien monstre qu'il l'eust peu créer de matiere plus exquise: mais il l'a voulu créer de terre, pour abbatre son orgueil & arrogance, qui a esté la cause & ruine de toute sa posterité, & qu'il ne faut pas seulement qu'il s'amuse à la terre, comme les bestes, qui n'attendent autre felicité qu'en ce monde miserable, mais il est requis qu'il leue les yeux en haut, qu'il entende que la est son pere, sa maison & habitation, sa demeure, son heritage & beatitude eternele. Au reste, quāt aux miseres, desquelles il est chargé de nature, Dieu ne le crea pas premierement subiect, à telles miseres: car il l'eleva au plus haut degré de toutes les dignitez de la terre. Et s'il a tant de miseres que nous avons racontées, elles luy ont esté enioinctes depuis qu'il se mescoigneut, & qu'il fut sorty hors de l'obeissance & vacation, à laquelle il estoit appelé. Et s'il eust sceu entretenir & garder cest excellent thresor, son Dieu l'eust entretenu en perpetuelle felicité. Et combien que Dieu l'ait assubiecti à beaucoup de miseres, ce n'est point pour

pour hayne qu'il luy portast : car il n'a pas mesme pardonné à son propre fils , pour la grande amitié qu'il a porté à l'homme : mais c'est pour son grand profit qu'il l'a crée tel le voulant admonester par ce moyē de son peché & arracher du cœur d'iceluy ceste pestilente racine d'orgueil, que le diable y a plantee pour l'humilier, & le tenir sous sa crainte. Voyla la cause pourquoy l'homme est subiect à tant de miseres , & est rendu mortel & corruptible , Et si l'homme donc se voyant tant chetif & miserable, est tant orgueilleux & outrecuidé , que seroit ce de luy s'il estoit immortel & incorruptible ? Et pour tant Dieu a bien monstré en luy la grande sagesse, quand il l'a asubiecti à corruption : & si a toutesfois en ce vaisseau de terre corruptible & mortel , gardé vne si belle harmonie & conuenance, qu'il n'est possible d'en imaginer ou concevoir vne plus belle & plus propre. A fin doncques qu'en peu de parolles nous tirions vne generale conclusion de nostre œuvre , si nous voulons considerer l'homme en l'estat, auquel Dieu l'auoit premierement créé, c'est le chef d'œuvre de Dieu en la creation de l'vniuers , à fin qu'il fust glorifié en luy , comme en la plus noble de toutes ses creatures. Mais si nous le considerons en l'estat de la generale corruption , espandues sur toute la posterité d'Adam , nous le verrons souillé , ord monstreux, hideux , difforme, subiect à mille incommoditez , forbanny de beatitude , rendu impuissant , ignorant , variable , hypocrite. Brief, au lieu d'estre Seigneur de toutes creatures , rendu esclau , de peché,

*Theodorice
Euesque de
Syrie en ses
lures de la
nature de
l'homme tra-
duit de
Grec en vul-
gaire par
Rolād Pien-
re. Conclu-
sion.*

auquel il est nay & conceu. Mais si nous le voulons apres considerer cōme refaict tout de neuf, par la semence immortelle de la parolle de Dieu, on le verra remis non seulement en tous ses premiers honneurs & biens : mais beaucoup plus grands: car la où le peché est desbordé pour luy nuire, la grace de Dieu plus abondamment s'est espendue & deriuee pour le secourir, le faisant nouuelle creature, comme saint Ambroyse dit au liure de la vocation des Gentils, chap. 3. & S. Augustin au liure de correction & de grace, chap. 10. Et quant à nostre regard, faisons comme. Platon, cognoissans les biens que nostre Dieu nous a faicts, rendons luy graces de ce que nous sommes naiz hommes, non bestes: & si nous trouuons quelques espines en ceste vie caduque, que nous ne puissions digerer à nostre aise, & que nous sentions quelques batailles en nostre ame, (qui est enterree en ce corps comme en son sepulchre) mettons peine de nous preparer d'aller en la sainte cité de Hierusalem, où nous serons exempts de faim, froid, chaud, soif, & generally de toutes infirmités & larmes, auxquelles ce pauvre corps (qui n'est que le chariot, auquel nostre ame est trainee) est subiect, pendant qu'il est en la chartre du monde: Et lors estans impassibles, immortels, en eternal repos, comblez de toute gloire, nous iouyrans de nostre premier degre de dignité, duquel le diable ennemy & ialoux nous auoit chassé & banniz.

FIN



T A B L E D E S P L U S N O T A -
*bles matieres contenues au premier liure
du Theatre du monde.*

M iseres de l'homme descrites par les an- ciens philosophes. Et comme ils ont appellé nature marastre au lieu de re.	folio 18
Larmes d'Heraclite sur les miseres humaines.	18
Ris de Democrite, sur les miseres de l'homme.	19
Timon capital ennemy de nostre humanité.	19
Querimonies & complaintes de l'Empereur Marc-Aurelle sur les miseres humaines.	21
Lamentation de saint Jean Chrysostome sur les miseres humaines.	22
Notable sentence de saint Bernard, sur les mi- seres humaines.	23
Notable discours de Pline sur les miseres hu- maines, où l'homme est cõparé aux animaux, & monstré qu'ils reiglent mieux leurs appe- tits au boire & au manger que les hommes, a- uec plusieurs histoires notables d'ebriété, & des maux qu'elle apporte à l'homme : avec vne plaisante histoire de quatre vieillards qui beurent autât de vin que chacun auoit d'ãs.	25
Meurtre commis par Alexandre, estant surprins de vin.	29
Les maux que la friandise causa à noz premiers peres.	29

T A B L E.

Les animaux sont medecins, & ſçauent les reme- des pour leurs maladies.	30
Complaincte du Philoſophe Herophile, de ce que l'homme eſtoit en beaucoup de choſes disciple des beſtes.	32
Complaincte de la pareſſe & negligence de l'homme,	37. & 38
Charité des animaux enuers leur fruit. Auec plusieurs exemples pour inſtruire les hommes à vertu.	39

Tables des matieres contenues au ſecond liure.

D escription des miſeres de l'enfant, pen- dant le temps de neuf mois qu'il eſt au ventre de ſa mere feu.	47
Des peines qu'ont les meres à les enfanter. Et de pluſieurs enfentemens môſtrueux.	49. & 50
Cruauté des meres enuers leurs enfans, pour la negligence de les nourrir.	53
Negligence des peres, qui font inſtruire leurs enfans à des maîtres ignares, ou leur donnent mauuais exemples à leurs maiſons.	61. & 62
Excellente querimonie de Platon, ſur les miſe- res humaines.	63
Merueilleuſes complaints d'un Empereur Ro- main, ſur les miſeres de noſtre vie	65
Miſeres des laboureurs. Auec vne querimonie d'iceux, faiſte en forme de <i>Da pacem, Domine</i>	68. & 69
Miſere des marchand.	70

Miſere

T A B L E.

Misere des soldats & gens de guerre.	74
Miseres des courtisans.	80
Miseres des Roys , Prince , & Monarques.	83. & 84
Miseres des Papes.	89
Miseres des Ecclesiastiques.	93
Miseres de ceux, qui administrent Iustice.	97
Miseres du peuple en general.	102
Miseres de mariage.	104
Quelle prudence est requise à faire vn mariage.	107

Matières contenues au troisieme liure.

M iseres de Phomme, pour la diuersité des religions.	108
L'homme affligé par guerre.	110
L'homme affligé par peste avec plusieurs exemples memorables de diuerses contagions.	110 & 111
Affliction de peste sur tous les animaux, lesquels on trouuoit morts sur terre, avec pustules & bosses.	113 & 114
Mortalité en France, où ceux qui estoient frappés de peste se cousoyent eux mesmes en leurs linceuls, estans assurez de mourir.	115
Mortalité à Rome, où le mal estoit si furieux, que ceux qui en estoient atteints se precipitoient dans le Tybre.	117
Contagion, où apres estre retournés à conualescence, les hommes auoyent perdu la memoire, & se descognoissoient les vns les	
O ij	

T A B L E.

autres.

Contagion presque incroyable, ou l'air corrompu, sortant d'un coffre, fit presque mourir la tierce partie du genre humain. 112

L'homme affligé par cruelles famines. 116

Famine à Rome, où les hommes mangerent chevaux, chiens, chats, rats, & souris. 117

Famine en laquelle les meres mangerent leurs enfans. 117

Histoire notable de Iosephe, d'une mere qui rostit son enfant, & en mangea la moitié. 119.
& 120.

Famine si horrible & cruelle, qu'on tenoit boucherie des corps humains, comme nous faisons des bœufs, & moutons. 117

Famine si grande de noz siècles, que les hommes ostoyent la nourriture aux pourceaux. Avec une histoire memorable d'une grande famine qui a duré cinq ans. 123.

L'homme affligé par diverses especes de maladies. 127

Le corps humain subiet à trois cens especes de maladies. 127

Maladies si cruelles, que les malades mangent leurs emplâstres, & boyuent leur urine. 127

Maladies esquelles lon pense estre transformé en coqs, pots de terre, ou autres choses semblables. 127

Maladie de laquelle ceux qui en sont affligés, vont la nuit comme loups. Nous les appelons loups garoux. 128

Nabuchodonosor transformé en bœuf. 128

Maladie, en laquelle lon a esté trois ans sans dormir.

T A B L E.

dormir.	128
Miserable genre de maladie, où il faut manger des serpens.	128
L'homme affligé par les venins & poisons. Cinq cens sortes de poisons inuentees par l'homme.	129
Poison si venimeux, que la grosseur d'un grain de bled fait mourir l'homme en un moment laquelle se vendoit deux cens escus l'once.	129
L'homme empoisonné par l'odeur d'un bouquet.	129
Un heaume empoisonné, qui fit mourir soudain celui qui le mit sur sa teste,	130
Inuention d'empoisonner flambeaux, bottes, selles, espérons, mesmes les lettres missiues.	130
Poison qui ne tue qu'à certain temps.	130
Poison qui ne fait perir qu'un membre,	131
Hostie empoisonnée.	ibid.
Collier empoisonné, qu'on ne peut oster du col de celui qui le porte.	131
L'homme affligé par les quatre éléments.	131
L'homme affligé par l'eau.	ibid.
Le monde submergé par l'eau.	132
L'Egypte submergée par l'eau.	ibid.
Rome avec plusieurs milliers d'hommes submergez par eau.	132
Valance, cité d'Espagne, presque submergée par eau.	132. & 133
L'homme affligé par feu.	133
La ruine vniuerselle du genre humain sera exécutée par feu.	133
Les flammes de feu qui sortent en aucuns lieux.	

T A B L E.

des entrailles de la terre , ont brulé plusieurs villes avec leurs citoyens.	134
Plusieurs personnes notables exterminées par foudres & tempestes.	134
L'homme affligé par l'air.	134
L'homme affligé par la terre.	135
Diuers tremblement de terre, avec plus de cent mille hommes engloutis en icelle , & grand nombre de villes.	135
Douze villes abismées avec leur citoyens , par tremblement de terre.	135
L'hôme affligé par les animaux , avec plusieurs exemples notables des petis animaux, qui ont chassé les citoyens de leurs villes & prouinces.	136
L'homme affligé par vne infinité d'afflictions d'esprit, où il est fait vn discours d'Auarice, Ambition, Orgueil, Enuie, Pompes, superfluité, & autres semblables vices.	139
Enuie comparee à vn serpent marc Aurelle	146
L'amour est nombré entre les plus grieues maladies d'esprit. Avec vne explication de l'origine de ceste maladie , de la cure de ceux qui en sont affligez , & de leurs occupations fantastiques : & comme il n'est maladie plus frequente , ny plus contagieuse , avec grand nombre d'histoires notables à ce propos.	147
Gestes ridicules des amoureux.	149
Amour, premier inuenteur de la bezaïe.	150
Amour corromp la ieunesse.	155
Violentes tentations que le diable nous dresse quand il est question partir de ce monde.	157
L'homme	

T A B L E.

L'homme affligé par vieillesse.	155
Les miseres des vieillards.	155
Misere de la mort. Avec vn discours philosophi- que & Chrestien, de celuy qui est au trait de la mort.	156. & 157
Le comble de toutes les miseres humaines. Et lors qu'il faut que l'homme comparoisse au iugement de Dieu, Et en quelle terreur & crainte il est. Avec vne exhortation pour nous preparer.	159. & 160
La plus grande misere des miseres	195

*Fin de la Table du Theatre
du monde.*





TABLE COMPRENANT

ce qui est digne d'estre remarqué au
liure de l'excellence, & di-
gnité de l'homme.

L' Ordre que Dieu garda en la creation de l'homme, auquel est monstree sa ge- nerosité & noblesse.	172
Diuerſes opinions des Philosophes, de l'ame, & de ſes facultez.	173
L'homme créé de deux ſubſtances: l'une celeſte, & l'autre terreſtre.	174
Ignorance mortelle ennemie de l'homme.	178
L'homme appelé Dieu terreſtre, & miracle de nature.	178
Clazomene & Ariſtee raccontoyent, choſes ef- merueillables, apres que leurs Ames s'e- ſtoient ſeparees de leurs corps.	179
Corneille prebſtre eſtant à Padouë raccontoit la guerre de Ceſar & de Pompee, comme s'il y euſt eſté preſent.	179
Platon, entroit tous les iours en extaſe certain- es heures du iour.	179
Homere auetugle de nature a ſurpaſſé tous les poëtes anciens & modernes.	179
Louange du chef de l'homme, & conſecutiue- ment de tous les autres mēbres, & des offices qui leur ſont ordonnez par nature.	180
Deux merueilles, qui dependent de la face de l'homme.	183

Des hommes

T A B L E.

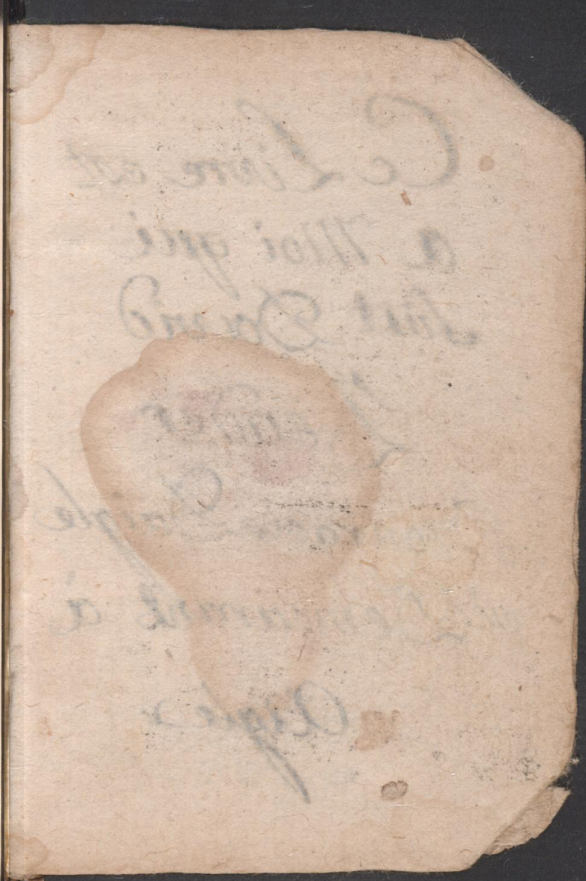
Des hommes qui ont excellé en tous les arts.	
185. & 186	
Generosité d'Alexandre, de Iules Cesar, de Pō- pee, & Murcus Sergius.	186
Zeuxis peintre excellent deceuoit les animaux par son art.	187
Apelles peintre excellent, avecques vn exemple memorable de luy.	187
Excellence d'un cheual d'airain, auquel les au- tres cheuaux s'aloient ioindre, comme s'il eust esté en vie.	188
Archimedes traina d'une seule main & d'une seule corde, vne grand nauire chargee par le marché de Syracuse.	188
Merueilleuse statue de Memnon.	189
Colombe artificielle d'Architas, laquelle voloit par l'air comme les autres oyseaux.	189
Artifice d'un mirouer brulant les nauires en pleine mer.	190
Mirouer monstrant autant de faces qu'il estoit d'heures du iour.	190
L'Iliade d'Homere mise en l'escorce d'une noix.	190
Louange de ceux qui ont esté excellens en no- stre temps.	190
Vne nauire accomplie de toutes ses parties, si in- dustrieusement elabouree, que l'aile d'une mouche à miel la couuroit.	190
Louange de l'Imprimerie, de son inuention, & ses effects miraculeux.	191
Inuention de poudre qui ne rend point de bruit fortant du canon.	192
Horloge enclose sous la pierre d'un anneau.	192

TABLE.

Homme de nostre temps qui se lauoi la face de plomb fondu, sans receuoir offense.	193
Homme presque du tout aquatique, se ressentât du naturel des poissons.	193
Leonard Vinciùs à cerché l'art de voler, & a presque sorti heureusement son effect.	194
Alexandre courroucé sembloit aux barbares ieter flammes de feu.	196
Histoire notable de saint Augustin, d'un prebtre de Calamanse.	196
La mort de Iulian Empereur, luy fut predicte par vn enfant reuenu d'extase.	197
Histoire notable de la merueilleuse abstinence d'aucuns hommes.	197
Mithridates ne peut onques estre empoisonné par aucune espece de poison.	198
Estrange naturel d'hommes qui ne peuuent estre offensez de serpens ou autres bestes venimeuses.	199
Certain Ambassadeur qui fut mis en vn tonneau plein de serpens, sans en receuoir aucun mal.	199
Merueilleuse viuacité de la veuë.	200
L'aleine d'Alexandre sentoit le baufme.	200
Merueilles de musique.	201
Il n'y a presque partie du corps humain de laquelle on ne tire quelque profit pour les vsages de medecine.	202
Briefue responce aux obiections des infirmités humaines,	204
Conclusion de l'œuvre.	207

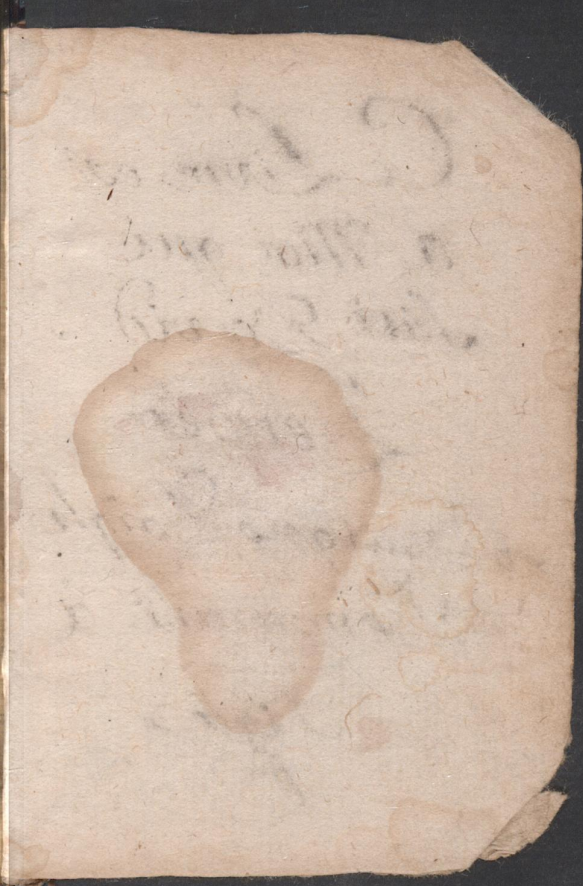
Josephe Burnetus.

1614. Aug. 12.



Ce Livre est
à Moi qui
suis David

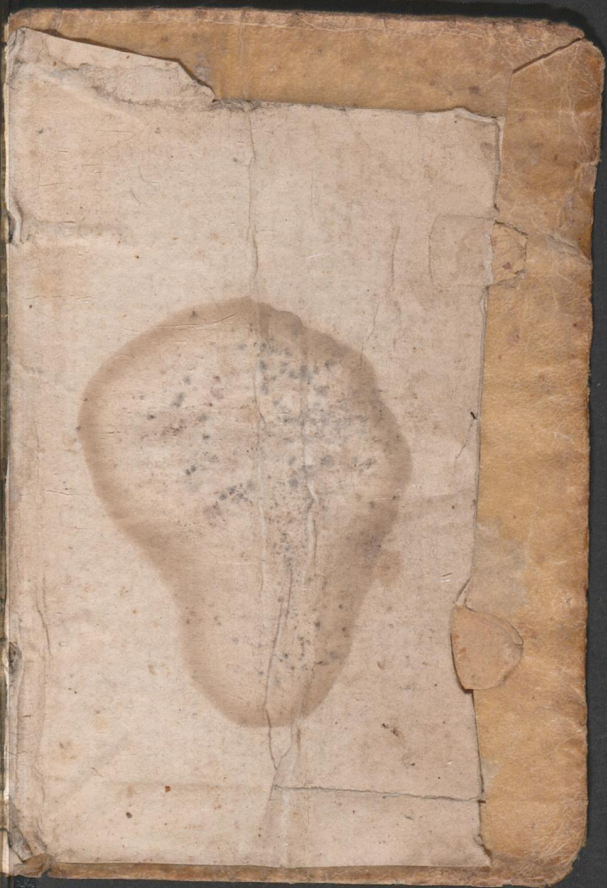
Lender
Bourgeois Daigle
et Demeurant à
Daigle

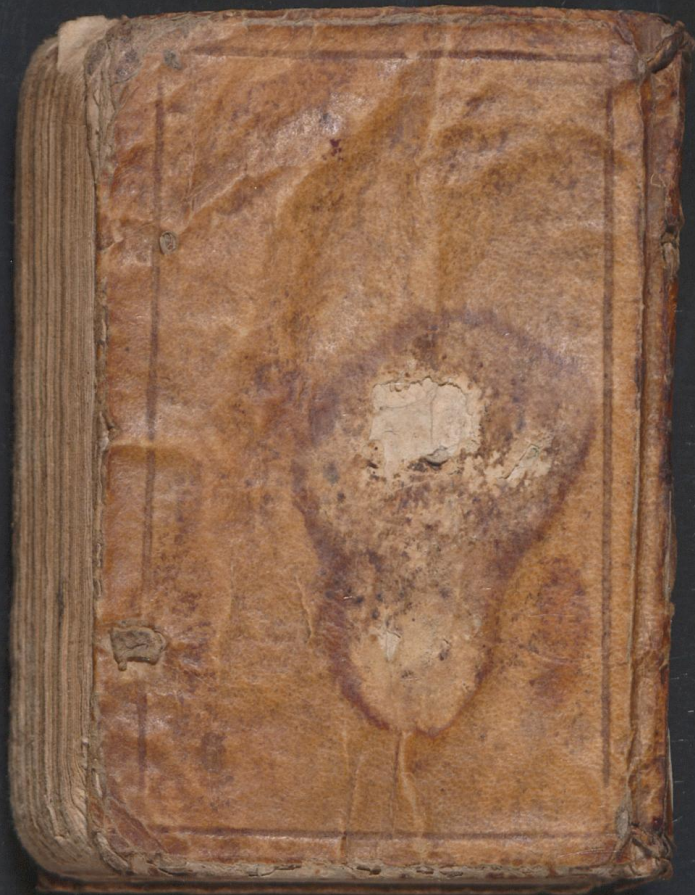












AZ
2919

